Depuis ce matin 8 heures, outre-Manche, rien ne va plus !

USA Qualité inégalable !
IMPER. OFFIC. AMÉRIC. 13.900 à 6.900
GABARDINES LAINE 13.000 à 7.500
PARDESSUS LAINE 15.000 à 9.800
COSTUMES LAINE 11.000 à 6.500
ÉLÉGANCE-VILLE-SPORT
USA 13, Bd MAGENTA - PARIS. Xe De 9 à 19 h. sauf dimanche Métro : BONSERGENT
CHAQUE VÊTEMENT PORTE LA GRIFFE USA

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 24 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.614

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX . 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

65 USINES : 80.000 OUVRIERS EN GRÈVE

Pourquoi Comment

"Je complote ! C'est risible" déclare M. Bidault

Certains journaux ayant fait allusion à un pseudo complot auquel participeraient M. Bidault, le général de Gaulle et le général Billotte, le R.P.F dément formellement cette information.

Quant au président du Conseil, il a déclaré cette information risible « indigne d'un démenti ».

*

P.C. et C.G.T. référence 36

AUJOURD'HUI tous les métallos de la région parisienne prennent position sur la grève. Les votes déjà acquis laissent prévoir une majorité en faveur de l'action directe.

Ainsi, quinze jours après le vote de la loi sur les conventions collectives, avant même la négociation de ces conventions et la mise en place des organismes prévus par la loi, l'épreuve de force s'engage.

On attend des textes

LA loi sur les conventions collectives avait bien prévu que tous les conflits collectifs du travail doivent être soumis immédiatement aux procédures de conciliation fixées par les conventions, ou à défaut devant une commission nationale ou régionale de conciliation.

Malheureusement, on attend toujours les textes fixant la procédure. On n'a pas encore publié les décrets concernant les commissions régionales ou nationales de conciliation. La commission supérieure des conventions collectives n'est pas installée.

Les syndicats, en somme, ont gagné la course de vitesse qui les oppose à l'Administration.

Entre patrons et salariés, les rapports actuels ne sont donc que des rapports de force. On peut regretter que la loi sur les conventions collectives n'ait pas prévu un régime de transition entre le blocage des salaires et la liberté totale.

Virage

PEUT-ETRE ce test est-il nécessaire. Depuis 1936, patrons et ouvriers n'ont jamais été véritablement face à face.

Cette « référence 36 », la C.G.T. n'est pas seule à la rappeler. La presse communiste fait grand cas, ce matin, d'un prétendu complot contre la République : MM. Bidault et de Gaulle seraient d'accord pour étrangler le régime.

On va jusqu'à préciser que le général Billotte a quitté l'armée pour se consacrer à ce « coup d'Etat ». Une fois au pouvoir, les trois conjurés se partageraient les leviers de commande. Le roman-feuilleton ne tient évidemment pas debout.

Mais on voit la manœuvre. Il s'agit, pour les amis de M. Thorez, de jeter, sur le plan politique, les bases d'un nouveau Front Populaire et sur le plan syndical de grouper les salariés derrière M. Benoît Frachon.

Par cette double opération, les communistes reconnaissent implicitement que, réduits à leurs seules forces, ils ne peuvent que collectionner les défaites. C'est pourquoi ils s'efforcent de rééditer l'expérience de 1936, qui les a si bien servis. Mais trouveront-ils des alliés ? Il est douteux que, cette fois, la « volaille démocratique » se laisse plumer.

PRÊTS REMBOURSABLES EN 22 ANS

Réalisez la plus belle affaire de votre vie : 100.000 francs suffisent désormais pour acquérir le meilleur des placements : VOTRE MAISON.

Ne jetez plus votre argent par les fenêtres. Ne soyez plus un « locataire ». Sauvez vos économies grâce au système coopératif, méthode d'un âge nouveau.

Comment un salarié peut-il, en adhérant à la Coopérative d'Epargne, devenir propriétaire ? La formule des maisons à 4.000 francs par mois existe-t-elle vraiment ? Le prêt remboursable en 22 ans ne supportant AUCUN INTERET est-il à votre portée ?

— Oui, répondent les techniciens de la Coopérative d'Epargne, l'innovation sensationnelle dont les preuves sont faites.

Nos lecteurs qu'intéresse le fonctionnement de la Coopérative d'Epargne recevront le meilleur accueil au Comptoir Coopératif de Crédit, 35, avenue de l'Opéra, bureaux ouverts tous les jours y compris le samedi après-midi.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2.

10 heures : après l'occupation éclair de la nuit, la police monte la garde chez Renault.

LA POLICE A OCCUPÉ CETTE NUIT LA RÉGIE RENAULT

TRANSPORTS : décision demain

ALORS que le référendum général sur la grève illimitée dans la métallurgie se déroule seulement aujourd'hui, plus de 80.000 ouvriers ont déjà cessé le travail. Soixante-cinq firmes sont touchées. En dehors des usines Renault, à Billancourt, et Ford, à Poissy, les principales entreprises arrêtées sont : Mathis, General Motors, Peugeot (La Garenne), S.K.F., Chenard, Chausson (Asnières et Gennevilliers), Rosengart, Hotchkiss, Jeumont (Saint-Denis), la Précision Mécanique, Delahaye, Latil (Suresnes) et Compagnie des Compteurs, à Montrouge.

Chez Renault, cependant, où l'arrêt de la production est maintenant total, le calme règne après l'évacuation des bâtiments à laquelle a procédé cette nuit la police.

Les responsables communistes se contentent de distribuer des tracts aux quelques ouvriers venus aux nouvelles pour les appeler à se préparer aux « ripostes nécessaires ».

Hier après-midi, dans un des ateliers, un ouvrier avait été trouvé porteur d'un revolver, et il est possible que cette découverte ait précipité la décision de faire évacuer les locaux par la force armée.

L'occupation de la régie Renault

Quoi qu'il en soit, la mobilisation générale des gardes et des C.R.S. se fit dans le plus grand secret et ce ne fut qu'après minuit que des cars d'agents commencèrent à déboucher de la préfecture de police, cependant que se rassemblaient autour du Grand Palais d'autres car bourrés de gardes et de C.R.S. Tous prirent la direction de Boulogne, puis l'assaut fut donné sous la direction de M. Leonard, préfet de police.

L'effet de surprise fut total et les piquets de grève virent soudain surgir les uniformes, alors que les beloutes battaient leur plein, ou qu'on entamait les casse-croûtes. Il ne pouvait être question de résister, et il semble bien, d'ailleurs, que nul n'en avait envie. Sans le moindre incident, les grévistes se laissèrent re-

SUITE PAGE 3.

Chauffards ivres

Deux hommes chargeaient deux cadavres dans une camionnette...

ARRAS, 23 février (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — La nuit dernière, vers une heure, un commerçant en poissons, André Herbet, 42 ans, demeurant 235, cité des Hochettes, à Arras, rentrait chez lui en état d'ivresse au volant de sa camionnette. Celle-ci était dépourvue d'éclairage. Il ne vit point, chemin du Champ-de-Courses, deux personnes étendues en travers de la route, et leur passa sur le corps. Seuls, sa fille Micheline, 17 ans, et l'ami qui les accompagnait, Albert Hericotte, 27 ans, domicilié Grand-Place, à Arras, se rendirent compte de l'accident. Ils le firent stopper, mais, lorsqu'ils se portèrent au secours des victimes, celles-ci : Marie Devaere, 57 ans, et Désiré Vasseur, 70 ans, avaient déjà cessé de vivre.

La police, alertée, arriva au moment où Herbet et Hericotte essayaient de dégager le corps de Vasseur. Ils avaient déjà chargé dans la camionnette celui de la femme.

Herbet, qui ne possédait sa voiture que depuis quelque temps, et qui n'avait ni carte grise ni permis de conduire, a été écroué sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

DEUX FEMMES LIGOTÉES A VILLEJUIF

Trois malfaiteurs ont pénétré, la nuit dernière, par effraction, dans un pavillon appartenant à Mme Beurel, cinquante-deux ans, 9, passage Dupont, à Villejuif, situé dans un endroit assez désert et non loin de l'hôpital psychiatrique.

Après avoir obligé Mme Beurel à leur ouvrir le coffre-fort où se trouvaient 200.000 francs en argent liquide, ils ont ligoté et bâillonné la propriétaire, ainsi que sa fille Renée, vingt et un ans.

BLESSÉ DANS LE TUNNEL DU MÉTRO

...Mais qu'y faisait-il ?

Ce matin, à 8 h. 40, un homme âgé de 65 ans, employé d'assurances, M. Marcel Bar, se trouvait pour une cause inconnue, sous le tunnel de la station porte de la Chapelle, à environ quinze mètres de l'arrêt. Heurté par une rame, il a été admis à l'hôpital Dubois dans un état très grave.

Le trafic a dû être arrêté pendant quinze minutes.

Le commissaire de police du quartier de la Chapelle enquête.

UN ENTREPOT DE TORREFACTION BRULE A BORDEAUX

BORDEAUX, 23 février (dépêc. « Paris-presse-l'intransigeant ». — En plein quartier de Meriadec, le feu s'est déclaré cette nuit dans les entrepôts de torréfaction exploités par M. Perissé. Les pompiers ont réussi à préserver les maisons voisines qui avaient dû être évacuées.

L'immeuble a été ravagé et un important stock de marchandises détruites, plusieurs millions de dégâts.

Ancien adversaire de CERDAN

Lavern Roach a dû être transporté à l'hôpital après avoir été mis K.O. hier soir

NEW-YORK, 23 février. (A.F.P.)

HIER soir, à l'arène Saint-Nicolas de New-York, le boxeur poids moyen américain Lavern Roach, qui faisait sa première apparition sur un ring new-yorkais depuis sa défaite par Cerdan il y a deux ans, a été battu par k.-o. technique, au dixième round, par George Snall. Après le combat, Roach s'écroula et dut être transporté à l'hôpital dans un état grave. On craint une fracture du crâne.

On se souvient du scandale qu'avait suscité sa rencontre contre Cerdan au cours de laquelle Roach alla au tapis au deuxième round pour plus de vingt secondes sans être compté. Malgré cette irrégularité flagrante, Roach fut terriblement puni par le regretté Marcel Cerdan avant d'être mis irrémédiablement k.-o. au huitième round. Sévèrement éprouvé après ce combat, Roach avait, pendant de longs mois, abandonné la boxe.

Les coups de Marcel sont passés par là !

Lavern Roach était un jeune et véritable espoir de 21 ans, lorsqu'il fut opposé il y a exactement deux ans, à Marcel Cerdan, au Madison Square de New-York. Notre regretté compatriote infligea au courageux boxeur américain, qui ne voulait pas s'avouer vaincu, une telle punition qu'au huitième round, l'arbitre devait arrêter le combat devant l'infériorité manifeste de Lovern Roach, groggy debout. Ce dernier fut long à se remettre, sembla renoncer à la boxe et ne reprit l'entraînement qu'il y a quelques mois...

Bien d'autres boxeurs ont vu leur carrière à peu près terminée le jour où ils combattirent celui qui fut champion du monde et que la France sportive pleurait il y a quelques mois. Faut-il citer le cas d'Humery, de Despeaux, de Pankoviac, de Sedel, de Fouquet, de Diouf, d'Harold Green, de José Brun, d'Anton Raadik, qui se trouvèrent grandement diminués à la suite de leur contact, si je puis dire, avec les poings de Cerdan. Cyrille Delannoy a perdu 80 p. 100 de ses qualités à la suite de son dernier match avec le boxeur marocain. Enfin, Tony Zale n'a plus remis les gants depuis sa fameuse défaite pour le titre de Jersey City.

Les coups de Marcel Cerdan laissèrent des traces profondes dans l'organisme des adversaires qui lui tinrent tête. Sans être ce que l'on pourrait appeler un « puncheur électrique » Jean Criqui ou Al Brown, le boxeur qui foudroie, Cerdan était un démolisseur. Ses coups puissants au foie, ses crochets au menton, démantelaient rapidement la défense adverse et laissaient l'adversaire vaincu, usé pour longtemps dans ses forces vives.

Gaston BENAC..

LA FAMEUSE SUSPENSION "GRÉGOIRE"
A FLEXIBILITÉ VARIABLE.
adaptable aux voitures CITROËN se monte aux
Ets POMMIER
Concessionnaires de la "Susp. GREGOIRE" Paris et la Seine
91-97, Bd. Aug.-Blanqui, PARIS-13e - GOB. 72-14
Concessionnaires "Susp. GREGOIRE" dans toute la France

De Londres, Merry BROMBERGER nous téléphone :

L'ANGLETERRE vote... à 80 %

Dernier pronostic : conservateurs favoris

LONDRES, 23 février (par téléphone).

PLUS invisibles que jamais, en ce jour de scrutin, les élections anglaises... Pas plus d'affiches, de haut-parleurs, de distributions de tracts ou d'émotion populaire que les jours précédents. L'excitation est tout intérieure aux électeurs qui n'en laissent rien percer.

On remarque seulement, dans les rues, un nombre très restreint de voitures particulières.

Ceci tient, en effet, à la réglementation singulière qui menace, aujourd'hui, les automobilistes. Ceux-ci ne peuvent prendre à leur bord que leur épouse légitime ou les personnes ayant passé la nuit sous leur toit. Ils s'exposent, autrement, en chargeant un ami au bord du trottoir, à cent mille francs d'amende pour avoir fait de la propagande indirecte en transportant des partisans politiques jusqu'aux bureaux de vote. Ils peuvent se décharger de cette accusation en prenant à leur bord tous les « autostopistes » qui pourraient les arrêter.

LA FOULE DEVANT LES BUREAUX DE VOTE CE MATIN A LONDRES

MILLE HUIT CENT QUATORZE CANDIDATS

Les travaillistes et les conservateurs présentent presque le même nombre de candidats. 620 pour le gouvernement actuel et 619 pour l'opposition conservatrice. Les libéraux orthodoxes, qui n'avaient que 10 sièges au dernier Parlement, présentent 475 candidats. Le parti communiste, qui n'avait que deux députés à Westminster, a mis en ligne 100 candidats.

Mais la réserve britannique autant que la crainte de discussions à l'infini, ont décidé les automobilistes à laisser leurs voitures chez eux.

On vote depuis 7 heures (8 h., heure française)

Les bureaux de vote sont indiqués par des écriteaux extrêmement discrets.

A Londres, où l'on fait la queue pour tout, ce sont, dans la matinée, les seuls endroits où l'entrée soit libre. Les files ne commenceront qu'à midi, et elles se développeront, à partir de 5 heures, à la fermeture des bureaux.

Les salles de vote sont ouvertes depuis 7 heures (8 heures pour la France), ce matin.

A Westminster, le quartier des affaires, il n'y avait eu encore, à 10 heures, qu'une vingtaine de votants.

Les employés n'avaient pas jugé nécessaire de prendre un train plus matinal pour voter avant de se rendre au travail.

Dans les quartiers résidentiels, riches ou pauvres, l'affluence aux bureaux de vote a été plus régulière dès les premières heures de la matinée.

A Saint-Pancrace, quartier ouvrier, à Chelsea, quartier aristocratique, on votait, très régulièrement, depuis 7 h. 30.

SUITE PAGE 5.

La reine JULIANA et le prince BERNHARD seront les hôtes de la France du 23 au 26 mai

Le ministère des Affaires étrangères communique :

Le gouvernement français sera heureux d'accueillir S.M. la reine des Pays-Bas, qui a exprimé le désir de rendre visite à M. le président de la République.

S.M. la reine Juliana, qui sera accompagnée de S.A.R. le prince Bernhard des Pays-Bas, séjournera en France du 23 au 26 mai prochain.

On sait que la reine est actuellement en vacances en Autriche et que le prince Bernhard est aux U.S.A.

DES NOUILLES A L'ARSENIC POUR SON MARI

GRENOBLE, 23 février. (De notre corr. part.) — La mésentente régnant dans le ménage de M. Servillat, cantonnier à la ville de Grenoble, la femme décida de la supprimer. Pour ce faire, elle avait préparé un plat de nouilles, saupoudrées d'arsenic. M. Servillat devait les manger à son repas de midi, le jour du Mardi-Gras.

Rentrant par son service, M. Servillat ne vint pas à midi. Il rentra le soir en compagnie de son beau-frère, et les deux hommes absorbèrent les dangereuses pâtes alimentaires.

Pris, peu après, tous deux de vomissements et de brûlures, ils reçurent des soins qui devaient empêcher toutes suites fâcheuses à cette tentative d'empoisonnement.

Mme Servillat a été arrêtée.

Il n'y a plus de mystère à Dramigny

LOUIS NIQUET AVOUE :

"J'ai tué le boulanger pour m'offrir une moto"

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

DIJON, 23 février.

TOUTE la lumière est faite maintenant sur les circonstances dans lesquelles Raymond Chevalier, le boulanger de Demigny, fut abattu, vendredi dernier dans son fournil, d'un coup de fusil de chasse tiré à travers la fenêtre.

Ce matin, en effet, après un interrogatoire qui dura toute la nuit, le commissaire principal Poulon, de la 11e brigade mobile de Dijon, et le capitaine Guillaume, chef de la gendarmerie de Saône-et-Loire, ont obtenu les aveux complets des assassins et de l'instigateur du meurtre.

Ayant repris l'interrogatoire des deux Niquet, les policiers connaissent maintenant comment Raymond Chevalier fut assassiné.

C'est bien le restaurateur Chauve amant de longue date de la belle Louisette, femme de la victime, qui avait promis une somme de 100.000 francs au bûcheron Louis Niquet. C'est bien celui-ci qui, avec un fusil de chasse, tira à travers la fenêtre du fournil du malheureux boulanger.

On cherche l'arme

L'arme du crime fut fournie par Pierre Niquet, 45 ans, bûcheron également, cousin de Louis.

Aujourd'hui le commissaire Poulon vient de repartir à Demigny, car Louis Niquet a indiqué où il avait caché son arme.

Avec l'argent promis par Chauve, le tueur à gages comptait acheter la motocyclette que depuis longtemps il convoitait !

Les trois meulpes, Chauve, Louis Niquet et Pierre Niquet, viennent d'être écroués au parquet de Chalon-sur-Saône.

Mais l'enquête n'est pas terminée. Il s'agit de retrouver le fameux fusil, sa découverte — si Louis Niquet n'a pas menti — constituant la seule preuve matérielle de la culpabilité du bûcheron.

VENGEANCE DE FEMME : elle le fit exécuter comme "traître"

LYON, 23 février. — Deux mois après la libération de Lyon, le 25 octobre 1944, un groupe de soldats se présentait au château de Jujurieux (Ain) où résidait M. Tournier, industriel lyonnais. Celui-ci fut conduit sur les bords du canal de Janage et exécuté.

A la suite de certains renseignements, la police, reprenant l'enquête, a établi qu'il s'agissait d'une vengeance personnelle.

Une restauratrice de l'Isle-sur-Doubs, Andrée Thariaud, dont le mari avait été renvoyé de l'usine de M. Tournier, en 1939, a avoué qu'elle avait déféré à des soldats cantonnés à Lyon, que l'industriel était « un traître à exécuter ».

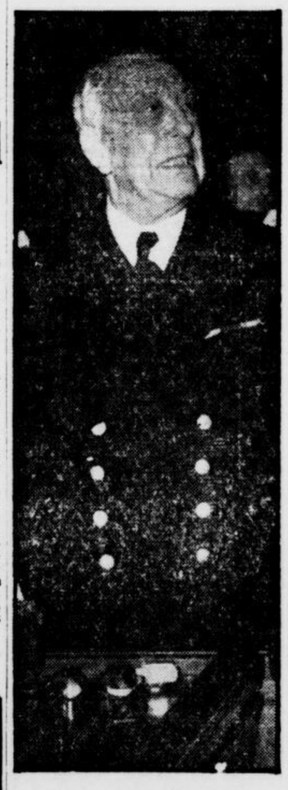
Andrée et un complice, Emile Nato, ont été laissés en liberté provisoire.

L'AVOCAT GÉNÉRAL PIERRE DELRIEU condamné à mort par contumace

La Cour de justice a condamné à mort cet après-midi, par contumace, l'avocat général Pierre Delrieu.

Delrieu, qui était détaché au tribunal d'Etat, avait poursuivi les patriotes avec beaucoup de zèle. Il avait, notamment requis la peine de mort contre les militants communistes Raymond Wood et René Guyot, qui furent guillotinés.

La Cour de justice a également prononcé la dégradation nationale et la confiscation des biens du condamné en fuite.



La Cour de Justice juge cet après-midi le vice-amiral Maurice Leluc, ex-directeur du cabinet de l'amiral Darlan et ex-chef d'état-major du secrétariat d'Etat à la Marine sous Vichy. — Voici l'amiral répondant à l'interrogatoire du président.

LE VICE-AMIRAL LELUC EN COUR DE JUSTICE

50 0/0 DE REDUCTION EN FAVEUR DES ETUDIANTS

sur les transports parisiens

demande l'Assemblée nationale

L'Assemblée a voté ce matin à l'unanimité une proposition de résolution tendant à accorder 50 p. 100 de réduction aux étudiants sur les transports de la région parisienne.

La commission des Finances sera appelée à dégager les 120 millions nécessaires à la réalisation de cette pétition de principe.

SI vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 5.)

33 ANS CONTRE LE CRIME, par le commissaire principal BASCOU

RESUME DES CINQ CHAPITRES PRECEDENTS. — *Après avoir été à Alès, sa ville natale, un écolier nourri de la lecture des exploits de Nick Carter, détective américain, puis (pour son temps de service) artilleur en Algérie, Edmond Bascou est détaché, en 1914-1918, à un service de surveillance. C'est la naissance de sa vocation. En 1919, il devient inspecteur à Lyon, puis à Paris. Il a déjà raconté ici son enquête sur la fameuse affaire Mestorino, le bijoutier parisien assassin du courtier Truphème, dont le cadavre carbonisé fut découvert, en février 1928, dans la forêt d'Armainvilliers. Aujourd'hui, le commissaire Bascou évoque l'inquiétante personnalité de Mala, « ennemi public no 1 ».*

AUX PRISES AVEC MELA

« l'ennemi public nº 1 »

d'entre les deux-guerres

Far-West près Marseille : "L'attaque du "train de l'or". – Traître écorché vif. – Face à face dans la "Villa Rouge". – Scarface, capturé, pleure

JE ne pense pas me tromper en écrivant qu'auprès de Mela, la plupart de nos gangsters d'après guerre font piètre figure. Même Loutrel (Pierrot le fou), même Danos, même Buisson. Je l'ai dit : il fut, entre 1935 et 1939, l'ennemi public n° 1.

Né à Marseille, le 2 juin 1892, l'homme qui vécut sous d'innombrables identités, débuta dès vingt ans dans la banditisme. Il devint rapidement un chef de bande. Combien d'assassins, comme Mestorino, apparaissent « amateurs », stupidement amateurs, quand on les confronte avec ces sortes de bêtes sauvages que sont les « hors la loi ».

Qu'un petit commerçant, un être plus ou moins besogneux, devienne tout à coup un assassin maladroit, tout de suite dépassé par son amie, lâche devant le châtiment, cela n'indique pas autre chose que cet état de débilité souvent constaté chez le criminel occasionnel. Le traumatisme psychologique est à peu près le même chez tous ; à la base, la rancœur, la veulerie, la lâcheté, qui ont provoqué la défaite devant les rigueurs de l'existence.

Pour les révoltés comme Mela, tout au contraire, le crime, vu sous les traits de l'aventure, est une carrière dont sont acceptés, sinon désirés, les risques, les conséquences et l'inévitable tragédie de la terminaison. Mais qui pourrait croire que des Mela ont des instants de défaillance sentimentale que n'ont assurément jamais connus ceux qu'on pourrait appeler, avec quelque logique, les « auxiliaires » du crime !

En 1939, la fiche de Mela représentait à peu près ceci : seize condamnations, dont une à mort, une autre à vingt ans de travaux forcés, et il était recherché par six Parquets, pour différents crimes. Encore ignorait-on sa participation à pas mal d'autres affaires plus ou moins classées.

182 kilos d'or brut dans un wagon-poste

Le premier coup de main important qu'on pût inscrire à son actif eut lieu le 5 décembre 1935 contre les bureaux du centre d'aviation militaire de Lyon-Bron. Cinq bandits s'attaquèrent, cette nuit-là à un grand coffre qui contenait le plan de mobilisation de la base et des documents intéressant la Défense nationale.

Quelques mois plus tard, Mela et sa bande s'attaquaient à un camp d'aviation des Martigues et abattaient le caissier, Louis Féraut.

Ce furent ensuite les deux attaques successives du courrier postal à Aix-en-Provence, celle des employés de la trésorerie de Toulon, le meurtre d'un encaisseur à Alger, d'un autre à Nice, l'attaque contre la perception de la rue Paradis à Marseille, etc...

J'ai extrait volontairement de ce presque incomparabale tableau, l'affaire du « train de l'or », qui devait précipiter l'arrestation de Mela.

C'est le 22 septembre 1938, en pleine nuit, que se produisit cet attentat, dont je peux dire sans emphase qu'il nous apparut stupéfiant Deux bandes — nous pûmes l'établir assez rapidement — y avaient participé : celle de Mela et celle de Dussi. Ces deux groupes de malfaiteurs qui opéraient alors isolément dans la région marseillaise, sous les ordres de leurs chefs respectifs, s'observaient depuis longtemps. C'est semble-t-il, l'importance de l'opération qui devait avoir lieu à la gare de Saint-Barthélémy-Martigues qui provoqua leur union, sinon leur fusion.

Le train de Messageries 4418 transportait donc, cette nuit-là, dans le wagon postal, 182 kilos d'or brut, provenant du Congo belge, et destiné à la Belgique.

Soudain, le convoi stoppa. On sut plus tard qu'un des malfaiteurs, dissimulé dans le dernier wagon, avait actionné les freins et forcé le convoi à s'arrêter. Les employés n'avaient pu se rendre compte encore des raisons de cet arrêt, que des coups de feu partaient du ballast, blessant le convoyeur financier, M. Masclet.

Au même moment, une camionnette se rangeait sur la route proche, près du wagon-poste et quatre hommes armés et masqués se mettaient en devoir de transporter dans la voiture le précieux chargement. Tout cela se fit en quelques minutes. Et les bandits disparurent...

On le voit : la bande Mela peut, dans le souvenir, supporter avec « honneur » la concurrence des plus grandes de celles dont on a signalé les « exploits » au cours des dernières années.

Roman « noir » avant la lettre...

Toutes les polices de France furent bientôt lancées sur les traces des gangsters. Le 29 décembre suivant, neuf malfaiteurs appartenant à l'une ou l'autre des deux bandes étaient sous les verrous ; mais les chefs manquaient. Où étaient donc passés Mela et Dussi ?

Nous fûmes bientôt fixés sur le sort de celui-ci. Il avait conservé une grande partie de l'or du « train du Congo », et se préparait à s'embarquer pour l'Amérique, avec le magot, lorsqu'il tomba entre les mains de l'équipe Mela. Son cadavre fut retiré de la Seine, près de Rouen, affreusement mutilé. Les horreurs dépeintes dans les romans policiers d'outre-Atlantique avaient été atteintes. On avait cisaillé les cuisses du traître, on en avait retiré des lambeaux de chair, et dans les « rigoles » ainsi pratiquées, on avait versé du vinaigre.

Le bandit avait-il parlé ? Avait-il révélé la cachette de l'or ? C'est probable. Il n'en avait pas moins été exécuté.

Il fallait, à tout prix, mettre fin à la carrière du chef marseillais. Nous nous mîmes tous au travail, rue des Saussaies. Je ne me doutais guère, alors, que j'allais, dans le très proche avenir, me trouver avec le tueur traqué et le capturer au cours d'une scène dont le tragique n'a peut-être (même au théâtre) jamais été atteint.

Comment le lieu de la retraite de Mela fut-il découvert ? On a beaucoup écrit à ce sujet. Mais c'est le secret de celui qui est devenu le commissaire principal Chennevier.

Il y eut sensation, on s'en doute, au cinquième étage de la rue des Saussaies, lorsque la nouvelle se confirma que Mela se cachait à Lamoriaye, près de Chantilly, chez le père Jean. Autrement dit, qu'il était l'hôte de Jean Escudé, vieil « homme de cheval », plus connu de ses amis sous les pseudonymes de « O'Counor », « Mac Intyre » et « le Jockey ». A l'entrée du village se trouvait, à droite en venant de Paris, sur la route nationale n° 76, la propriété la « Villa Rouge », composée dans un vaste parc, de la maison d'habitation, et d'une grande quantité de box destinés à l'élevage des pur-sang.

Pendant trois semaines, une surveillance de jour et de nuit fut exercée autour de la maison. Discrète, on s'en doute. Mais on ne devait jamais voir en sortir ou y entrer que le père Jean lui-même, ou sa femme, celle-ci généralement accompagnée d'une fillette de cinq ans qui leur avait été donnée en pension. Pourtant, certains détails confirmaient qu'il y avait d'autres hôtes à la « Villa Rouge » : notamment les importantes quantités de pain quotidiennement achetées ; et aussi les précautions prises par « le Jockey » chaque fois que retentissait la sonnette de l'extérieur.

L'inspecteur général Mondanel, qui suivait de très près nos investigations, consentit à ce que nous passions à l'action. Chennevier revêtit un magnifique uniforme de capitaine aviateur et accompagné de pseudo-sous-officiers se présenta au père Jean sous le prétexte d'exercices de défense anti-aérienne. Il fallait prévoir des cantonnements, un mess, l'installation de batteries, etc. La maison fut visitée de fond en comble sous la conduite souriante du « Jockey ». Mais deux pièces demeurèrent closes :

— Une parente malade, expliqua-t-il.

Mais le stratagème de Chennevier avait réussi. On savait où se tenait le redoutable Mela.

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

Assaut à l'aube

Quelques jours plus tard, à l'aube, l'assaut fut donné. Les gendarmes entourèrent la propriété, mousquetons en mains. Le commissaire divisionnaire Belin, Chennevier, moi-même et vingt inspecteurs de la première brigade mobile dirigés par le divisionnaire Mallet, tous porteurs sous les vêtements de la nouvelle « cotte blindée » nous étions à pied d'œuvre. Une voiture, non moins blindée, s'immobilisa le plus près possible du mur d'enceinte.

Le divisionnaire Belin sonna à la porte :

— Ouvrez, père Jean, vous savez qui nous venons chercher.

Le père Jean ouvrit, non sans avoir jeté l'alarme dans la maison endormie. Alors nous nous égaillâmes les uns vers la maison, les autres dans le parc. Et ce fut rapide. A peine avais-je fait quelques pas que j'aperçus à une centaine de mètres, un homme, en bras de chemise, hirsute et qui fuyait. Je me lançai à sa poursuite :

— Haut les mains !

A la sommation, il s'arrêta, se retourna. C'était bien Mela.

Nous étions, à présent, face à face, nous touchant presque. Je puis dire, sans outrance, que les yeux lui sortaient vraiment de la tête. Il était là, moins grand que je ne me le représentais, trapu, puissant et une expression de farouche désespoir creusait son masque dur. Il fixa le revolver que j'avais braqué sur lui, celui dont Chennevier, à son tour, le menaçait. Il parcourut du regard l'uniforme sombre des gendarmes qui gardaient les issues. Je compris alors que aussi invraisemblable que cela parût, Méla avait oublié ses armes dans sa chambre Il avait mesuré ses chances et admis sa défaite. Il me tendit ses poignets...

Alors tandis qu'on le conduisait vers l'automobile qui allait le transporter rue des Saussaies le féroce hors la loi se mit à pleurer...

— C'est si bête ! dit-il seulement.

Puis il redressa la tête et disparut dans le groupe humain qui l'entraînait. Le fauve était vaincu.

(*Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.*)

Le bandit Mela, captif

LE GANGSTER VEDETTE évadé, fut repris alors qu'il cherchait... ...des escargots

COMMENT nous avons repéré la retraite de Méla ? C'est le secret du commissaire principal Chennevier, écrit ci-contre Edmond Bascou.

Ce secret, le célèbre chef de la section contre le banditisme, rue des Saussaies, a bien voulu nous la révéler :

— Nous avions pu identifier un couple qui, chaque dimanche, nous en avions la conviction, se rendait auprès de notre « ennemi public n° 1 », quelque part dans la banlieue parisienne. Je réussis à prendre le couple en filature. Mais je pus bientôt constater que j'étais « brûlé ». C'est alors que je fis intervenir mon fils, qui avait quatorze ans. Un dimanche matin, il vit monter l'homme et la femme dans un taxi, devant leur domicile. Il les imita. Ils le conduisirent — sans le savoir — jusqu'à une station de cars Citroën. Mon fils les vit s'embarquer dans un car en direction de Senlis. Il y monta à son tour. Il les vit descendre à Lamorlaye. Lui poursuivit sa route jusqu'au terminus. Il s'était rendu compte que le chauffeur du car connaissait fort bien les amis de Méla. Il me téléphona et j'accourus à mon tour à Senlis où je pus entendre le conducteur en question. Celui-ci m'apprit que les voyageurs du dimanche se connaissaient régulièrement à la « Villa Rose », chez le père Jean. Nous tenions Méla !

Ajoutons que, après s'être deux fois évadé de prison pendant la guerre, le bandit, fort assagi, a été repris il y a un an et demi, alors qu'en compagnie de son fils, dans un fortin désaffecté aux environs de Montpellier, il cherchait des... escargots.

Assaut à l'aube

Quelques jours plus tard, à l'aube, l'assaut fut donné. Les gendarmes entourèrent la propriété, mousquetons en mains. Le commissaire divisionnaire Belin, Chennevier, moi-même et vingt inspecteurs de la première brigade mobile dirigés par le divisionnaire Mallet, tous porteurs sous les vêtements de la nouvelle « cotte blindée » nous étions à pied d'œuvre. Une voiture, non moins blindée, s'immobilisa le plus près possible du mur d'enceinte.

Le divisionnaire Belin sonna à la porte :

— Ouvrez, père Jean, vous savez qui nous venons chercher.

Le père Jean ouvrit, non sans avoir jeté l'alarme dans la maison endormie. Alors nous nous égaillâmes les uns vers la maison, les autres dans le parc. Et ce fut rapide. A peine avais-je fait quelques pas que j'aperçus à une centaine de mètres, un homme, en bras de chemise, hirsute et qui fuyait. Je me lançai à sa poursuite :

— Haut les mains !

A la sommation, il s'arrêta, se retourna. C'était bien Mela.

Nous étions, à présent, face à face, nous touchant presque. Je puis dire, sans outrance, que les yeux lui sortaient vraiment de la tête. Il était là, moins grand que je ne me le représentais, trapu, puissant et une expression de farouche désespoir creusait son masque dur. Il fixa le revolver que j'avais braqué sur lui, celui dont Chennevier, à son tour, le menaçait. Il parcourut du regard l'uniforme sombre des gendarmes qui gardaient les issues. Je compris alors que aussi invraisemblable que cela parût, Méla avait oublié ses armes dans sa chambre Il avait mesuré ses chances et admis sa défaite. Il me tendit ses poignets...

Alors tandis qu'on le conduisait vers l'automobile qui allait le transporter rue des Saussaies le féroce hors la loi se mit à pleurer...

— C'est si bête ! dit-il seulement.

Puis il redressa la tête et disparut dans le groupe humain qui l'entraînait. Le fauve était vaincu.

(*Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.*)

Le bandit Mela, captif

Madame

Un propos de...

« On aime d'abord parce que l'on aime, ensuite parce qu'on a aimé. »

...Jeanne GALZY

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de porc ou de bœuf; lapin, oie, poule; harengs, merlans, carrelets, maquereaux, thon; choux de Bruxelles, chou-fleur, choux verts, épinards, salsifis; bananes, oranges.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : poulet de Bresse; canard nantais; bar, barbue, colinots, colin, daurade, lotte, rougets, soles; artichauts, haricots, pissenlits, poireaux, pommes de terre nouvelles; tomates; mandarines, noix.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : lapin, 235 à 255 fr. le kg.; oie, 120 à 170; poule, 190 à 230; colin, 380 à 450; colinots, 150 à 230; daurade, 100 à 230; harengs, 70 à 90; maquereaux, 80 à 160; merlans, 60 à 110; thon, 150 à 180; choux de Bruxelles, 40 à 80; épinards, 15 à 35; poireaux, 120 à 160; pommes de terre nouvelles, 45 à 60; salsifis, 30 à 50; tomates, 80 à 150; oranges, 60 à 75; œufs : français, 10 à 14 fr. pièce; marocains, 8,50 à 14 fr.; algériens, 9,50 à 11 fr.; hollandais, 12 à 14,50.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. Potage velouté au cresson. 2. Cervelas en salade. 3. Hachis parmentier. 4. Bœuf bourguignon. 5. Spaghettis à la tomate. 6. Escalope de veau pannées. 7. Tarte au xpommes.

• pour cuisiner mieux

POTAGE VELOUTE AU CRESSON (une recette de Mme Pernelle). — Faites fondre le cresson dans du beurre ,ajouter la quantité d'eau nécessaire puis quelques pommes de terre coupées en gros quartiers, salez. Portez à ébullition. Quand les pommes de terre sont cuites, passez en purée. Remettez liquide et purée dans la casserole. Mélangez bien et faites donner un bouillon, puis liez avec un ou deux jaunes d'œufs (selon la quantité de potage) et deux cuillerées de crème fraîche. Au moment de servir, avec des croûtons frits, parsemez d'une cuillerée à soupe de cresson frais finement haché.

• il suffit d'y penser

Ayez pitié de vos cheveux ! Quand vous faites la cuisine (de la friture surtout !), n'oubliez pas de les protéger par un petit foulard qui prenne bien toute la tête... Vous aurez ainsi un aspect net, coquet et votre chevelure ne risquera pas de s'imprégner d'une odeur de fricot.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Les femmes feront des rêves étranges, un peu inquiétants par lesquels se traduiront les dangers qui les menacent. Prendre bonne note de ces avertissements amicaux et ne pas s'engager dans la voie que le rêve aura marquée d'un feu rouge. Souvent le rêve emploie une façon symbolique de construire la scène : il s'agit de la déchiffrer. Vérifier si le rêve n'est pas le premier avertissement d'un organe qui se fatigue et dans ce cas voir le médecin. Porter du vert ou du jaune. Manger des fruits et pas de conserves.

Vendredi après-midi. — Il y a contradiction entre la sensibilité et la volonté. Ce qui risque de retarder toute action. La crainte de déplaire, de faire de la peine, d'être injuste, trop sévère ou trop intransigeant arrêtera bien des décisions. Réfléchir avant d'agir mais ne pas laisser passer l'heure propice, car il y a souvent de la nonchalance et du manque de fermeté, plus que de la vraie bonté dans toutes ces résolutions retardées. Le temps passé outre et ne donnera pas la possibilité de rattraper les heures perdues ni les occasions manquées. L'amour enchante les heures du soir.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 8e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	341	6.000	12.000
	0.131	20.000	40.000
	189.191	1.000.000	500.000
	098.611	7.000.000	1.200.000
2	52	1.500	3.000
	9.532	40.000	70.000
	64.072	300.000	200.000
	094.032	1.000.000	500.000
	138.382	10.000.000	3.000.000
3	85	2.500	5.000
4	4.854	30.000	60.000
	6.404	30.000	60.000
	9.481	40.000	70.000
	8.161	50.000	80.000
	058.604	2.000.000	700.000
5	5	1.000	1.000
	97.915	300.000	200.000
	79.295	500.000	300.000
	61.185	500.000	300.000
	129.035	1.200.000	600.000
6	6	1.000	1.000
	46	2.000	4.000
	018.506	1.000.000	500.000
	051.016	4.000.000	1.000.000
	125.586	15.000.000	8.000.000
7	517	4.000	8.000
	98.297	100.000	100.000
	185.607	1.200.000	600.000
8	388	3.000	6.000
	1.048	30.000	60.000
	90.248	100.000	100.000
	56.714	300.000	200.000
9	979	5.000	10.000
	6.919	20.000	40.000
	67.989	100.000	100.000
	14.339	500.000	350.000
	098.579	1.000.000	500.000
	289.949	1.200.000	600.000
	224.899	2.000.000	700.000
0	330	7.000	14.000
	8.070	20.000	40.000
	3.180	40.000	70.000
	88.920	600.000	400.000
	277.640	1.000.000	500.000
	006.630	1.200.000	600.000

HUIT ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse

par Ettore VANNI

(Traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

Rendez-vous à minuit avec le N.K.V.D.

Résumé des vingt-sept chapitres précédents. — *Directeur du quotidien Verdad (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin de la République, pour se réfugier en Russie. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1939. Ettorre Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibisecv comme éducateur dans une école pour enfants espagnols, où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés dès l'âge de treize ans, dans les usines ou aux champs souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sovkose (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage, et il a été contraint d'accepter. L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple. Et il vérifie que bien des intellectuels ne sont pas plus favorisés, lorsqu'il est nommé rédacteur à Radiotuel»

L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX (suite)

MAST entendu par la Commission d'enquête

- Il se defend d'avoir divulgué le rapport Revers
- Il nie avoir reçu un million de Peyré

LA Commission d'enquête entend, cet après-midi, une déposition capitale, celle du général Mast, général d'armée et ancien Résident général en Tunisie.

On sait que la « campagne des banquets » et, vraisemblablement la divulgation du rapport Revers avaient pour but le remplacement de M. Pignon par cet officier général, au poste de Haut Commissaire en Indochine.

Lorsque, fin septembre dernier, les milieux officiels eurent connaissance du scandale, une sanction fut décidée contre le général Mast. Il fut mis en congé, le 5 octobre, cessant ainsi de diriger le centre des Hautes Etudes militaires.

Le 18 janvier dernier, il démentait avoir transmis le rapport Revers. Enfin, dans l'interrogatoire de Peyré par la D. S. T., l'aventurier a affirmé qu'il avait remis 1 million au général Mast.

Hier, la commission d'enquête avait entendu le lieutenant-colonel Bonnefous, du Service de sécurité des forces armées, et, ensuite, le commandant Malpiade, chef du bureau technique de liaison et de contrôle (services spéciaux du ministère de la France d'outre-mer. Ces témoignages n'avaient fait que confirmer, sans y ajouter d'éléments nouveaux, ce que l'on savait déjà sur les circonstances de la diffusion du rapport Revers.

Le général Mast a été entendu cet après-midi.

PARIS comme il va

LE SAINT DU JOUR

Saint-Mathias

IL PRIT LA SUCCESSION DU TRAITRE JUDAS ET EN MOURUT

Judas s'était pendu. Les apôtres étaient onze. Après l'Ascension du Christ, ils étaient rentrés à Jérusalem et, avec les saintes femmes et les « frères », attendaient dans la même maison la venue du saint Esprit. Ils y croyaient comme au pain de chaque jour. Ils demandèrent — il y avait à une centaine de personnes — qui voudrait prendre la place vide de Judas. Ils s'entreregardèrent, plutôt gênés. Enfin, deux hommes se présentèrent, Joseph et Mathias. Tiré au sort, c'est le nom de Mathias qui sortit. Humble chrétien, quoique né à Bethléem de parents très illustres, il ne se fit pas plus remarquer comme apôtre que comme disciple. Il prêcha avec quelques difficultés la pénitence dans des milieux où l'on se couchait dessus. Et fit si bien qu'on le martyrisa, comme un autre Christ, pour avoir la paix. Mais la paix...

L'ENFANT DE CŒUR.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Vente de charité

76, rue des Saint-Pères, de 10 h. à 18 h. : Vente de charité au profit de l'Œuvre des partants (même vente samedi.

Conférences

14 h. 30, 21, rue d'Assas (salle A) : « Les traits essentiels du mystère eucharistique », par M. Amiot.

15 h. 10, salle Gaveau, 45, rue La Boétie : « George Sand ou les problèmes de la femme : la jeune fille et le mariage », par M. André Maurois (Les Annales).

17 h., Faculté de médecine : « Les Intoxications criminelles arsenicales méconnues », par le professeur Derobert — 21, rue d'Assas (salle T) : « Théologie dogmatique », par le R.P. Thomas Philippe.

18 h., Cité Universitaire de Paris, Maison de l'Argentine : « Les Français dans la naissance de l'Argentine », par M. G. Lafond — 10, avenue d'Iéna : « Les plannings dans le cadre de l'entreprise », par M. Robert Desaubliaux (projections).

18 h. 30, théâtre Marigny : « Les chances d'une économie européenne et à quelles conditions ? » par M. André Philip. — 292, rue Saint-Martin : « Quelques expériences nouvelles d'organisation du travail », par M. André Coret.

20 h. 45, 61, rue Madame : « L'écrivain catholique dans l'Allemagne d'aujourd'hui », par Mme E. Langgaesser.

21 h., Grande salle Pleyel, 252, faubourg - Saint - Honoré : « Groenland 1949-50 » (film en couleurs), par M. Paul-Emile Victor. — Galerie Devèche 19, rue Brey : « Fernand Grech, poète du cœur », par André Figueras avec le concours de Mona Sanger, J'an Martin, etc.

Visites-conférences

14 h. 30 : L'italianisme et la persistance de l'art français, r.-v. palais de Chaillot, place du Trocadéro (Mlle Gagne).

14 h. 45 : Ateliers des Gobelins, de la Savonnerie et de Beauvais, r.-v. devant la manufacture, 42, avenue des Gobelins.

15 h. : L'île Saint-Louis et l'hôtel Lauzun, r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic). — L'exposition « Cent portraits de femmes », r.-v. 26, faubourg-Saint-Honoré (Laure Garcin). — L'hôtel Edmond de Rothschild, r.-v. 41, faubourg-Saint-Honoré.

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 23 h. : Salon des Arts Ménagers.

Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : le dessin français, de Fouquet à Cézanne. — Musée Galliera, 10, av. Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : « Réminiscences. Quelques artistes de 1900 ». — Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française au musée du Louvre.

Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de la bibliothèque Henri de Rothschild (galerie Mazarine) : l'estampe satirique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) ; vœux de graveurs et d'artistes (salle Coypel) ; Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. : Nere-Koro, village soudanais.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Joseph Zirkin, violoniste (Vivaldi, Bach, Beethoven, Prokofieff, Szymanowksi).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 21 h. : Société Nationale avec Rochut, L. Laskine, G. Alès, P. Ladhrie, Albin, Rampal, Veyron-Lacroix, Beronita, (Damase, Prokofieff, Florent Schmitt, H. Martelli).

Quatuor Gaveau, 45, rue La-Boétie, 21 h. : Ecole César Franck, direction M. Laley (Leclair, Campra, Morin, Rameau, Haendel, Lulli, Corrette, Bach).

Studio, 26, rue Washington, 17 h. : Marie-Thérèse Louvel, pianiste (Bach, Liszt, Franck).

Salle Chopin, 8, rue Daru, 21 h. : Bach, par A. Lévêque.

Salle Marceau, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie 21 h. : « Le Berry ». Présentation Ambrière.

Sports

Cirque d'Hiver, 20 h. 45 : catch (Brossati-David Jons, Montoroy-Dick Falls, Drapp-Manuel et deux autres combats).

Elysée-Montmartre, 20 h. 45 : catch (demi-finales du Critérium international comptant pour la coupe Viandox réservé aux amateurs).

La Flamme

Amicale du 93e R.I.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu 14 h. : bijoux.

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 2, Me Baudoin : sièges meubles, argenterie. — Salle n° 7, Me Boisnard : tableaux, objets d'ameublement, meubles, sièges, tapis. — Salle n° 10, Me Ader : livres modernes illustrés. — Salle n° 12, Me Boisgirard : ameublement, sièges, bronzes, bibelots.

14 h. 30 : Salle n° 1, Me Bellier : tableaux modernes.

15 h. : Salle n° 9, Me Lemée : bijoux.

UN DOMPTEUR BLESSÉ PAR UN LION

LILLE, 23 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours d'une représentation donnée hier soir à Hautmont, au moment où le jeune dompteur Felixiano introduisait la tête dans la gueule du lion « Boer » il a été blessé par le fauve.

PIEDNOIR toujours introuvable adresse une lettre à la presse

L'ex inspecteur Piednoir, recherché par le parquet de la Seine depuis que Beau, son compagnon de résistance, a avoué qu'il fut son complice dans l'assassinat de Scaffa, a écrit au procureur de la République, on le sait, pour lui annoncer qu'il se constituerait prisonnier dès qu'il aurait réuni les éléments de sa défense.

Mais voici du nouveau : c'est à la presse, cette fois, que Piednoir, toujours « caché », s'adresse pour faire le point sur sa situation. Voici sa lettre :

« A la suite des déclarations que j'ai adressées au procureur de la République par lesquelles je rappelais que l'exécution de Scaffa relevait d'un acte de la résistance pour la préservation de notre mouvement et celle de nos camarades, j'aurais pensé que ceux qui, comme l'a déclaré G. Beau, en avaient donné ordre et en connaissaient les véritables raisons seraient sortis du silence qu'ils ont gardé depuis le début de l'enquête.

» Leur position est inadmissible. Ils ne sont pas les chefs pour lesquels nous nous serions sacrifiés durant la clandestinité. Cette lutte est finie et, aujourd'hui, au lieu d'avoir la paix je constate que cette lâcheté permet à ceux contre lesquels nous luttions de chercher une vengeance à travers la justice.

» Par cette même correspondance j'expliquais qu'il m'était nécessaire de rassembler des pièces pour éviter la justice de s'égarer dans une affaire criminelle. Je lis dans la presse que ce moyen ne me sera pas accordé, puisque les recherches se poursuivent.

» Que les enquêteurs se tranquillisent. J'affronterai sans crainte les rigueurs d'une détention préventive, lorsque le responsable de mon organisation prendra ses responsabilités. Mais j'estime que, dans cette affaire qui ne relève pas du droit commun, les juges militaires seraient beaucoup plus qualifiés que M. Fayon. Je suis persuadé qu'ils l'examineraient avec la compréhension d'actes militaires nécessaires à la libération du pays, en considération d'ordres donnés par des supérieurs et non en discutant les dures conditions de la clandestinité.

» Quoi qu'il en soit, je ne laisserai pas G. Beau endosser à lui seul une accusation aussi injuste pour une action dont il n'avait pas à discuter le bien-fondé.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DU PETIT PAUL THAON L'ENFANT MARTYR

TOURS, 23 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Chaque jour qui passe diminue les chances de retrouver vivant le petit Paul Thaon, disparu le samedi 11 février dernier, à Chinon. Aujourd'hui encore, les recherches se sont poursuivies. Sur plusieurs kilomètres, les gendarmes ont exploré les rives et les îles de la Vienne, en vain.

Mort ou vif, l'enfant reste introuvable et aucun indice nouveau ne permet d'activer les recherches.

D'autre part, la femme Thaon, mère de l'enfant, a été interrogée par M. Zollinger, juge d'instruction du Parquet de Chinon. La marâtre a reconnu, elle aussi, avoir fait subir de mauvais traitements à son fils et s'être rendue par la même complice de son mari.

CONFÉRENCE HERRIOT-BIDAULT AU PALAIS-BOURBON

M. Georges Bidault s'est rendu, en fin de matinée, au Palais-Bourbon pour s'entretenir avec M. Edouard Herriot. L'entretien a porté, dit-on, sur les travaux parlementaires.

L'on croit savoir que cette conversation aurait eu pour objet l'examen de la situation politique, après la résolution adoptée hier par le comité exécutif du parti radical-socialiste. Elle aurait porté également sur l'ordre du jour des prochains travaux parlementaires.

SÉRIE D'ACCIDENTS DE LA ROUTE :

4 morts, 9 blessés

CANNES: Collision sur la route du bord de mer, à la Bocca, entre un camion de transport et une voiture de tourisme. Un mort : Mlle Micheline Terrail, propriétaire à Miramar. Trois blessés.

ROANNE : A Mably, une auto s'écrase contre un camion. Trois morts : MM. Marius Forest, Etienne Fauchon et Aurelio Garcia ; deux blessés graves.

VERSAILLES : Camionnette contre auto, à Grosbay. Un blessé grave : M. Hénaff ; quatre blessés légers : M. et Mme Hardivilliers, Mme Hénaff et Mme Bau.

LE « VOLEUR DE L'AUBE » EST ARRÊTÉ... A L'AUBE

Un ingénieux escroc qui opérait à l'aube, vient d'être arrêté par les inspecteurs de la 10e brigade territoriale. André Leroux, 26 ans, sans domicile fixe ni profession, ancien garçon laitier, avait décidé de s'approprier l'argent qui aurait dû normalement être versé aux laiteries.

Chaque matin, avant l'ouverture des crèmeries, il venait constater combien de pots avaient été livrés dans la nuit par les coopératives laitières. A l'ouverture du magasin, il revenait et déclarait aux commerçants :

« Je suis le livreur de la coopérative et je viens d'avoir un accident avec mon camion de livraison. Le chauffeur a été blessé et nous ne pouvons pas reprendre ce matin les pots vides. Mais je viens encaisser l'argent. »

Les commerçants lui remettaient alors le prix du lait livré la veille et, après avoir remis un reçu, Leroux disparaissait.

Grâce à ce système, l'escroc put ainsi recevoir plus de 300.000 francs qui avaient été escroqués aux 5e, 6e, 11e et 20e arrondissements.

Le syndicat des laitiers fit même poser une affiche mettant ses membres en garde contre le malfaiteur.

Après de nombreuses surveillances à l'aube, les inspecteurs Trehen, Lachet et Teyssedre ont pu arrêter l'escroc et le mettre à la disposition du commissaire Duvert.

MATISSE, CITOYEN D'HONNEUR DE NICE

NICE, 23 février (A.F.P.) — Le peintre Henri Matisse a été fait citoyen d'honneur de la ville de Nice, par décision du conseil municipal.

SUICIDE OU ACCIDENT ?

Marcel (11 ans) est trouvé pendu dans un hangar

ORLEANS, 23 février.

UN enfant de onze ans a été trouvé pendu dans le hangar attenant à la maison de son parrain et père adoptif, M. Maillet, route de Girolles, à Cepoy, près de Montargis.

Le petit Marcel Billault avait quitté vers 15 heures ses camarades de jeu. Depuis, personne ne l'avait plus vu. Et ce ne fut qu'à 19 h. 15 que M. Maillet fit sa dramatique découverte. Le garçonnet était accroupi, pendu par une cordelette fixée à une solive. Il était mort !

L'enquête n'a pas encore établi les circonstances de cette mort tragique. Le petit Marcel a-t-il voulu jouer avec le chien de la maison, et s'est-il attaché pour imiter l'animal ? Sa pendaison serait alors purement accidentelle.

A-t-il voulu faire peur à son petit cousin, pensant que celui-ci allait venir dans le hangar ?

A-t-il eu vraiment l'intention de se donner la mort ? Nul ne le sait.

Orphelin de père et de mère, Marcel Billault avait été recueilli, il y a deux ans, par la famille Maillet qui le traitait comme son propre fils.

LE MALFAITEUR SURVIVANT DE LA FUSILLADE DE THORIGNY

devant les assises de Melun

Le garçon boucher Daniel Filon qui avec le bagnard évadé Lainé, échouèrent dans un cambriolage à Thorigny, comparaît devant les assises de Melun aujourd'hui. Le bagnard, on le sait, fut tué au cours de la fusillade.

Le 17 décembre 1948, un épicier en gros de Thorigny, M. Barbier, était alerté dans la nuit par une sonnerie d'alarme qu'il avait fait installer après un précédent cambriolage. Aussitôt il téléphona à la police.

A leur arrivée, les gendarmes se trouvèrent en présence de deux hommes, tandis que l'un réussissait à se cacher dans la cave et à disparaître, l'autre sauta par-dessus la rampe en tirant plusieurs coups de feu contre ses poursuivants.

Le brigadier-chef Guérin fut blessé tandis que l'agent Rouillon, heureusement indemne — une balle s'étant écrasée sur la boucle de son ceinturon — put abattre le malfaiteur. Il s'agissait d'un bagnard évadé : Roger Lainé.

Son complice, le garçon boucher Daniel Filon, était arrêté le soir même en gare, alors qu'il essayait de gagner Paris par un train.

LA DÉSESPÉRÉE "aux poignards malais" vivra mais:.. garde son secret

PAU, 23 février. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La désespérée aux poignards malais vivra. Six heures d'opération ont été nécessaires pour recoudre et panser les horribles plaies qu'elle portait sur tout le corps.

Personne ne comprend ce sauvage acharnement qu'a mis Mme Alice Minbielle, 47 ans, à se détruire.

Veuve depuis deux ans d'un grand mutilé de guerre, délégué régional de la Fédération française cycliste, la désespérée était une femme d'une élégance discrète, très gaie et que toutes ses connaissances s'accordent à déclarer irréprochable.

Elle vivait à l'abri de tout souci d'argent, dans un coquet appartement de l'avenue de la Résistance. Originaire d'une localité voisine de Pau, Arthez, en Béarn, où résident ses trois frères, elle partageait son temps entre ses amis de Pau et de brefs séjours dans sa famille.

Le refus obstiné de toute confidence, aussi bien à ses meilleurs amis venus la voir sur son lit d'hôpital qu'aux policiers surprend tous ceux qui la connaissent et laisse planer un étrange mystère sur les raisons de son acte de désespérée.

MONSIEUR LEVITAN *NOUS INFORME...*

que le VENDREDI 24 et SAMEDI 25 COURANT, il présentera en ses magasins du 63, boulevard Magenta, la plus grande exposition de MISTUDIOS.

Des centaines de ces ensembles sont présentés, chacun dans un cadre approprié. Le MISTUDIO LEVITAN...? C'est un ameublement qui comprend, 3 mobiliers en un seul. Il peut suivant les heures de la journée être :

— Une salle à manger agréable
— Une chambre à coucher confortable
— Un salon accueillant.

SON PRIX...? VENEZ-LE VOIR, VOUS SEREZ AGREABLEMENT SURPRIS.

L'étrange « M. Cadillac »

escroc aux autos américaines

a perdu 200 millions au jeu et avec les femmes

L'AMERICAIN Charles Rodgers avait passé avant-hier soir, comme à son habitude, une partie de la nuit dans deux ou trois boites les plus en vogue des Champs-Elysées.

Comme à son habitude, entouré d'un groupe des personnalités les plus marquantes de la colonie américaine de Paris, il avait bluffé, parlé haut ; et toujours, selon son habitude, il avait laissé payer la majorité des consommations à ses amis du moment.

Hier après-midi, le juge Simmon inculpait Charles Rodgers d'escroqueries pour une valeur approximative de 200 millions de francs, en plus d'une dizaine de millions de chèques sans provision, de factures et notes d'hôtels non payées et de drapeaux disséminés çà et là dans les night-clubs des Champs-Elysées.

Une jeune fille pleure

Hier soir, aux alentours de minuit, à l'aérodrome d'Orly, l'avion d'Amérique emmenait miss John M..., une jeune personne magnifique. Elle venait de passer deux semaines à Paris et y avait connu Charles Rodgers. Elle essuya une larme tandis que décollait l'appareil. Et cela parce qu'elle croyait encore, quelques heures plus tôt, à tout ce que lui avait raconté Charles Rodgers, cet homme de 42 ans avec lequel elle était sortie, plusieurs soirs et qui l'avait séduite. Cet homme que tous les Champs-Elysées nocturnes connaissaient et semblaient respecter... Cet homme qui maintenant se révélait comme un aventurier d'envergure, un « faiseur » hors série de la classe de M. Joseph...

Hélas ! Charles Rodgers lui avait caché sa jeunesse aventureuse, son arrestation pendant la dernière guerre par « F.B.I. » de New-York pour trafic de toute sorte.

Depuis son arrivée à Paris en 1947, Rodgers s'était rapidement fait connaître pour être d'humeur fantasque. Une aventure dont il ne parle jamais l'a contraint à se faire trépaner et il lui en reste certains troubles cérébraux. Fort buveur, il est également un joueur acharné et la presque totalité de ses bénéfices ont été dilapidés sur les tapis des cercles et aux guichets du P. M. U.

Amateur de jolies femmes, Charles Rodgers en connaît un grand nombre. Certaines le voient très généreux, d'autres beaucoup moins.

Photographe

Rodgers abandonna son entreprise de photos en juin dernier. C'est lui qui avait placé dans les plus grands cabarets parisiens des opératrices qui prenaient des clichés de clients romanesques. Le cliché-souvenir était livré deux heures plus tard à un prix qui n'avait rien de romanesque.

En juin dernier, donc, Rodgers délaissant ce « job » pourtant lucratif, se lança dans les achats et ventes aux touristes américains de voitures d'outre-Atlantique.

Sur la place de Paris, on le surnomma « Monsieur Cadillac ». Avec le surnom, lui vint la fortune. Il évita simplement de rencontrer des gens de l'ambassade américaine, qui pouvaient connaître sa vie passée.

Ce fut le hasard d'une production cinématographique hollywoodienne à Paris qui l'aida encore à augmenter la notoriété dont il avait besoin.

L'été dernier, des acteurs américains vinrent tourner en France, dans les rues de la capitale, *L'Homme de la Tour Eiffel*. Rodgers se montra en leur compagnie. Il passa même bientôt pour leur confident et donna des échos indiscrets les concernant à des chroniqueurs connus.

Les touristes américains débarquent à pleins paquebots. Il leur achète leur voiture lorsqu'ils ont besoin d'argent ou leur en vend une lorsqu'ils n'en ont pas. Tout au moins, c'est ce qu'il leur propose, car il fait le plus classique des carambouillages, lequel lui rapporte, aux dires de ses accusateurs, quelque 200 millions en sept mois.

Tous les chauffeurs de taxi le connaissent et refusent de le prendre en charge. Car, là aussi, il a inauguré un système :

« Comme je passe toutes mes nuits dehors et que je vous fais beaucoup travailler, leur dit-il pour n'impotte quelle course je vous donne 100 francs. Tant mieux pour vous si je ne vous demande pas de me conduire de Montmartre à Montparnasse, sinon, tant pis... »

Car c'est ainsi : l'escroc aux voitures américaines ne voyage qu'en taxi. Et cela même lorsqu'il avait dans son parc quelque 300 véhicules.

Mais il ne lui sert à rien de gagner de l'argent. Au fur et à mesure il le perd au jeu ou bien le dépense avec quelque jeune femme. Et certains assurent qu'il ne lui reste rien.

Jacques LAMBERT.

UN CONSEILLER DE L'UNION FRANÇAISE défend "Ouest-matin" jugé pour démoralisation de l'armée

RENNES, 23 février (De notre corr. part.). — Le procès intenté par M. Pleven, ministre de la Défense nationale, à M. Henri Denis, directeur d' « Ouest-Matin », pour démoralisation de l'armée, s'est poursuivi.

M. Lautissie, conseiller de l'Union française, a déclaré que le commandant Caluzon, mis en cause par Alexandre Lepan dans l'article incriminé, bien que ce dernier ne l'ait jamais connu, s'était rendu, une nuit, dans la chambre d'hôtel du parlementaire, à la tête d'un commando de parachutistes, après avoir aporis qu'il s'agissait d'un élu communiste.

L'officier et le conseiller de l'Union française seront confrontés.

L'audience de la matinée s'est terminée sur la déposition de M. d'Astier de la Vigerie, député d'Ille-et-Vilaine qui fit... le procès du gouvernement.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Amélioration de la tendance, recul de l'or

Une reprise, plus générale le plus ample au parquet qu'à la coulisse, s'est manifestée au marché du terme. Il s'agit d'une reprise technique. L'amélioration de la tendance a été plus faible au comptant. Les étrangères sont irrégulières. Les mines d'or sud-africaines se sont cependant soutenues. Mais il y a peu d'affaires. La clôture s'est effectuée dans une ambiance d'attente à peu près générale. Nouveau recul de l'or : l'agot 531.000 contre 538.000 ; Napoléon, 3.950 contre 3.950.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 40	58 60
Rente 5 0/0 1949	77 60	77 60
5 0/0 1920	112 70	112 10
3 1/2 % Amortis. 1942	87	87
3 % Amort. 1942	62 10	62 20
3 0/0 Amorties. 1945	58 20	58
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1401	1400
Crédit Nat. quillet 1945	6150	6150
Banque de l'Indochine	9100	9120
Crédit National	3900	3900
Brasserie Quinées	24750	24100
Cuivres de Caudry	3175	3000
Saint-Raphaël	4600	4600
La Suze (Cap.)	715	725
Raffinerie Say	3820	3800
Sucreries Coloniales	2475	2480
Dumez	760	745
Dubonnet E. D.	3250	3250
Nicolas	790	780
Potin	—	27
B. N. C. I.	847	850
Banque Paris et Pays-Bas	1400	1406
Banque Union Parisienne	1187	1240
Crédit Commerc. France	1516	1516
Crédit Industriel	1385	1375
Crédit Foncier de France	1280	1275
Crédit Lyonnais	1535	1535
Cie Financière Santa Fé	3575	3500
Soc. Marseillaise Crédit	1900	1900
Union Européenne	2100	2085
Suez (action capital).	102500	103500
Bergougnan	2300	2270
Dunlop	1130	1100
Kléber Colombes	1500	1490
Pollet et Chausson	870	830
Cimens Lafarge (act. B)	2340	2270
Métrowolf	695	695
Chem. fer du Nord	1800	1825
Tramways de Shanghai	420	416
Afrique Occidentale	2550	2500
Lyonnaise des Eaux	1750	1800
C. P. D. E.	3500	3505
Asthom	2260	2270
Compagnie Génér. Electr.	3900	4015
Union d'Electricité	121	120
Gaz et Electricité Réun.	1070	1090
Télégraphie sans fil	820	855
Filatures Laines Fourmies	382	380
Saint Frères	1840	1780
Bon Marché	543	526
Galeries Lafayette	4550	4500
Louvre	465	465
Printemps	440	438
Aluminium Cour. Mécan.	2650	2620
Citroën	1460	1465
Chantiers Saint-Nazaire	851	875
Fives-Lille	751	745
Forges Nord-Est	1550	1550
Denain-Anzin	1555	1550
Peugeot	1254	1210

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	3750	3775
Tréfileries du Havre	1465	1450
Trefileri Dieressa	4550	4600
Gnegnor	1340	1295
Nickel	1340	1350
Onenza	9255	9105
Air Maroc	1250	1251
Français des Pétroles	1451	1452
Huiles de Pétrole	1050	1030
Pêcheibonu	1190	1250
Cofna	991	1010
Air Liquide	1165	1119
Ugine	1970	1950
Kuhlmann	1490	1490
Pechiney	1105	1125
Rhône Poulenc	1235	1225
Saint Gobain	1925	1900
Auxiliaire de Navigation	3600	3550
Chargeurs Réunis	1750	1745
Transatlantique	751	741
Musée Grévin	32900	32900
Tour Eiffel	18800	18500
Banque Ottomane	6350	6350
Canadian Pacific	5465	5475
Central Mining	21850	21500
East Asiatique Danois	33400	33500
Geduld	8880	8940
Rio Tinto	14550	14290
Royal Dutch 1-10	19000	18825
Wagons Lits	450	430

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pax et Silva	480	482
Hotelkiss	1095	1095
Idéal	8850	8850
Jouvon	5025	4975
M'Zaita	1180	1215
Cambodge	1345	1340
Hutchinson	2885	2875
Michelin B	2870	2900
Mimot	385	400
Padang	1090	1080
Perres Rouges	—	—
Cimzno	1455	1485
Pernod	1075	1105
Cenpa	730	747
Galeries Barbès	—	—
Entrepr. Métropol. et Col.	—	1080
Bastos	6500	6275
Canadian Eagle	1145	1160
Franco-Wyoming	6200	6250
Mexican Eagle	872	862
Shell Transport	2465	2670
Chartered	2155	245
De Beers (ord.)	1910	1955
Goldfields	3025	3085
Roan Antelope	619	607
Tharsis	1605	1655

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 529.000 ; Napoléon, 3.950-3.970 ; Suisse, 3.750-3.730 ; Union latine, 3.660 ; Souverain, 4.510-4.490 ; 20 dollars, 18.520-18.480/18.520 ; 10 dollars, 9.100 ; 5 dollars, 4.470 ; Casse, 370 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,25 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 356 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 39 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Jour férié (Washington To-Day).

LONDRES. — Séance dénuée d'intérêt. Les élections occupent l'attention du public, à l'exclusion de toute transaction autre que les paris. On note cependant une certaine fermeté, notamment sur De Beers, Chartered, Unilever, etc.

COUPONS ANNONCES

ECHEANCE	VALEURS	N° DU COUPON	MONTANT Brut	MONTANT Net
23 février	Buloh Kasap Rubber (ord.)	11		7 sh.
24 février	Mozambique nouv. de 250 escudos	ex-1948	Escudos 12,50	
27 février	France Mode	18	50	40
—	Barbier Dauphin	12	121,82	100
—	Commerciale France-Indochine (ex-1948)	50	66	40
3 mars	Liebigs act. ord.	135		7 sh.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LES RESERVES MONETAIRES DE L'AUSTRALIE ont augmenté de plus de 3 millions de livres en une semaine. Leur total s'établit au chiffre record de 451,4 millions de livres environ.**

★ **L'EMPRUNT D'ETAT NEERLANDAIS de 3'25 p. 100 1950 a tellement dépassé le montant prévu (205 millions de florins) qu'il a fallu réduire les grosses souscriptions pour effectuer une meilleure répartition des titres.**

★ **LA CONSOMMATION DE PAIN EN GRANDE-BRETAGNE a diminué de 10 p. 100 en 1949 par rapport à 1948. Causes présumées : augmentation de 25 p. 100 du prix du pain au lendemain de la dévaluation et diminution du pouvoir d'achat du public.**

★ **UN ACCORD COMMERCIAL vient d'être signé entre L'AUTRICHE ET LA GRECE. Echanges : en provenance de l'Autriche, magnésite, bois et dérivés, verrerie, textiles, papier, fer, acier, machines, appareillages électriques, camions, motocyclettes, produits chimiques ; en provenance de la Grèce, primeurs, fruits, minerai de chrome, pyrites, colophane, peaux de mouton, tabac. Volume des échanges : en valeur 9 millions de dollars.**

★ **D'après la dernière estimation du « Bureau Of Census », LA POPULATION DES ETATS-UNIS s'élève présentement à 150.604.000 unités, soit près de 19 millions de plus qu'au recensement de 1940.**

★ **ALFRED NODET. — Toujours selon la même source, le dividende antérieur serait au moins maintenu sur le capital accru de 50 p. 100.**

★ **ORFEVRERIE CHRISTOFLE. — L'assemblée extraordinaire vient de confirmer au Conseil l'autorisation de porter le capital à 160,6 millions de francs par émission d'actions à souscrire en numéraire. Une première tranche de 21,3 millions serait émise prochainement.**

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux avec éclaircies. Vent ouest modéré. Température en hausse.

■ UNE NOUVELLE LOCOMOTIVE ELECTRIQUE, la 9001, est en service sur la ligne Paris-Hendaye via Bordeaux. Vitesse maximum : 160 kilomètres-heure.

■ POUR LE MEURTRE DU FORAIN Emile Marcilhac, Marceau Tessa et Guy Buzet comparaissent devant les assises.

■ LES MOYENNES ET PETITES INDUSTRIES ont respecté, hier après-midi, l'ordre de grève donné, de 13 heures à 17 heures. Le mouvement a été effectif à Paris et en province.

■ DEUX MOIS DE PRISON et 25.000 francs d'amende au guérisseur Pierre Lacour, par la 16e Chambre correctionnelle, pour avoir provoqué la mort d'une fillette.

■ LA PEINE DE MORT pour Marcel Charrère, qui tua, d'un coup de revolver, sa femme, sur un trottoir, le 10 mars 1949.

VIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS VISITENT l'appartement de M. Gentil, 32, rue Guynemer. On ignore le montant du vol.

Xe ARRONDISSEMENT

A LA STATION DU METRO gare de l'Est, Mme Gabrielle Sannois, 58, rue du Cherche-Midi, est frappée par un inconnu qui lui dérobe son sac à main.

XIIe ARRONDISSEMENT

DEUX NORD-AFRICAINS, Belaïd Saïd et Kacine Lassen, sont arrêtés par la police alors qu'ils venaient d'attaquer Mlle Georgette Juing, rue de Lyon.

XIIIe ARRONDISSEMENT

UN INCONNU ATTAQUE Mme Jeanne Estienavard, 65, boulevard Kellermann et tente de lui dérober son sac à main.

BANLIEUE

Mme MARIE BAGES est attaquée à son domicile, 48 bis, rue de Seine, à Asnières, par deux inconnus armés qui, après l'avoir bâillonnée et ligotée, emportent ses bijoux estimés 150.000 francs.

PROVINCE

INCULPE d'avoir mené, sous le couvert de la Résistance, une opération qui se termina par le meurtre de M. Celle, maire de Carignan, André Ravaud a été condamné par les assises des Ardennes à cinq ans de réclusion.

DIX ANS DE TRAVAUX FORCES aux frères André et Gustave Bourgos qui comparaissaient devant les assises de Seine-et-Marne pour avoir attaqué et volé sur une route Mme Pierre.

UN CHALUTIER DE LA TURBALLE ramène dans ses filets le corps d'un noyé. Le cadavre, qui paraît avoir séjourné assez longtemps dans l'eau n'a pas été identifié.

Exclusivement jusqu'au 28 FÉVRIER
VENTE CRÉDIT
du stock le plus important de Paris

MANTEAUX
AGNEAU DE TOSCANE
5.000 frs par mois (8 mensualités)
MURMEL
8.000 frs par mois (8 mensualités)
CHACAL BLEU
6.500 frs par mois (8 mensualités)
PATTES DE POULAIN ET ANTILOPE
1.500 frs par mois (8 mensualités)
VESTES
CHACAL ET MOUTON à bandes
1.500 frs par mois (8 mensualités)
etc... etc...
dans les Grands Magasins aux

FOURRURES DU NORD
115 117 RUE LAFAYETTE
près GARE DU NORD

ENFIN... les Ets. STERALAM
LA PLUS IMPORTANTE DES FIRMES SPÉCIALISÉES DANS le LIT bois laqué et la VOITURE D'ENFANT
REPREND SES
GRANDES VENTES PUBLICITAIRES
QUI ONT FAIT SA RENOMMÉE DEPUIS 1921
RÉCLAME DU MOIS (QUANTITÉ LIMITÉE)
Poussette capitonnée avec garde-boue .... 2.350 fr.
Grand landau

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

Sans le souffleur qui le mit naguère en colère

Pierre Blanchar va reprendre "La Prisonnière" qu'il créa il y a 24 ans

LORSQUE Louis Jouvet part en tournée, il confie les clés de sa maison à Pierre Blanchar. Cette année, tandis que « Knock » et « L'Ecole des Femmes » se promèneront comme prévu de la Belgique au Portugal et en attendant que « Le Tartuffe » se réinstalle à l'Athénée dans la mise en scène et avec les mêmes interprètes, Pierre Blanchar va reprendre une pièce qu'il créa en 1926 : «La Prisonnière», d'Edouard Bourdet.

« Pourquoi j'ai choisi cette pièce ? Parce qu'à mon avis, répond-il, elle tient une place importante dans l'histoire théâtrale de l'entre-deux-guerres. Parce qu'elle est une charnière dans l'œuvre de Bourdet et qu'elle marque le passage de la comédie aimable à la chronique critique du « Sexe faible », de « La Fleur des pois » ou des « Temps difficiles ».

« Dans « La Prisonnière », je retrouve des quantités de choses qui prennent plus de valeur aujourd'hui, et qui me font m'attacher à souligner la jeunesse de la pièce, alors qu'à la création au théâtre Fémina, on avait cédé au désir de considérer son aspect sérieux. Ainsi les décors seront de Suzanne Lalique, qui travaille pour la première fois hors de la Comédie-Française. Et Jeanne Lanvin a créé pour nous des robes qui dépassent la mode pour atteindre à l'art... »

La distribution de 1926 comprenait, avec Blanchar, Sylvie, Suzanne Dantès, Liliane Garcin, Jean Worms et Harvel, dont les rôles respectifs seront repris par Laurence Aubray, Lisette Lanvin, Nora Costes, Michel Salina et Jean Toulout.

Souvenirs

Des souvenirs sur la création, Pierre Blanchar n'en manque évidemment pas.

« Edouard Bourdet se montrait dans son travail un être extrêmement sensible, rempli d'angoisses. Il était tellement inquiet qu'il croyait avoir découvert, pendant les répétitions, que Jean Worms jouait sa pièce à contre-cœur. Le doux Jean Worms, lui, était persuadé que Bourdet ne l'aimait pas. Il fallut qu'un jour je les mette en présence l'un de l'autre, autour d'une table, pour que le malentendu s'évanouisse. Heureusement, Jean Worms remporta un triomphe.

» Mon personnage à moi parle beaucoup, ce qui ne veut pas dire qu'il soit bavard. Mais enfin, sans les avoir jamais comptées, je suis bien sûr que mon rôle comporte plus de mille lignes de texte. Et ce n'est pas une petite affaire à se mettre en mémoire. A cette époque, on répétait moins longuement qu'aujourd'hui. Nous en étions arrivés à ce moment où les acteurs sont chargés d'électricité, où ils s'empêtrent dans leur texte. Et nous avions un souffleur très méticuleux : il nous reprenait pour une syllabe, une virgule. Un jour, je n'en puis plus, j'éclatai. On eut toutes les peines du monde à me calmer. « C'est son métier », me disait-on. Mais moi, je ne voulais rien entendre, je criais : « Ce n'est pas un souffleur, c'est un contradicteur ». En fait nous jouions au naturel la scène des « Plaideurs »...

...Il se pourrait d'ailleurs que cette reprise de « La Prisonnière » ne soit pas le seul projet de Pierre Blanchar pour cette saison, et qu'il nous présente ensuite une pièce inédite, dont il tait jalousement et le titre et l'auteur.

Henri SPADE.

Quelques haut de forme ont salué "Giselle" sous les traits de Toumanova

LE ban et l'arrière-ban des habitues de l'Opéra étaient présents, hier soir, au palais Garnier, pour la rentrée de Tamara Toumanova. Quelques abonnés arboraient le chapeau haut de forme.

Ce qui caractérise tout particulièrement l'art de Toumanova, c'est sa « présence ». Lorsqu'elle paraît, toute menue sur l'immense plateau de l'Opéra, la salle se sent comme galvanisée. Il émane de cette frêle jeune femme une force et un rayonnement qui comptent bien plus encore chez une artiste que les prouesses techniques. La présence est un état qui ne s'acquiert pas : on l'a ou on ne l'a pas. A ceux qui ont la chance de le posséder, on peut pardonner tous les défauts...

La joie de regagner à l'Opéra se sentait dans tous les gestes de Toumanova. Elle a dansé « Giselle » — et tout particulièrement son second acte — avec une grâce et une élégance incomparable. Elle sait, en quelque sorte se désincarner.

Il est très intéressant de pouvoir comparer, à quelques semaines de distance, deux interprétations de « Giselle » aussi différentes que celle de Nina Vyroubova et celle de Toumanova. Toutes deux sont excellentes, sur des plans distincts. Si Vyroubova sait être une petite paysanne, si spontanée et si fraîche, Toumanova est merveilleuse lorsqu'il s'agit d'être une fée et l'image d'un impossible amour.

Claude HERVIN.

DES RENNES ET DES TRAINEAUX AU PALAIS DE GLACE

Au mois de mai, des anguilles de la Baltique nous arriveront par avion

Au début du printemps, Paris va avoir son village lapon. Huit jours avant la Foire de Paris, dont elle fera partie, débutera une exposition « Suède », organisée par la chambre de commerce suédoise et par les Foires de Saint-Erik, de Stockholm.

Présentant les dernières réalisations du commerce et de l'industrie scandinaves, cette exposition comportera des stands d'ameublement, d'alimentation et d'habillement.

Mais une autre section — celle du tourisme — permettra aux Parisiens de connaître les danses folkloriques et les costumes régionaux de ce pays ami.

Dans les jardins du Palais de Glace sera installé un véritable village lapon avec ses habitants, ses rennes et ses traîneaux.

Et les visiteurs pourront déguster toute la gamme des fameux hors-d'œuvre — la grande spécialité des cuisiniers suédois — qui seront préparés chaque jour à Stockholm et qu'un avion extraordinaire apportera.

ENTRE LA SCENE ET L'ECRAN

★ Les Surprises d'une nuit de noces *abandonneront bientôt le théâtre du Palais-Royal et se transporteront, au début de mars, à l'Ambigu où la dernière représentation du Fauteuil 47 aura lieu le dimanche 26 février.*

★ *Actuellement en tournée en Belgique et en Afrique du Nord, Jimmy Gaillard créera à la rentrée une nouvelle opérette de Claude Pingault, le compositeur de Plume au vent. Auparavant il fera, dans un grand music-hall de Paris, son tour de chant qu'il n'a pas donné dans la capitale depuis 1939.*

★ *Le prochain film de André Berthomieu sera intitulé Pigalle-Saint-Germain-des-Prés et verra les débuts au cinéma de Jack Hélian et son orchestre.*

TH. MONCEAU
Claude GENIA - Gill ROLAND
Pierre JOURDAN - Renée CORCIADE
MADAME RECAMIER
Pièce de MAURICE ROSTAND
présentée par lui-même
UN SUJET TRES OSE
TRAITE AVEC MAITRISE
30 représentations
Jean-Jacques ! Bientôt Jean-Jacques !

Robert CUMMINGS dans le film « Vivons un peu » qui va sortir au Cinéma AVENUE

André GILLOIS donne quarante fauteuils aux auditeurs de la radio

CE n'est pas une émission académique. Et pourtant, c'est l'histoire de l'Académie Française qu'André Gillois a entrepris de retracer en quarante émissions, chaque programme étant consacré aux occupants successifs d'un même fauteuil d'académicien.

Mais l'histoire de l'Académie Française représente dans une certaine mesure un reflet de l'histoire de France de ces derniers siècles, une France traditionaliste certes, mais le maintien des traditions n'était-il pas un des buts de Richelieu lorsqu'il prenait sous sa protection le cénacle littéraire qu'on allait appeler l'Académie Française ?

Quarante fauteuils, quarante émissions pour lesquelles André Gillois et ses collaborateurs présentent à nos auditeurs étrangers trois siècles d'un certain aspect de la vie française.

Mais cette émission ne sera pas destinée aux auditeurs français. Seuls les étrangers pourront entendre cette nouvelle production.

Roger Ferdinand a remis le "Tristan Bernard" aux auteurs du "Don d'Adèle"

...et Georges Duhamel est venu chercher sa médaille

HIER soir, avant le dîner, en l'hôtel de la Société des Auteurs, leur président Roger Ferdinand, entouré de ses présidents d'honneur, MM. Emile Fabre et Romain Coolus, a remis pour la première fois le Prix Tristan Bernard aux jeunes et heureux auteurs du « Don d'Adèle » Pierre Barillet et J.-P. Gredy.

Les lauréats étaient verts de peur mais dans sa spirituelle allocution Roger-Ferdinand les rassura :

« Rien qu'à vous contempler, dit-il, je sens en vous cette angoisse que je ressentis il y a vingt-cinq ans lorsque j'étais à votre place, mais je tiens à vous rassurer : vous n'aurez point besoin de me répondre ! »

Pierre Barillet et J.-P. Gredy reprirent leur couleur naturelle... et Roger-Ferdinand salua la présence de Georges Duhamel.

Ce fut d'ailleurs, une brillante, une très brillante promotion et inattendue, si j'ose dire, puisque les noms d'André Gide, Georges Duhamel et Henry Bordeaux voisinaient avec ceux de Abel Gance, Francis Lopez et Max Régnier.

« Je suis très fier d'être de la promotion André Gide », me confia Mitty Goldin en souriant... et parmi les autres médaillés j'ai noté, le verre de champagne à la main, Paul Derval, Jean Dréville, Nicolas Evreinoff, Maurice Lehmann, Simone Porché, Pierre Galau... tandis que Roger Martin du Gard, J.-P. Sartre, Henri Sauguet, Darius Milhaud, Francis Poulenc ne s'étaient point dérangés mais ils viendront un jour prochain chercher leurs médailles.

Pour assister à cette distribution, il y avait foule d'Albert Willemetz, Stève Passeur et Serge Veber à Carlo Rim, Paul Nivoix, A.-P. Antoine et Raymond Bernard et je ne pense pas vous étonner en vous affirmant que ces messieurs parlèrent longuement entre eux de théâtre et de cinéma... mais n'est-ce pas là un sujet tout indiqué lorsqu'ils se rencontrent chez eux, à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques !

Marcel IDZKOWSKI.

MICHEL SIMON n'est pas mécontent... il déménage

ON a annoncé que Michel Simon, mécontent, avait abandonné les répétitions de *Fric-Frac* au Théâtre Antoine. A la vérité, Michel Simon a pris quelques jours pour déménager son appartement de Genève, car il vient d'acheter une maison au soleil, à La Ciotat pour préciser. Ses souvenirs emballés, il reprendra les répétitions de la pièce d'Edouard Bourdet qui doit passer au début d'avril.

Après avoir présenté son film "Primavera"

CASTELLANI

le metteur en scène italien a recherché en vain...

...les "horreurs" de Paris

RENATO CASTELLANI appartient à la lignée des cinéastes italiens dont on dit, depuis 1945, qu'ils ont quelque peu changé l'orientation des films transalpins.

Nous connaissons de lui « Sous le soleil de Rome » et, depuis hier soir, « Primavera », dont un gala à Pleyel a attiré près de trois mille personnes dont fort peu appartenaient aux milieux cinématographiques français.

Pour la circonstance, Renato Castellini est venu passer quelques jours sous le soleil de Paris. Ses actes se sont traduits jusqu'à ce jour, par six films, dont le premier fut *Le coup de pistolet* tiré en 1940, après une carrière manquée dans l'architecture. Les autres — *Mon fils le professeur, Zaza, Sous le soleil de Rome* — ont très heureusement continué une carrière de cinéaste timide, mais obstinée.

— J'ai fait peu de films, me dit-il, mais c'est parce que je pense beaucoup et que je travaille peu. Et puis, j'aime tout faire moi-même. Avant d'attaquer le tournage, je prépare scénario, dialogues, découpage...

— Personne ne songera, ainsi, à vous contester la paternité de vos œuvres.

Néo-naturaliste ?

Je lui révèle qu'en France, on ne sait jamais exactement qui est le véritable auteur d'un film. On hésite toujours beaucoup entre le metteur en scène et le maquilleur.

Bien entendu, j'ai cru devoir lui demander quelques aperçus d'ordre esthétiques.

— Peut-on vous incorporer au néo-naturalisme ?

— Je ne sais pas. Peut-être existe-t-il des affinités. Mais je travaille sans le souci d'un climat et encore moins d'une école.

— Il paraît que les Italiens n'ont pas le même enthousiasme pour leurs compatriotes cinéastes, que les Français.

— Cela est possible... En effet, il m'a semblé que les Français ont mieux goûté des œuvres telles que *Sciuscia, Païsa, Le Voleur de bicyclette*. Ce dernier, notamment, est presque passé inaperçu en Italie. Rossellini ? C'est surtout un grand journaliste. Il a, d'ailleurs, raison de l'être, car j'estime que le cinéma tient plus de la documentation que de l'art.

Ecouter, regarder et prendre des notes

— Et de Sica ?

— I est surtout connu à cause de son passé d'acteur.

— Comment faites-vous naître un film ?

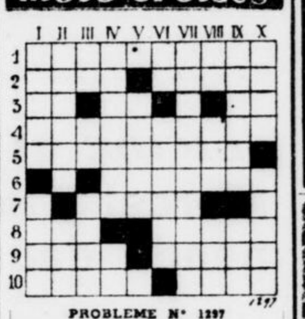
— J'écoute une histoire, je regarde la vie, je prends des notes... Pour *Sous le soleil de Rome*, mon assistant m'a raconté ses souvenirs. Pour *Primavera*, histoire d'un Don Juan de quat' sous, je l'ai rencontré, pendant des jours et des jours, dans mon quartier, dans la banlieue romaine. C'était un soldat, ordonnance d'officier. Chaque matin, il faisait le joli cœur sur les marchés, aidant les ménagères à porter leurs paquets. Quant à l'histoire, le thème m'a été donné par une amie qui avait suivi un fait divers : à cause de la séparation de l'Italie, pendant la guerre, un monsieur était devenu bigame. J'ai allié mon soldat à cette aventure... Je pense que les véritables sujets sont dans les rues.

A propos de rues, j'ai demandé à notre hôte ce qu'il pensait de Paris, après quatre jours de présence.

— Je n'ai été ni au théâtre ni au cinéma. Par contre, j'ai cherché les « horreurs ». Et j'en ai trouvé à Montmartre. J'ai passé la nuit dans une boîte qui s'appelle « Le Ciel ».

Pierre BERGER.

mots croisés



PROBLEME N° 1297

HOR. — 1. Il peut faire feu des quatre fers. — 2. Mari de Bethsabée. Nos rapidistes voudraient toutes l'être. — 3. Pleure. Non anglais. Lettre grecque. — 4. Effrontées. — 5. La bonne est très recherchée. — 6. Lustrées. — 7. Court et frisé. — 8. Suite de notes. Jaune de dalles. — 9. Dans les Bouches-du-Rhône. Liquides pourrissent. — 10. Petit chemin. Dans l'Hérault.

VER. — I. Ils accueillent les ballots. Pillages. — II. Mises Colère. — Personnel. Au calendrier. Il faut en avoir parfois. — IV. Rompre. Note. — V. Bois de mauvaise odeur. — VI. Deux voyelles. On les brûle quand on est pressé. — VII. Totalités. — VIII. Canton. Palable. La première de toutes. — IX. Agité vivement. Propre. — X. Dieu belliqueux. Passé.

Solution du problème 1296

HOR. — 1. Echange. Ob. — 2. Nommés. Ira. — 3. Tirants. A. P. (happé). — 4. Etiolement. — 5. Rentiers. — 6. Six. — 7. Na. Al. Aère. — 8. Fâcheuse. Ir. — 9. Rossolis. — 10. Ste Genet.

VER. — I. Entêtiser. — II. Colle. Ados. — III. Humps. Eat. — IV. Amant. Anse. — V. Neuol. Ile. — VI. Gâtées. Erg. — VII. S. M. R. (essai-Forest). Aale. — VIII. Face. En. — IX. Oran. Irisé. — X. Baptiser.

LA GAZETTE D'AMÉDÉE DU CLOU

Mme DECREST A ECRIT UN ROMAN AVEC LES LETTRES DE SON MARI

Clémentine
l'abondance
où j'enfonce
me tue

puisque vivre
jamais ivre
jamais nu
dessert l'enfer
je suis sauf

Ce poème d'allure "dadaïste" est, d'après ses auteurs, la clé du mystère policier d'un roman nouveau : « Fumées sans feu ». Mais ce qu'il y a de plus mystérieux, dans ce roman, ce sont ses origines : il est né d'une correspondance entre la directrice des salons d'un grand couturier et un haut fonctionnaire de la police. Il sera cependant signé : Germaine et Jacques Decrest, car Mme Faure Biguet (de chez Marcel Rochas) et le commissaire Gilles (de la Sûreté) sont bien légitimement mariés depuis quinze ans. Mais c'est la première fois qu'ils collaborent.

Ce n'est qu'après avoir répondu (poste restante) à trente-huit lettres reçues chez lui que le romancier Jacques Decrest a appris que sa mystérieuse correspondante n'était autre que sa femme. Celle-ci a interrogé, dans les chapitres du roman qu'elle écrivait, les réponses de son mari.

Germaine - Faure-Biguet - Gilles- Decrest, dont c'est le premier roman, affirme qu'elle n'a pris modèle sur aucune des clientes des salons qu'elle dirige. Mais son mari, auteur chevronné, qui connaît la difficulté du choix d'un sujet en littérature, ne lui a pardonné qu'à la condition que leur prochaine œuvre (commune) se situerait dans une maison de couture.

● Monde (âne) ités !

Avec la température douce de notre avant-printemps, les promeneurs de la place du Trocadéro ont pu, l'autre soir, vers 22 heures, se croire transportés à une représentation (en plein air) du *Songe d'une nuit d'été*. Ce n'était que Marie-Laure de Noailles qui se rendait, coiffée d'un masque d'âne, au « Dîner de Têtes », organisé pour le mardi-gras, par Mlle Suzanne Thezenas. On y vit, mise en scène par Michel de Ré, la représentation unique d'un ballet spécialement composé, pour la circonstance par Henri Sauguet.

● Le Parlement contre la mode

La panique a failli régner dans les industries de luxe parisiennes. Des chefs de maisons très importantes (Marcel Rochas, Christian Dior, Guerlain, Alwynn et quelques autres) ont reçu, sous pli anonyme, la copie d'un décret ainsi rédigé :

« Quiconque attirera dans les liens du mariage un sujet français mâle au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de faux cheveux, de coton, de corsets de fer, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons ou de fausses hanches, sera poursuivie pour sorcellerie, et le mariage déclaré nul et non avenu. »

Fort heureusement, les intéressés se sont aperçus qu'il s'agissait d'un Edit du Parlement daté de 1770 et poursuivant sans encombre... leurs « entreprises » de sorcellerie.

● Trop au... Lipp pour être honnête !

La scène s'est passée à la brasserie Lipp, la semaine dernière. A une table déjeunent Jean Cocteau et un ami. Entre André Gide, accompagné de son fidèle disciple Pierre Herbert. Cocteau se lève et va saluer le vieux maître. Alors, Gide :

— Qui est ce boxeur, Jean, à votre table ?

— C'est le poète Jean Genêt. (L'auteur de Notre - Dame - des - Fleurs, trapu, a le visage aplati d'un pugiliste.)

— J'admire beaucoup son talent. Dites-lui donc de venir me serrer la main.

Le plus drôle, c'est que le poète-maudit Jean Genêt n'accéda pas au désir de Gide, appuyant son refus sur cette raison péremptoire :

— ...Son immoralité (sic) me paraît douteuse

Une scène du film « APOCALYPSE » qui passe actuellement au Royal-Haussmann et au Ritz

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.
Comédie-Française (salle Luxembourg) 20 h. 45, Aimer.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., Les Femmes savantes.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, « Le fauteuil 47 ».
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds-Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far West.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La Grande Pauline et les petits Chinois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Les hauts parleurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, La Danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., Madame Récamier.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., L'Ampelour et sir Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Sarah Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, La nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Théâtre des Enfants (Gaîté-Lyrique), 15 h., Blanche-Neige sauvée par les sept nains.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Zig et Puce.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 20 h. 45, Maître Bolbec et son mari.
Vieux-Colombier, 21 h., Fastes d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 38°8 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A B C., 20 h. 45, Charpini et Brançato et un grand programme de variétés.
Alhambra, Simone Carlo. Les Namedyles.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies.
Mayol, 21 h., Revue nu look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Le Bossu.
Astor, Amédée.
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Balzac, Manèges.
Cinex, Le café du port.
Ciné Michodière, Amédée.
Cinévog, Au Grand Balcon.
Colisée, Le 84 prend des vacances.
Demours, Orage d'été.
Gaîté-Clichy, Le joyeux phénomène.
Gaumont-Palace, Le grand rendez-vous.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Manèges.
Hollywood, La voyageuse inattendue.
Images, Amédée.
Impérial, Un trou dans le mur.
La Royale, la Souricière.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, la Souricière.
Madeleine, le Furet.
Marignan, Nous irons à Paris.
Marivaux, Nous irons à Paris.
Pagode, Le point du jour.
Palace, Un trou dans le mur.
Perrière, Vient de paraître.
Plaza, Amédée.
Portiques, Amédée.
Régent, Vient de paraître.
Rex, le Grand Rendez-vous.
Royal-Haussman. (Club), la Souricière.
Royal-Haussmann (Studio), le Diable au corps.
Royal-Monceau, Vient de paraître.
Royal Passy, Vient de paraître.
Scala, Manèges.
Studio Universel, Amour et Cie.
Vivienne, Manèges.
Vox Pigalle, le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, la Maison des étrangers.
Cardinet, Sa dernière foulée.
Cinémonde, les Ruelles du malheur.
Comœdia, le Lagon bleu.
Cinécran-Caumartin, Frégola.
Delambre, Chaînes conjugales.
Eldorado, Senorita Toreador.
Français, la Vie secrète de Walter Mitty.
Les Vedettes, le Lagon bleu.
Lynx, Senorita Toreador.
Maillot Palace, Hamlet.
Max Linder, la Vie secrète de Walter Mitty.
Midi-Minuit, la Tour de Nesle.
Moulin-Rouge, la Vie secrète de Walter Mitty.
New-York, Gung Ho.
Olympia, la Maison des étrangers.
Pacific, La dernière illusion.
Paramount, Raccrochez, c'est une erreur.
Parisiana, Senorita Toréador.
Ritz le Traître du Far West.
Royal-Haussmann (Méliès), L'Apocalypse.
Studio Rivoli, Trafic à Saïgon.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, La fille et son cow-boy.
Avenue, Je suis un nègre.
Biarritz, Noblesse oblige.
Boul'-Mich', Les sacrifiés.
Bonaparte, Les raisins de la colère.
Broadway, Passeport to Pimlico.
California, Et tournent les chevaux de bois.
Camée, A vos ordres, ma générale !
Ciné-Etoile, Procès Paradine.
Ciné Opéra, Riz amer.
Courcelles, Il pleut toujours le dimanche.
Elysée-Cinéma, Raccrochez, c'est une erreur.
Ermitage, la Vie secrète de Walter Mitty.
Gaîté-Rochechouart, Deux nigauds chez les tueurs.
Marbeuf, Jennifer.
Monte-Carlo, Nanouk.
Napoléon, les Amants traqués.
Normandie, Senorita Toreador.
Panthéon, Riz amer.
Radio-Ciné Opéra, Fantômes en vadrouille.
Reflets, Cinéma d'Essai, la Belle ensorceleuse.
Ritz, L'Apocalypse.
Studio Etoile, Le troisième homme.
Studio Faubourg-Montmartre, le Choix des Anges.
Studio Parmentier, Eclair de gloire.
Studio Parnasse, Les voyages de Sullivan.
Studio Raspail 216, A tout péché miséricorde.
Triomphe, La corde.
Ursulines, le Troisième homme.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15 h., 20 h. 15, 15 attractions et les fauves.
Medrano, 21 h., les Eléphants. Les Danseuses indoues. Les Fratellini.
RELACHE. — Opéra, Casino Montparnasse, Ch.-de-Rochefort, Daunou, Gymnase, Madeleine, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Verlaine.

Devant le poste de radio...

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Récital d'orgue ; 20 h., Concert ; 20 h. 50, Orchestre national ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Histoire de la musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h., Jean Yatove et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 20 h. 50, Qui êtes-vous : Louis Martin-Chauffier ? ; 22 h. 30, A vous de juger ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 22 h. 40, Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 18 h., Les Danois chez eux ; 18 h. 15, Les concerts du jeudi; 20 h. 30, Au départ du Mireille F.B. 837 ; 21 h. 15, La symphonie allégorique ; 23 h. 30, Chansons et fantaisies américaines ; 24, Chansons d'amour.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 12 Heure de Culture française ; civilisation occidentale ; 9 h. 30, Les chefs-d'œuvre de la musique ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Des quatre points cardinaux ; 13 h. 50, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 8 h. 15, Le compositeur Moussorgsky ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens; 11 h. 15, Manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 20, Les collectionneurs de disques ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Orchestre de Marseille ; 15 h. 30, La ronde exotique ; 16 h., « Descartes est vivant », évocation radiophonique de Bernanos.

Dans quel théâtre jouera Jean-Jacques ?
THEATRE DU PETIT MONDE
Bot. 55-12 10, Av. Iéna Pas. 02-29
Jeudis, Dimanches 15 heures
ZIG ET PUCE EN ANGLETERRE
de Thérèse LENOTRE et M.P. HUMBLE
Jean-Jacques ! Celui dont on va parler !

NOCTAMBULES
Catherine TOTH, André REYBAZ
L'AMPELOUR d'AUDIBERTI
SIRE HALEWYN de GHELDERODE

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (relâche mercredi) MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45
« LE BOSSU » : jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 (matinée), dimanche 26 (soirée). — « MALBOROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE » : lundi 27, mardi 28, samedi 4 mars, dimanche 5 (soirée), mardi 7, mercredi 8 au bénéfice de « Pont-aux-Dames ». — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » « ON PURGE BEBE » : 1re représentation le vendredi 3 mars, dimanche 5 (matinée) 9 (pm) (soirée)

PALAIS DE CHAILLOT, CE SOIR JEUDI 21 HEURES
MARCEL DE VALMALETE annonce
IRREVOCABLEMENT DERNIER CONCERT SUPPLEMENTAIRE
GRAND ORCHESTRE DE VALENCIA
SOLISTE JOSE ITURBI
CHEF
Programme : Mozart, Gershwin (soliste Iturbi), Ravel et Falla avec
NINON VALLIN
Places à 300, 400, 500 francs, en vente à Chaillot et chez Durand

COLISEE AUBERT-PALACE GAUMONT-THEATRE
RELLYS LEO JOANNON
Le 84 prend des vacances
AVEC YVES DENIAUD JOSE NOGUERO MARY MARQUET GABRIELLO
DIALOGUES de JEAN LEVITTE
SCENARIO ORIGINAL D'ALEX JOFFE

OLYMPIA ET ALHAMBRA
CINEMA MUSIC-HALL
Sensuel... Dynamique... Mystérieux
GINETTE LECLERC
JEAN-PIERRE KERIEN
DELMONT ET JEAN PAREDES
DANS UN FILM DE CHARLES de GRENIER
L'AUBERGE DU PÉCHÉ
D'après CAFE NOIR de GEORGE ANDRE CUEL
Réalisation de JEAN de MARGUENAT
HOWARD VERNON - ROBERT LUSSAC
RAPHAEL PATORNI - MICHEL ARDAN
ANDRE VALMY - ALICE TISSOT
MUSIQUE DE HENRI VERDUN
Produit par SIMOUN FILMS et CHARLES de GRENIER
ET SOCIETE NOUVELLE PATHE CINEMA
DISTRIBUTION PATHE CONSORTIUM CINEMA
DEMAIN

Allo ?.. Allo ?
Paramount V.F. Permanent à partir de Midi 30 ELYSEES-CINEMA V.O.
Uncouple-vedette formidable: Barbara Stanwyck Burt Lancaster
"RACCROCHEZ c'est une erreur !"
Réalisation de Anatole Litvak
Production de HAL WALLIS

La bataille décisive est engagée en Angleterre

30 MILLIONS D'ÉLECTEURS AUX URNES

(Suite de la première page.)

Le scrutin se déroule, ici, dans les endroits les plus inattendus, aussi bien dans les clubs, dans les salles d'œuvres des églises que dans les mairies.

Churchill a voté à midi

M. Churchill a été acclamé par la foule, lorsqu'il a été voter, à midi, à Saint Stephen's Hall, près de son domicile londonien.

Sa maison, dans Hyde Park Gate, tous rideaux tirés, respirait la plus profonde tranquillité.

Derrière une vitre était collée, seulement, le portrait du candidat conservateur du quartier.

PETIT HORAIRE DES ELECTIONS ANGLAISES

Les élections générales se déroulent aujourd'hui en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord, selon l'horaire suivant :

- **Ouverture des bureaux de vote, 8 heures (heure française).**
- **Fermeture des bureaux de vote, 22 heures.**
- **Commencement du dépouillement (dans 270 circonscriptions), 22 heures.**
- **Proclamation des premiers résultats, demain, vers 13 heures (heure française).**
- **Fin des dépouillements commencés immédiatement après l'élection et proclamation des résultats, demain, vers 8 h.**
- **Fin des dépouillements commencés le matin et proclamation du résultat général, demain, vers 15 heures.**
- **Prévisions météorologiques : Temps dégagé et doux dans la plus grande partie du pays. Ciel couvert et pluies peu abondantes en Irlande du Nord et dans le sud-ouest de l'Angleterre.**

M. Attlee et sa femme ont eu le même succès à Walthamston, circonscription du Premier. M. Herbert Morrison, stratège du parti travailliste et président du Conseil, avait été l'un des premiers à voter.

Chez M. Attlee, qui a acheté, l'an passé, une petite maison au nord de Londres, c'est aussi le portrait du candidat conservateur qui est collé derrière le carreau.

M. Attlee a joué, en effet, sa maison à un major de l'armée des Indes, churchillien convaincu...

Le vote du major est absolument héroïque et son cas de conscience fait l'admiration de l'Angleterre.

En votant conservateur, il contribue à expulser de Downing Street son propriétaire et, par conséquent, s'oblige à lui laisser, d'ici quelques jours, la place dans sa maison. On sait la difficulté qu'il y a à trouver un logement en Angleterre, où trois millions de maisons ont été détruites... Le geste du major est d'autant plus cornélien que M. Attlee est un propriétaire extrêmement raisonnable...

75 à 80 0/0 de votants ?

A la porte de chaque bureau de vote, deux contrôleurs officieux, un conservateur et un travailliste, demandent, poliment, le numéro de leur carte aux électeurs ; ils le leur donnent courtoisement.

Ce pointage sur les listes imprimées permettra à cinq heures, aux deux partis, de traquer, à domicile, les électeurs paresseux et les abstentionnistes.

Les premières impressions sont que la participation électorale sera élevée. On parle de 75 à 80 p. 100.

Le temps est brumeux, mais sec, ce qui, théoriquement, avantagera les travaillistes, réputés moins favorisés en voitures, parapluies et équipements contre les intempéries, que les conservateurs, plus fortunés.

267 résultats seront connus dans la nuit, sur 625 scrutin ouverts.

La fin du dépouillement est attendue pour demain après-midi.

« V » à louer à partir du 23

L'atmosphère assoupie ne s'est pas modifiée au milieu de la journée, bien que les journaux du soir titre « Le scrutin le plus animé qu'on n'ait jamais vu ».

On attend pour ce soir, après la fermeture des bureaux et des ateliers le rush des électeurs vers les urnes.

L'incident de la matinée a été une inscription qu'une jeune fille, feintant le policeman de service, a réussi à tracer à la craie sur la porte de Churchill : un « V » en signe de victoire et « A louer à partir du 23 ».

Cette annonce de déménagement pour Downing Street a ravi le chef conservateur qui a ordonné à son valet de chambre de laisser subsister l'inscription.

« Journée reposante, m'a dit un businessman, en sortant du scrutin, dans une petite rue de la Cité. Aux précédentes élections, j'avais voté trois fois. Une fois comme citoyen britannique dans la banlieue où j'habite avant de venir au bureau. Pendant le quart d'heure du lunch, je votai ici comme citoyen de la cité, en vertu du vieux privilège des banquiers et marchands d'avoir leurs représentants particuliers aux Communes. Le soir, je courai prendre le train pour Cambridge, mon université, où j'avais encore le droit de vote, comme citoyen étudiant. Si j'avais été évêque, j'aurais pu voter encore une fois. Les travaillistes ont aboli ces vieux privilèges pour les élections nationales, je votre contre eux, mais je les approuve. »

Les partisans communistes de M. Piratin ont, de leur côté, parcouru les rues avec des convois surmontés de hauts parleurs tonitruant : « Votez pour Piratin et la paix ».

A Somerset, les étudiants de l'Université se sont rendus aux urnes en tenue de course, en petits maillots... A Chislehwrat, dans le Kent, des cavaliers chevauchaient les rues, portant des lances et invitant les électeurs à voter conservateur...

La dernière cote

LONDRES, 23 février (Reuter). — Au fur et à mesure que les électeurs se rendent aux urnes, la marge des paris contre une victoire des conservateurs n'est plus que de 11 à 10, alors qu'elle était de 6 à 4 auparavant.

Une des principales maisons de bookmakers à Londres a annoncé que les paris importants engagés sur une victoire des conservateurs avaient fait baisser les prix.

Certains joueurs parient jusqu'à plusieurs centaines de livres.

M. B.

RESULTATS DANS UN CINEMA PARISIEN

...à partir de minuit

Le résultat des élections britanniques sera transmis ce soir par fil spécial de Londres, sur l'initiative de notre confrère le « Daily Mail », avec le concours des services du ministère de l'Information britannique, au cours d'une représentation cinématographique exceptionnelle et ouverte au public, qui aura lieu au cinéma Marbeuf à partir de minuit.

On y projettera notamment le grand film « Jennifer », et une sélection de dessins animés britanniques qui alterneront, sans interruption, jusqu'à l'énoncé des principaux résultats.

« AUCUNE CLAUSE SECRETE DANS LE TRAITE AVEC MAO TSE TOUNG », écrivent les « Nouveaux Temps »

MOSCOU, 23 février (A.F.P.). — Dans un commentaire sur le traité signé récemment à Moscou, entre le gouvernement de l'U.R.S.S. et celui de la Chine communiste, la revue *Nouveaux Temps* affirme que ce traité ne comprend aucune clause secrète.

DEUX ASSOCIATIONS ISRAÉLITES SE DISPUTENT UNE SYNAGOGUE depuis 3 ans !

Une communauté cultuelle israélite, à la recherche d'un local pour y célébrer son culte, s'est installée « en squatter » dans la synagogue momentanément abandonnée d'une communauté rivale. Et la communauté première détentrice de la synagogue, s'estimant gravement lésée, réclame à la justice l'expulsion « manu militari » de sa collègue. C'est la 8e Chambre du tribunal civil, que préside M. Mazin, qui est appelée aujourd'hui à trancher ce conflit délicat où l'une et l'autre parties font assaut d'arguments subtils.

En juin 1939, l'Association culturelle de Beth Hamidrack Rachy, présidée par M. Joseph Blum, louait à Mme Pitet son immeuble, 6, rue Amboise-Thomas, pour en faire une synagogue, après des aménagements coûteux.

Puis ce fut la débâcle, l'occupation et la vie clandestine des juifs traqués. L'immeuble fut abandonné. Mais M. Joseph Blum, réfugié aux U. S. A., réussit à faire parvenir, chaque mois, le loyer à Mme Pitet.

Squatters

Vint la Libération. Une nouvelle association juive, l'Association culturelle des Israélites d'origine hongroise, en quête d'une synagogue, jeta son dévolu sur celle de la rue Ambroise-Thomas, s'y installa et acheta l'immeuble un million en 1946.

Tête de M. Joseph Blum et des membres de son association lorsqu'ils rentrèrent d'Amérique !.. Le 17 juin 1947, l'Association Beth Hamidrack Rachy assignait sa rivale en restitution de lieux, réclamant un expert, un inventaire et la nomination d'un séquestre.

L'affaire vint, le 17 juillet 1947, devant le tribunal. M. Alexandre Klein, président de l'Association des Hongrois, prouva facilement son bon droit à demeurer dans les lieux. Pourtant, un expert fut désigné, dont la réflexion, pour mûrir, exigea deux ans et demi de travail.

Aujourd'hui, l'affaire revient devant la justice. A qui sera laissée la synagogue de la rue Ambroise-Thomas?

LE PRETENDU PRINCE OTTO DE HOHENZOLLERN, arrêté il y a deux mois pour escroqueries par la police de Mexico et dont les Etats-Unis demandent l'extradition pour vol, s'est évadé de la prison où il était détenu.

Pour tuer sa femme Albert Guay avait fait périr 22 personnes

en faisant exploser un avion

SON PROCÈS S'OUVRE AUJOURD'HUI A QUÉBEC

QUEBEC, 23 février (Reuter).

LE « procès du demi-siècle » pour les Canadiens s'ouvre aujourd'hui à Québec. Albert Guay, trente-deux ans, adjoint d'un joaillier de Québec, est accusé du meurtre de sa femme et répondra indirectement de la mort de vingt-deux autres personnes.

Guay aurait fait placer une bombe dans l'avion que prit sa femme le 9 septembre 1949. Quelques heures après avoir décollé, l'appareil explosait en vol au-dessus des rives du Saint-Laurent, vingt-trois personnes trouvèrent la mort dans la catastrophe.

Le principal témoin sera Mme Pitre « La femme en noir » ou « Le corbeau », dont le rôle dans l'affaire n'a pas encore été nettement défini. Mme Pitre répond elle-même d'une tentative de suicide. Le jour de l'arrestation de Guay, elle tenta de se donner la mort en avalant une dose massive de somnifère.

Au cours de l'instruction, Mme Pitre a déclaré qu'à la demande de Guay, elle avait porté un lourd colis à l'aéroport et l'avait déposé dans l'appareil à bord duquel Rita Guay devait voyager comme passagère. Elle pensait, dit-elle, qu'il s'agissait d'une statue.

Le frère de Mme Pitre, le général Ruest, déclare de son côté qu'il avait fabriqué avec un réveil un mécanisme à retardement destiné à faire exploser une charge de dynamite.

L'affaire, avec ses allusions à un cas de « ménage à trois » et au nom d'une jeune serveuse de restaurant, Marie-Anne Robitaille, qui aurait avec Guay une liaison remontant à trois ans, a soulevé un tel intérêt que des précautions spéciales vont être prises pour canaliser la foule qui ne manquera pas d'essayer d'envahir la partie du tribunal réservée au public.

UNE DEFAITE DE TRUMAN A LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS

WASHINGTON, 23 février (U.P.). — A l'issue d'une séance qui a duré toute la nuit, la Chambre des représentants a repoussé le projet de loi déposé par le gouvernement qui tendait à la création d'une commission chargée de veiller à la régularité des conditions d'embauchage. Les républicains et les démocrates du Sud étaient violemment hostiles à cette mesure, la plus discutée de celles que le président Truman a inscrites dans son programme de défense des droits civiques.

WASHINGTON VA ACCORDER UN NOUVEAU PRET A LA YOUGOSLAVIE

WASHINGTON, 23 février (A.P.). — On apprend de source officielle que les Etats-Unis sont disposés à accorder à la Yougoslavie un prêt d'urgence pour empêcher le boycott commercial du bloc soviétique d'étrangler l'économie yougoslave.

Le prêt qui serait de l'ordre de 10 à 15.000 dollars servirait à l'achat aux Etats-Unis de coton, de pétrole et de matières premières.

D'après les informations parvenues au Département d'Etat, le chômage menacerait les filatures et autres industries yougoslaves si une aide n'était pas rapidement apportée.

LA VIE EST TROP COMPLIQUEE : Informez-vous d'un coup d'œil et par la bande

La vie des Parisiens et des banlieusards est bien souvent une course quotidienne contre la montre. Plus le temps de bavarder avec la concierge avant de partir au travail. Plus le temps de bavarder avec les commerçants. Plus le temps de bavarder avec les collègues du bureau ou les camarades de l'usine. Alors comment se tenir au courant de ce qui se passe dans la maison, dans le quartier, dans l'usine ?

C'est à cette préoccupation que répond la rubrique **100 km. à la ronde**, grâce à laquelle chaque matin **Libération** vous offre, en un clin d'œil, l'actualité complète de la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne. Chaque matin **on parle de vous dans Libération, et à partir de demain Libération vous raconte par la bande l'affaire des généraux. Chaque jour vous suivrez le développement du scandale grâce au film dessiné de Libération.**

RÉPONSES AUX QUESTIONS juridiques qui vous embarrassent

La carte d'économiquement faible, dont les services administratifs commencent la distribution, est-elle exigible à l'encontre de ceux qui prétendent bénéficier de l'article 40 de la loi du 1er octobre 1948 ?

Cet article ne limite pas aux seules personnes reconnues économiquement faibles, l'avantage de l'exonération temporaire des augmentations de loyer, mais l'étend jusqu'aux occupants ou locataires qui ne jouissent pas d'un revenu mensuel égal à 12.000 fr. Il est donc incontestable que ces derniers, sans pouvoir prétendre à recevoir la carte d'économiquement faibles peuvent, néanmoins, s'opposer temporairement aux augmentations qu'on prétend leur imposer et fournir, par exemple, à leur propriétaire, un certificat de non-imposition.

Réponse à Mlle COFFE, à Paris (5e).

Un propriétaire est-il tenu d'effectuer les réparations rendues nécessaires par un sinistre dont la responsabilité incombe à l'un des locataires de l'immeuble ?

A notre avis, l'article 1720 du code civil met le propriétaire dans l'obligation de faire toutes les réparations qui peuvent devenir nécessaires, autres que celles intitulées locatives.

Dans le cas où l'un des occupants de l'immeuble peut être tenu comme légitimement responsable des dégâts causés dans l'appartement d'un tiers c'est, selon nous, au propriétaire de mettre l'auteur du dommage en demeure de réparer, la victime n'en ayant, en tout cas, pas à prendre la responsabilité.

Si, en outre, la cause du sinistre est indéterminée, la responsabilité du propriétaire se voit encore confirmée.

Réponse à M. LIPS, à Paris (10e).

Quelles sont les conditions requises pour pouvoir bénéficier de l'assistance judiciaire et quelles sont les formalités nécessaires pour l'obtenir ?

La loi du 10-1-1901 a précisé que pouvaient bénéficier de l'assistance judiciaire les personnes qui, en raison de l'insuffisance de leurs ressources, se trouvent dans l'impossibilité d'exercer leurs droits en justice.

La demande doit en être adressée au procureur de la République du tribunal du domicile de l'intéressé, soit directement, soit par l'intermédiaire du maire de la commune. Le procureur transmet cette demande au bureau de l'assistance judiciaire de ce même tribunal qui l'instruit.

Réponse à M. PINEAU, à Paris (13e).

Insuffisance d'occupation et application de l'article 40.

L'article 40 de la loi du 1-9-48 pose bien, comme condition pour bénéficier des exonérations d'augmentations de loyer qu'il prescrit, celle de remplir les conditions d'occupation suffisante fixées par l'ordonnance du 1-10-45.

Lorsque le désaccord sur ce dernier point entre locataire et propriétaire porte sur le fait que le second assimile à deux pièces un grand studio dans lequel il existe au milieu deux amorces de cloisons, il semble qu'il soit possible de résoudre cette question en considérant les surfaces respectives de chacune des deux parties de la pièce : si l'une ou l'autre de ces surfaces est inférieure à 9 m2, il n'existe, à notre avis, qu'une seule pièce habitable ; si, au contraire, elles sont supérieures, on peut, en effet, prétendre qu'il s'agit de deux pièces.

Réponse à M. SOMMET, à Saint-Maur-des-Fossés.

Le divorce est-il prononcé automatiquement lorsque la séparation de corps a duré plus de trois ans ?

L'article 310 du code civil prévoit bien, en effet, que lorsque la séparation aura duré trois ans, le jugement sera de droit converti en jugement de divorce, sur la demande formée par l'un des époux. Toutefois, il est nécessaire qu'il y ait eu un jugement de séparation de corps à la suite d'une requête présentée au président du tribunal.

Réponse à Mme A..., à Rouen.

La question de la semaine

L'Assemblée nationale devant discuter vendredi matin d'un certain nombre de projets de lois portant réglementation de la vente des immeubles par appartements, nous saisirons cette occasion pour renseigner aussitôt nos lecteurs sur les dernières positions de la législation à cet égard.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
BAUX COMMERCIAUX
100 - Rue de Richelieu - 100

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonez
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

Artis. 40 ans, libre, charpentier sciage, achat, vte bois, debout ou couché dem place Maison nécessaire Ecr n° 842 HALL, 7, pl. Clichy.

Pers. confiance 44 a. sec. commerçante dem. tenir int. ou aider de commerce. Ecr. *Paris-presse* 553.

Ing. chim. 20 ans trav. de recherches désire situation conseil technique. Téléph EUR. 53-35.

J.F. poss. certif Croix Rouge Fse ch. place dans serv. social usine, Dpcteur, 2, pl.A. France, Levallois

J.H. 27 a. off serv. bénévole à techn. radio pr se perfect. Tulon 60, r. El.-Vaillant, Montreuil-s/B.

Cherch. situat. d'apoint nuit de préfér. Ecr. « Paris-presse » 549.

EMPLOIS DE BUREAU

Débutant opérateur mécanographe, brevets I.B.M. bonne instruct. ch. place stable. Ecr. *Paris-presse* 552

J. F. sténodact. exp. ch emploi après-midi ou domicile. Ecr. Mme Lefebvre, 34, rue de Flandre (19e)

Chef compt. lib 1 ou 1/2 j. p. sem. org. cont. bilan fisc. *P.-presse* 547

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauf.te perm. parl.4 lang. voyageur. Mariani, 1, r. Fontaine-9e.

J. H. 23 a. célib. ch. pl. chauff. grand transport tiss dist. même colonie, b. réf. Gonda Jacques, 33, av. Victor-Crémieu, Issy-les-Mouls

INDUSTRIE

TECHNICIEN METALLURGIQUE 32 a. qual.trait.thermiq. trait.surface, essais métal. (essais mécan. micrograph.) ch. empl. stab. Paris ou Prov. Réf. réf. *P.-presse* 546.

J. Ing. chim. étr. prat 3 a. ind. l'a. ch. sit. Colon. France. *P.P.*523

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

STENODACTYLO
expérim. connaiss. ANGLAIS Ecr. av. réf. n° 67130 Contesse Publicité, 8, rue Bordogne (17e) g.tr.

Dessin. archit. exécution très capable. Se prés. vendredi matin, 3, r. Voisembert Jeux. MIC.30-82

Dem. secrétaire sténodact. franç. angl. non débt. GLOBY VILLE, 29, quai de la Marne, 19e. BUTTE MALAISON, 241 MAL. 03-90.

Dem. sténodact. expérim. avt habit. contact avec clientèle et fournisseurs. SUPER METAL, 5 rue Alphonse-de-Neuville PARIS (17e)

Dem. Jne Fem. Aide-comptab. pour s'occuper vente magasin. Sér. référ. exig. Comptoir, 8, r. d'Hauteville

COUT. MODES CONFECT.

Recherch. urgent ouvrières spécialisées sous-vêtements H. Surjeteuses et collerteuses. COPLACO, 84, quai de Jemmapes Paris (10e)

On demande COUPEUSES très expérimentées pour ROBES, CORSAGES et LINGERIE. Se présenter toute les jours, sauf le samedi 11, rue d'Alsace, Paris

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

LES SOUTIEN-GORGE SANDEFO
91, avenue de la République métro : Saint-Maur, demandent : OUVRIERES spécialisées COUPEUSES SPECIAL.

Dem. 1re main APPRENTIE ou teinturerie sachant bien plisser. Gros salaire. 32 rue Monge, Paris

GENS DE MAISON

Cher. bonne à tout faire sérieuses référ. exig. Se prés. le matin, 14, av de la République. Mme Lhée.

Dem. fem. ménage 25-30 a. café-rest. 136, bd V.-Hugo, St-Ouen.

Dr Vitenson, 13 av. Opéra (1er) ch. fem. de ménage 3 h. le matin

Demand. BONNE CUISINIERE sér. référ. Malherbe, 4, rue Galilera, PASsy 08-40, matin.

INDUSTRIE

SERRURERIE
recherche CHEF D'EQUIPE pour pose Paris et Province. Ecrire à n° 67.120 CONTESSE Publicité, 8 aqu. Bordogne, Paris (17e) q.tr.

Machines pneumatiq. 24, r. Robert-Dupont, Asnières, prch. ajusteurs monteurs P.2. Ecr. ou tél. Gré 33-50

Dem. petite mécan ajust. outilleur p.r.2. Traceur outilleur SAVOME, 21 r. des Envierges 20e apr. 15 h.

USINES PATHE MARCONI
A CHATOU
Bons REGLEURS dépanneurs qualifiés. S'adr. (sauf le samedi) ou écrire en indiquant références.

Rech. AJUSTEURS Fabrication BONS qualifiés pour MARDI-VENDREDI 10 à 12 h. ou écr. S.I.F., 68, av. P.-Brossolette, MALAKOFF (8ne).

RABOTEUR O.P.2 sur METAUX BERNARD, 20, r. de la Vanne, MONTROUGE. Porte d'Orléans.

Mandreur pr empl. stable Contrôlographe, 95 bd Gouvion-St-Cyr-17e

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESS. de FABRICATION PROFESSION. d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard avec PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille numéros assurances sociales et Caisse de Compensation.

Recherchons CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situat. stable. Cantine. Coopérative
Ecrire avec références à Maison 366 46, rue de Lille, Paris (7e)

On recherche CHEFS D'EQUIPE DECOLLETEURS sur tours ACME 6 BARKES-BROWN et SHARPE
Envoyer lre lettre à FOX 726 47, rue Condorcet, Paris (9e)

LA REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT
demande :
1e) DESSINATEURS études ou projeteurs, spécialistes en étu. des d'outillage d'emboutissage et de découpage ;
2e) DESSINATEURS études ou projeteurs, spécialistes en études d'outillage d'assemblage carrosserie ;
3e) Très bons DESSINATEURS d'études mécanique générale, désirant se spécialiser dans les catégories ci-dessus.
Se présenter avec références : 10, avenue Emile-Zola, à BILLANCOURT.

Maison MURAT 62, r. Archives dem. 1 Ingénieur-Soudeur-Monteur.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème EMBAUCHE : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS FRAISEURS AJUSTEURS Machines-Outils. Se présenter de 9 h à 11 h. sauf Samedi (Bonne Cantine).

DIVERS

RECH. NEGOCIATEUR
1er ordre, dynamique, connaissant la culture pour vente de ferme. FEAU 132, Haussmann, LAB. 69-34.

Ch. Chauffeur manutentionnaire poids lourds. Se prés. Sté Paris Transports Clasquin, 16, rue Abel, vendredi matin, 24 courant.

URGENT Gr. Sté privée emb. de suite personnel masc. exc. présent. exig. Cantine. Se prés. vendredi 9 à 12 h. M. Puyau, 10, r. de Lancry, Mo République.

Vendeurs dem. pr nouvel. machine bureau, situation avenir. Se prés. M. ALBERT, 12, r. St-Georges-9e

Pr répar. chamb. à air hom. tr. sérieux. Pneu, 47, r. Prés.-Kes.-20e

Fabrique C/pièds banlieue Paris demande chef atelier grande expér. place références, prétentions, photo si possible. Ecrire Lap. Lionet, 17, rue Vivienne, Paris

Rech. magasinier manutent. habit. Billancourt ou proxim. ilh.de suite b. réf. exig. Se prés. Boulenger, 28 bd République, Boulogne-Billanc.

Dem. commis de nuit 35-40 ans robuste pr manutention et nettoyage excel. réf. exig. Se prés vendredi 16 à 18 h. Agricole d'importation 108, rue Saint-Honoré, Paris-1er.

Garage Courbevoie ch. tôlier et excel. mécanic. Pas se prés. Ecr. Carbre 5, r. E.-Barbier, Courbevoie

Sté Transp. dem chauff. spécial Diesel exc. réf. exig. Ecr. Dunlan 4, r. Charles-Renouvier, 6e trans.

Façonneuse-massicot, pr imprim. off.-set. Se prés. C.D.S., 6, r. Lota-15e

Gardes d'enfants 200 fr.

Ménage prend enfant bon. pourrit. bons soins, bon air. CLAIRE, 14, rue Joliville, Montgeron (S.-et-O.)

Hone enfants 3 à 7 ans, cure air 40 km. Paris, b. éduc. DAN.80-82

Travaux à façon 200 fr.

Fondeur mat. plastique. SUF.19-07

PEINTRE PRIX BAS. Travail soigné. AUT. 91-99.

Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Gérances 300 fr.

Rech. C. des Halles ou bont. vide ou commerces (café ou autr.) ne pas. gérance ou vente. Px indiff. Accepte interm. ST-YVES, 66, av. République. ROQ.89-64. 14-18 h.

Représentations 500 fr.

Import. Société offre poste agent général, courtier, représent. à homme sér. travail, instruit. Sit. aven si capab. Ecr. S.G.P.D., 9, rue Jean-de-Beauvais Paris (5e).

Représentant produits alimentaires introd. confiserie, boulangerie fabrique Paris et limitrophes. COPPAL, WAG.70-90, 9 à 18 h.

Rech. représentants sérs pr Paris très introd. commerce gros et détail pour vaporisateurs, Kitzinger, 152, r. du Fbg-Saint-Denis, Paris.

MAM'ZELLE SOURIS Par COQ

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

(Chaque case représente 1 signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom
Mon Adresse
Date _____ Signature

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu, Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708424 PARIS)

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot DID.87-87

VENTES 450 fr.

Part. vd 6t. neuf sous garantie, 203 de 11 à 17 hres, vendredi seulement 60, r. Jacob (6e)

201 Peug.F.cab. méc.imp.120, Boulenger, 40.av.Gambetta, Montrouge

4 cv. Renault 49 luxe, COUKET, 6 bis, bd Pereire-17e de 14 à 16 h.

Part.v.Salmson S.4.61 10 cv. int. cuir, 2 plac. 4t. neuf. DOR.53-91

Traction avant CITROEN 11 Lég. e neuve, Bas prix. DID. 41-88.

CHEVROLET 47 C.I. impecc. hres rep. PER.52-26

A vd. tr. b cabriol. HANSA 4 pl. 6 cV et vélom. 3 vit. 100 cc. NSU. Mme Pelette. WAG. 72-83.

Cherch. représ. joes et dynam. pr vente nouveaux duplicateurs. Forte commiss. FADA, 5, r. d'Amboise.

Ch. représts introd. sup. fabriques appareils électro-ménagers, aspirat. circuses, fers, etc. Paris-Prov. Ecr. Havas 210577, r. Vivienne 17

VENDEURS 28 A 45 ANS. Elocution facile et présent. parf. sont demandés pour vente matériel soutenu par publicité et d'usage indispens. du commerces d'alimentation Paris-banlieue. 2 à 3.000 par jour selon capacités et connaiss. du métier de vendeur. Ecr. avec référ. *Paris-presse* no 551.

Marque très célèbre ch représentants 1er ord. dynam. pr articl. tuteur, tr. défaillants Paris Prov. vente appuy. pr import. publicité situat. 1er ord. fixe et commission référ. exig. Ecr. urgence Monteux, 9, villa Guibert-16e q.tr.

Articl. papeterie pr représentants introd. Paris-Province. MIC.25-80

Mais champagne ch. ag libr. prix b. placés, comm 13 0/0. Ecr. Coulmat, pass. Nicolas. Mais. Leffilte

Ch. repr. tr. b. lutr. mag. luxe p. pull-overs luxe sér. réf. exig. urg. Parisienne 20, r. Richer-9e

Chiens 500 fr.

Exposition-vente chiens toutes races. Magasin, 146, Chps-Elysées

Grand choix chasse, police, luxe, 36, bd Reims-17e. GAL. 66-61.

Le plus beau choix, prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 51-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Cherche studio préférence Rive Gauche. GRUMP, ELY. 51-74.

Paie cher meublé mens. ARC.46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Fonctionnaire venant province ch. appart. 3 p. cft 2e ou 3e étage immeuble bourg. 5e, 6e, 16e arrt. accept. repr. justif. Ecr. Dreffier 71 rue du Cardinal-Lemoine (5e).

Urg. ch. apt agréab. repr. 600 max. Payt. S.r.Hon.-Chevalier-5e Direct.

Ch. appt av. repr. Mar. 51-52 9-17 h

J.F. sér. trav. ch. 1 ou 2 p. non m. élec. E.N. 541 Hall, 7, pl. Clichy

Famille honor., tte garant. dem. urg. pavill. conf. ou b. appt 4-5 p. repr. max. 1 mill. Peut céder ou éch. 2 p. Paris ou ville, belle province. - TRU. 67-48.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cher. nombr. locaux. PRO. 25-16

APPARTEM. MIXTES TOUT CONFORT
R. DROUOT 5 p.20q m2 b.imm, B.2 a. Loy.75.000 Prix : 1.650.000
MADELEINE IMM, P.de T 5 p. 180 m2. R. 9 a. Loyer 75.000. Prix : 2.350.000.
MADELEINE 6 p. s.d.be, tél. B.6 a. Loy.40.000 Prix : 2.750.000
S'-LAZARE 3 p. tél. B. 8 a. Loy. 60.000 1.200
ETOILE 3 p. tél. s.d.b. B. 6 a. Loy. 20.000 Px 2.400. 71, boul. Sébastopol DACEL CEN. 90-30 et 31

Me Louise-Michel à céd LOCAL tr. clair 400 m2, ch. cent. tél. Bail 6 ans, Loy. 50.000. FEAU 132, Haussmann Lab.69-34

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Cher bout. 5x5 gér. vente payé en 1 an. Delpie, 73, r. Pigalle-9e.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

APPARTEMENTS TOUTE PROPRIÉTÉ TOUT CONFORT
EMILE-ZOLA Imm. p.d.t. 4 p.c. 3 p.c. rue. 3.200. Prix 2.200.000
ALESIA Imm. p.de t. 4 p. cuis. Prix 2.200.000
Pte VERSAILLES. B.imm.4 p. cuis. tél. Fce 2.250.000
TRINITE 3 pièces, cuisine, 2.150.000
MIROMESNIL Imm. p.d.t. 3 p. cuis. 1.650.000
MIROMESNIL 3 pièces cuisine 1.650.000
MIROMESNIL 3 pièces cuisine 1.200.000.
PASTEUR 4 pièces, 2.000.000.
REAUMUR 5 pièces. Inoccupable 1.100.000
71, boul. Sébastopol DACEL CEN. 90-30 et 31

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON LIBRES 1, r. du Louvre.

Ach. petit appt libre Rive Gauche. Ecr. « Paris-presse » 550.

SEGUR appt av. murs libre conf. 4 p. bel imm. 2.250.000. Tur.41-18

XVe arrt. Propriétaire vend directement appartement 3 pièces tout confort. Parfait état. - DUMONT, TRO. 24-50, le matin

Pour mariage de ma fille achète appartement libre, près métro. Ecr. Mme GESLIN, 3, av. Cochéra

Près MAIRIE 18e arrt. A vendre Libres ds appts 2, 3, 4 ou 5 pces 1e étages. Chauff. Except. En Sté AG.IM.PARIS 34, bd Malesherbes

PROPRIET. TERR. 450 fr.

PAVILLON libre à vdre Asnières gare Bécon 3 p. tel, bonder. cent. COURTOIS 17, bd Malesherbes 17 à 19 heures.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS, DANTIN APPARTS. LIBRES 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

55 km. Mais, paysanne à restaurer, 6 p. 600 m. Cave. Rivière. 400. Juillet. Marines (S.-O.). 7.90

MELUN VILLA 6 pièces LIBRE cft. Et. impecc. Gar. 2 voitures. Rens. TRE. 12-56.

Boulogne, Pte St-Cloud, pav. 5 p. loc. ind. 130 m2. Gaudron. Cha.22-59

MONTGERON Coq. pavillon, meul. pr. cave 5 p. cuis. chauf. Jard. 450 m. A SAISIR. 1.650.000. TT. rue St-Lazare. TRI. 87-93.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS-PROPRIETES LA MAISON LIBRES, 1, r. du Louvre.

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

IVRY Sup. HOTEL PART. 10 p. grand confort. 3 garages. 4 M. S. Perroquin, 5, r. Châteaudun

Proposit. commerc. 550 fr.

Vend. import. portefeuille textiles Ouest exploité depuis 20 ans. Gros rapport prouvé. Ecr HAVAS 210.585, rue Vivienne 17.

LYON plein centre magasin convenant tout commerce ou industrie étudierait tte apport. sérieuse. Ecrire : Havas Lyon no 6061.

Société désire entrer en contact avec usine de construction mécanique recherchant des fabrications nouvelles de reconversion. Ecrire « Paris-presse » 548.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

App. Lille 3 p.c. imm mod. c.3-4 p. Paris Dufour, 45, bd Voltaire-11e

400 échges appts. 31, r. Beaubourg

Echges STAR, 44, aven. V.-Hugo.

Ech appt 2 p. cuis. gde ent. pl. Paris St-Cloud c/4-5 p. ou pavill. Paris ou bant. Ecr. *Ecr* Renouard, 120, rue Michel-Ange, Paris (16e).

Ech. 4-7 p. c/ 1-3 p. ETO. 69-38

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CONFISERIE pure 15e Affair. 100.000 p mois Exceptionnel. MARFAN Px : 660.000.

CONFISER. pure 18e Affair. 225.000 p. mois HOTEL 3 étoiles 8 p. Cft. ELYSEES. Imm. et Fonds 50.000.000. HOTEL 1 étoile Rive Gauche, bean quart

LE MARATHON DE LA COUTURE A PRIS FIN

Le soleil avait rendez-vous avec la lune

chez Schiaparelli

qui a fait table rase du passé

par Simone BARON.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. Pour le jour, longueur à 40 cm. du sol. Sans ampleur, la manche est assurée par des fentes importantes, épaules remontées sans padding, taille à sa place, seins sans importance, hanches serrées et jeunes. Tailleurs nets, basques courtes et plis profonds. Double boutonnage, blouse de nylon, drapée autour du cou.

Robes, plates à mouvement d'écharpe croisée sur la poitrine, souvent sans manche, portées avec des gants de couleur.

Manteaux amples comme des capes de brigands, toujours compliqués de ligne, devenant jaquettes par des subterfuges.

Pour le soir : robes à danser en voile tophophore, courtes et d'ampleur fantastique, et grandes robes à écharpes d'épaules couvrant le buste ou se portant rejetées en arrière comme des ailes. Couleurs dominantes : brique orangée, vert apéritif, rose-gris, beaucoup de noir.

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. « Je fais, dit Mme Schiaparelli, table rase du passé ». Tout est simple. Le jour la robe est courte, étroite, le soir les drapés flatteurs et les manteaux ont l'élégance des manteaux de cour. Pour le jour les couleurs ressemblent au soleil : jaune, tango, rouge ; mais pour vivre « sous la lune », les robes sont soyeuses, légères comme un souffle, frémissantes, changeant du bleu jusqu'au violet noir de l'obscurité.

L'ATMOSPHERE. On s'amuse en arrivant de la vitrine-trébus, du cheval de bois décoré de glands de couleurs. Il y a dans cette maison un parti pris d'humour diabolique très particulier mais qui cesse dans les salons pour placer les gens suivant leurs mérites. Beaucoup d'Anglaises très élégantes et d'Egyptiennes qui prennent l'ascenseur poussif sous l'œil amusé de la presse. Elsa Schiaparelli, en noir et ongles tango, reçoit les compliments, debout près de l'escalier.

LES SENSATIONS. L'ensemble à pantalon rayé et breton de garçonnet. Deauville 1880.

Les robes à manches-gants s'enlevant à la seconde.

Les sandales mastic de Pérugis.

Les colliers hawaïens mais en hermine : le pull-over en hermine rouge passion.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. Fourreau en nylon noir et drapé de côté en papillon géant.

La ligne horizon 50 chez Heim

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. Le thème de la collection évoque le premier voyage du demi-siècle, aéroplane, train bleu, croiseur, etc., et teuf-teuf, retour à la symétrie et aux épaules un peu plus « costaudes », deux ambitions : faire simple et harmonieux.

L'ATMOSPHERE. Débordante de gens amis de la maison, ce qui refoule tout le monde vers l'escalier. Papa Heim est invisible jusqu'à la fin, maman Heim (qui porte à peu près trente ans) reçoit avec charme. Fifille qui est longue et ravissante et s'appelle Ariane, l'aide utilement ; à trois heures, on s'écrase les pieds et on ne dit plus pardon, même pas « Sorry », tant pis.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. Longueur à 40 ici aussi, ligne étroite, manches trois-quarts en entonnoirs renversés, épaules débordantes, taille à sa place, corsage épanoui, hanches effacées, col haut sur la nuque, poches en zibeline, tailleur élastique et tailleur gilet, manteaux redingotes et grands manteaux confortables écossais.

Robes « qu'on porte toute la journée » en lainage, robes de 5 à 10 à blouson pékiné et fourreau court à modestie, couleur dominante bleu horizon.

LES SENSATIONS. Les chapeaux « cageots » tissés de raphia, l'éventail ballon.

La redingote n'ayant que le devant, en ottoman noir et blanc. L'étole d'organza bordée de noir avec mitaines à même, le renard rasé « vert mousse ».

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. La robe de mariée en ottoman blanc et spencer kimono avec un voile bleu ciel et un autre voile blanc par-dessus.

Sous le signe de la jeunesse chez Tristan Maurice

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. Renoncer à toute exagération, lier une ligne nette, pratique. Collection volontairement dépouillée et épurée, luxe de la coupe et du tissu, sagesse des petites robes (à col d'homme, nœud papillon et manches très courtes d'écolières) compensée par l'audace de vestes-manteletes à grosses manches amusantes. Faire du « portable », éviter de se laisser aller à son amour du décor. Jupe à quarante centimètres du sol.

L'ATMOSPHERE. Très faubourg Saint-Germain. Tristan Maurice s'appelle Maurice de Ponton d'Amécourt et il partage avec Marie-Blanche de Polignac (chez Lanvin) la clientèle aristocratique de Paris. Tristan Maurice habille les femmes et les filles des derniers cadets de Gascogne.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. Collection gaie, raisonnable, comportant juste ce qu'il faut de fantaisie pour faire couture. Des couleurs assez indéfinissables : jaune chrome, jaune soleil, orange, beige rosé, tous les gris, un peu de marine et blanc printanier, beaucoup de noir sur blanc et de blanc sur noir (très chic). Un grand décolleté pour le soir. Deux tendances s'opposent : fourreau étroit et tutu. Comme partout, de l'alpaga, de la toile, du piqué, du crêpe et de l'ottoman. Beaucoup de petites robes et de grandes robes-manteaux.

LES SENSATIONS. Le cuir est employé comme un tissu en petites jaquettes tailleurs, en trois-quarts ou en capes. Cuir glacé ou daim souple sont montés à l'aide de passementeries par d'invisibles coutures.

LES MODELES LES PLUS APPLAUDIS. Méditerranée : ensemble printanier de grande classe, petite robe jeunette bleu marine, vaste manteau d'ottoman blanc soutaché de soie marine et Marigny, robe de cocktail noire très simple à gros manchon fixé sur le ventre (en forme de nœud) jaune à carreaux noirs, gants identiques.

Sous le signe de la chanson chez Henry, à la Pensée

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. Faire plusieurs versions du même thème. Intéresser par une ligne simple, sobre avec tout à coup la petite graine de fantaisie qui marque la maison, soin extrême de la coupe, choix de tissus luxueux et commodes.

L'ATMOSPHERE. Les trois jeunes filles ravissantes défilent au son de la musique, c'est plus gai bien sûr, il y a ce qui est singulier beaucoup d'hommes (ce sont tous les commerçants de luxe du faubourg Saint-Honoré), qui s'amusent beaucoup d'ailleurs.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. Les manteaux de plage sont un peu déconcertants, en faille ou en moire, pas plus longs qu'un short, ils sont doublés de coton uni, surolts en paille qui couvrent la moitié du dos.

Le reversible est à l'honneur : « Toi et moi » est en coton jaune, doublée de toile noire.

LES TISSUS. Toutes les toiles, la faille, le tussor, le piqué, l'ottoman, pour les tailleurs beaucoup de flanelle et de lainage doux. Le jaune clair est la couleur dominante, quelques bleus « nattier », très peu de noir, du bleu marine, tous les gris et du blanc.

LES SENSATIONS. Un modèle qui s'appelle « Deux silhouettes ». C'est un tailleur gris, mélange de l'uni et du rayé. Deux silhouettes différentes selon que l'on regarde le mannequin de dos ou de face. La veste à plastron rayé est unie et se continue derrière en un long pan qui donne un effet de redingote.

LE MODELE LE PLUS APPLAUDI. « Premier rendez-vous », tailleur pied de poule qui a grande écharpe de même tissu. Sur le pan, gauche de l'écharpe, une grande poche.

Sous le signe de la jeunesse chez Tristan Maurice

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. Renoncer à toute exagération, lier une ligne nette, pratique. Collection volontairement dépouillée et épurée, luxe de la coupe et du tissu, sagesse des petites robes (à col d'homme, nœud papillon et manches très courtes d'écolières) compensée par l'audace de vestes-manteletes à grosses manches amusantes. Faire du « portable », éviter de se laisser aller à son amour du décor. Jupe à quarante centimètres du sol.

L'ATMOSPHERE. Très faubourg Saint-Germain. Tristan Maurice s'appelle Maurice de Ponton d'Amécourt et il partage avec Marie-Blanche de Polignac (chez Lanvin) la clientèle aristocratique de Paris. Tristan Maurice habille les femmes et les filles des derniers cadets de Gascogne.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. Collection gaie, raisonnable, comportant juste ce qu'il faut de fantaisie pour faire couture. Des couleurs assez indéfinissables : jaune chrome, jaune soleil, orange, beige rosé, tous les gris, un peu de marine et blanc printanier, beaucoup de noir sur blanc et de blanc sur noir (très chic). Un grand décolleté pour le soir. Deux tendances s'opposent : fourreau étroit et tutu. Comme partout, de l'alpaga, de la toile, du piqué, du crêpe et de l'ottoman. Beaucoup de petites robes et de grandes robes-manteaux.

LES SENSATIONS. Le cuir est employé comme un tissu en petites jaquettes tailleurs, en trois-quarts ou en capes. Cuir glacé ou daim souple sont montés à l'aide de passementeries par d'invisibles coutures.

LES MODELES LES PLUS APPLAUDIS. Méditerranée : ensemble printanier de grande classe, petite robe jeunette bleu marine, vaste manteau d'ottoman blanc soutaché de soie marine et Marigny, robe de cocktail noire très simple à gros manchon fixé sur le ventre (en forme de nœud) jaune à carreaux noirs, gants identiques.

CES DEUX grosses dames (à la Dubout) sont aussi des mannequins

Madame Yonne *C'est la première fois qu'elle défile. Elle débute à 48 ans. Elle pèse 98 kilos. 125 de tour de taille, et porte avec désinvolture et légèreté un manteau de tweed senté, col à la mode, poches verticales, ample du dos que Nelly Fréval a applaudi frénétiquement.*

Madame Arlette *dans les coulisses. C'est une jolie taille 54, 1 m. 74, 96 kilos, fraîche rousse, 115 de tour de taille. Elle porte le succès de la collection : petit tailleur de footing à martingale un peu basse (c'est le dernier cri) avec poches plaquées et qui coûte 6.950 francs.*

SI VOUS ADOPTEZ

les robes à manches courtes levez-vous 5 minutes plus tôt

par Alice CHAVANE.

QUE vous faut-il pour être heureuse dans votre robe à manches courtes ? Une jolie forme de bras. Ou la nature vous l'a donnée, et vous n'avez qu'à l'entretenir. Ou le créateur a été trop généreux (ou pas assez) et il s'agit de corriger son ouvrage. La grâce s'acquiert. Celle de vos bras va vous demander cinq minutes tous les matins.

● DANS TOUS LES CAS. — Dans votre bain, tous les jours, brossez à la brosse dure, soutenue, vos bras, coudes, épaules. Poncez s'ils sont rugueux. Avant de les sécher complètement, passez un peu d'huile d'amande sur vos bras en partant du poignet ; puis essuyez avec une serviette éponge.

Une ou deux fois par semaine, en sortant du bain, éliminez ce qu'on appelle les poils superflus. Un coup de rasoir détruira, en quelques secondes, les touffes inesthétiques révélées par les manches courtes.

Pour la beauté de vos épaules

1. — Debout, mains aux hanches, décrivez des cercles verticaux avec les épaules, en les portant en avant, puis en haut, le plus près possible des oreilles, en arrière et enfin en bas (dix fois).

2. — Couchée à plat sur le dos et sous une table, saisissez le bord de cette table avec les mains. Fléchissez les bras et rapprochez la poitrine du bord de la table, en soulevant le corps complètement tendu « et qui ne reposera plus que par les deux pieds. Tendez les bras en laissant redescendre lentement le dos jusqu'au sol (six fois).

Si vous avez le haut du bras atteint d'embonpoint

1. — Debout, pieds réunis, bras latéraux, tendus, dessinez sur les côtés de petits cercles avec le bout des doigts en maintenant les bras tendus pour que le mouvement parte de l'épaule. Forcez le plus possible en arrière (quarante cercles).

2. — Debout, balancez le bras droit en avant et jusqu'à la verticale. Forcez le plus loin possible en arrière ; puis laissez le bras redescendre tandis que le gauche monte à son tour (quinze fois).

Si vous avez le haut du bras déficient

1. — EN APPUI FACIAL au sol, les bras tendus et le corps en planche, pivotez sur le bras droit, en levant le gauche tendu vers le plafond. Vous êtes alors en appui costal. Changez de bras. Reposez le gauche et levez le droit à la verticale (douze fois).

2. — EN APPUI FACIAL au sol, le corps tendu en planche, fléchissez les bras à fond, en rapprochant la poitrine du sol, puis étendez-les assez lentement (huit fois).

ET VOICI D'AUTRES CONSEILS

● SI VOUS ETES ATTEINTE de cellulite localisée dans les épaules, essayez de vous masser vous-même deux ou trois fois par semaine.

● IL FAUDRA D'ABORD détecter le point sensible par un effleurage lent, léger, fait avec la paume de la main.

● PUIS FAIRE UNE FRICTION-REPTATION, toujours avec la paume de la main. La main doit mouler les contours musculaires et ramper sur eux avec lenteur, comme s'il s'agissait de faire pénétrer une huile brunissante. Le massage doit partir du poignet et remonter vers la racine, en insistant sur la face interne du bras, en particulier à la saignée du coude. Car c'est là que se trouvent les premiers relais ganglionnaires importants.

● POUR AIDER le franchissement du barrage lymphatique des asselles, vous amorcerez un large mouvement qui, partant de la face interne du bras, couvrira l'aisselle et viendra se terminer au-dessous du sein.

TOUTMAIN a présenté la première collection pour «femmes fortes»

Deux mille dames de poids sont allées voir chez Toutmain défiler, pour la première fois au monde, des mannequins de cent kilos.

Ceci, mesdames, est joliment réconfortant. Cela prouve, entre autres choses, que les Françaises n'ont pas toutes renoncé à la crème fraîche et à la bonne humour.

Ce défilé, d'ailleurs, a été littéralement haché d'applaudissements tonitruants. Les costumes étant très judicieusement étudiés, de bon goût, de coupe fine et de tissus résistants.

Vous pouvez donc toutes, de la taille 50 à la taille 58, aller vous habiller " tout prêt ». Voici enfin le problème dramatique de la dame forte résolu et solutionné avec ...élégance.

Ce rayon extraordinaire ne va pas chômer. Il y a des jupes à 4 900 francs et un tailleur de tweed (taille 58) à 6 950 francs.

C'est tellement sympathique qu'on se demande si les femmes ne vont pas se mettre tout à coup à manger comme quatre.

Enfin, pour vous faire revenir à un défilé normal, " M. Toutmain ", alerte, nous montre cent modèles pour femmes minces de 1.350 francs à 12.000 francs. « Il y a douze ans, dit-il, j'ai vendu de la robette à 19 francs. Quelle époque ! » Ces robes 1950 sont toutes introissables et lavables, décidément, c'est encore une idée pratique qui se lance ici.

Paris-presse *vous dévoile les dessous dont on parle*

Marie-Rose Lebigot a créé pour Carven cette gaine de jeunes filles « le balconnet-culotte » en dentelle lastex et nylon plus rubans d'attache rayés vert et blanc, aux chichis de satin bouillonnés tout autour. Elle sert à tout, remplace chemise, corset, pantalon, combinaison. C'est en tout cas joli à voir porter.

Simone Baron propose la petite "cup of tea" pour tout le monde

LES étrangers ont quelquefois de bons vêtements de sport (particulièrement l'Amérique), recopient proprement la robe du soir à 25 mètres de tulle, imitent assez bien le deux-pièces élastique mais n'arrivent jamais à exprimer avec élégance ce qui est le triomphe de chez nous : la robe « cup of tea » (ce qui en bon français signifie la « petite robe chic ».

Il y a un mystère. Comme tous les mystères, il est difficile à expliquer. Paris est une ville « qui sort » et la Parisienne une femme qui aime s'habiller. Elle a eu beaucoup de peine à se faire au costume de sport (grosses semelles et jupe de tweed) venu d'Angleterre. Seules les jeunes filles des Beaux-Arts et les petites amies des coureurs cyclistes ont pendant des années exhibé des tenues que personne n'enviait. Il a fallu ces années terribles pour faire du vélo en jupe plissée et des années pour aimer le pull large comme celui d'un cantonnier.

La Parisienne, quand elle pense à une robe, voit du « frou-frou », des talons hauts, de la lingerie et de la préciosité. Son costume de travail à blouse chemisier ne l'excite pas, mais elle sait mieux que personne se fabriquer le chiffon de mousseline qui a du chic et s'entourer d'un rien amusant et imprévu.

Les grands couturiers, chose normale, font toujours un triomphe de la robe de Paris. Un peu habillée (pas trop) et qui est peut-être le pivot de la mode pour chaque saison. Ces robes sont ce que le monde entier nous envie et vient acheter.

La « Cup of tea » est « enlevée »

CE que les « confectionneurs » n'arrivent jamais à faire, c'est cette légèreté d'exécution, ce presque pas fini de génie qui les laissent, à chaque présentation, rêveurs. Je les vois quand ils viennent, ils tripotent, en connaisseurs les robes, notent dans leur tête l'emplacement des coutures, la proportion des plis avec une exactitude extraordinaire, achètent des « toiles », transpirent à faire des doubles parfaits et sont régulièrement à côté. Les uns parce qu'ils font trop parfaits, les autres pas assez. Comme eux, j'ai tripoté une « cup of tea », et regardé dessous. Dessous, tout avait l'air fabriqué comme ça, à la diable, mais avec miracle. C'est justement « ça », qui est incopiable.

L'esprit de l'atelier

La robe de Paris sort presque toujours d'un atelier de flou. Cette année, qui est une grande année pour le flou, ces demoiselles sont ravies et surtout les premières qui voient revivre le temps heureux de leurs débuts, les desbauches de crêpe de Chine, la mousseline froncée, les petits plis main. C'est tellement vrai que les couturiers, tous autant qu'ils sont, ont sorti des robes types de 5 heures qui sont leurs meilleurs numéros.

Une enquête m'a conduite aux résultats suivants : à 10 contre 1 les modèles à suivre, quelle que soit leur couleur, sont commandés en marine, ce qui met sur les dents tous les marchands de tissus. Les grandes réussites sont pour les grains d'habit très fins, les grains de limes, le crêpe de Chine de laine, l'alpaga, le georgette épais, la « charmeuse » de nos mères, la mousseline de soie, etc.

Chaque couturier a son « petit bleu marine personnel » qu'il baptise bien entendu d'un nom aussi poétique que possible. Dans l'ensemble le « ton mode » est un marine bleu clair tirant un peu sur le violet.

Les accents de la personnalité

Il y a des femmes qui osent et d'autres qui suivent. Il y en a qui raisonnent trop et d'autres qui improvisent. Il est difficile d'être à la mode, sans dépenser d'argent, sans faire ricaner votre mari, sans donner aux amies matière à pla-pla ironiques.

Un conseil si vous n'êtes pas sûre de vous : la simplicité. (J'allais dire l'austérité). Choisissez un bon tissu (c'est une économie) et une forme plate. Décolletez-vous si vous avez une belle gorge et de beaux bras, mais rien n'est plus ridicule que des bras nus tristes et maigres ou épais comme des jambons.

La mode des bras nus est un « test » de confiance pour la femme (veillez à ce que l'épaule soit suffisamment couverte). Le plissé étant à la mode il n'y a pas de contre-indication : il faut le faire plat et bamé sur les hanches à l'intérieur.

Le corsage, un rien flou, pas trop, et une ceinture descendant dans le dos. Si vous avez de la mousseline ou du pongée demandez à votre couturier de doubler la robe. Elle sera plus robuste (Dior le fait pour toutes ses robes). Tâchez d'avoir une fermeture facile et bien dissimulée. C'est important.

Sur cette base simple et neutre jonglez avec les idées pour la transformer.

N'oubliez pas que le grand chapeau est vite ridicule ; que le sautoir fait facilement « dame » (et je suis polie), que l'écharpe est obligatoire ; que les gants blancs vous sont interdits à moins d'avoir les plus petites mains du monde ; que la garniture blanche enfin, fait « confection », sauf si elle est d'une élégance extraordinaire.

Osez donc avoir une petite « cup of tea » sans rien du tout dessus qu'une broche à l'épaule ou un œillet pourpre si vous n'êtes pas superstitieuse et je vous garantis le succès.

Rendez la vie à vos cheveux !

Ce traitement bienfaisant apporte santé et jeunesse à vos cheveux anémiés.

Créée dans des Laboratoires modèles, la Brillantine du Dr Roja est une savante combinaison de ricin (pour fortifier vos cheveux) - d'huile Roja (pour les embellir) - d'ingrédients rares au parfum discret - En 6 jours de traitement régulier, vos cheveux sont rajeunis, embellis, rayonnants - Roja bleu-saphir - Roja jaune-topaze ou Roja blanc-diamant.

Ecoutez chaque jeudi la sensationnelle émission avec MAX REGNIER, à 20 h. 45 sur Radio Luxembourg et à 21 h. sur Radio Monte-Carlo.

Brillantine du Dr ROJA

ALWYNN

161, faubourg Saint-Honoré

PRESENTE SA COLLECTION

tous les jours à 15 heures 30

VOTRE AGENDA Madame...

BERNARD-SAGARDOY, 13, r. Washington, présente sa nouvelle collection de tailleurs, robes et ensembles.

Solutions des jeux Corot de Roger DAL

1. La chanson des blés d'or. 2. La vie en rose. 3. On prend le café au lit. 4. Auprès de ma blonde. 5. Quand reviendront les lilas blancs. 6. Sur la route blanche. 7. Rose-Marie. 8. Les yeux noirs. 9. La valse bleue. 10. Prenez mes violettes. 11. Tout bleu. 12. Du gris. 13. Une brune, une blonde. 14. Bien lavande. 15. Bleu blanc rouge.

"La Sève de l'Ongle"
NOTICE SUR DEMANDE AUX LAB. DU VITALONG
217, Fg St HONORE - PARIS. 8

Profitez de la GRANDE VENTE DU BLANC

A TITRE PUBLICITAIRE
des prix incroyables seront pratiqués

MOUCHOIRS A PARTIR DE	19'
TORCHONS A PARTIR DE	99'
SERVIETTES TOILETTE A PARTIR DE	125'
TAIES D'OREILLERS A PARTIR DE	150'
DRAPS POUR LIT 2 PERSONNES A PARTIR DE ETC... ETC...	1.100'

NEMA

PARIS (XI') 71, Rue de la Roquette (Métro Voltaire)
PARIS (XV') 9, Av. Pte de la Plaine (Pte de Versailles)
PARIS (XVIII') 64, Boul. de Clichy (Sélection)
PARIS (XIX') 40, Rue de Flandre
COURBEVOIE : 14, Place Herold (près Mairie)
MAISONS-ALFORT : 200, Avenue Jean-Jaurès
NOGENT-sur-MARNE : 13, Rue des Héros Nogentais
LEPRÉ-St-GERVAIS : 12, Pl. Séverine (Cité Jardin)
SURESNES : 6, Place Stalingrad (Cité Jardin)

VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE

CALLOT SŒURS

présente

sa Nouvelle Collection

TOUS LES JOURS
à 15 heures

41, AVENUE MONTAIGNE

Les séries Barlett à PRIX UNIQUE sont incomparables 2990 FR

QUALITÉ GARANTIE
le chausseur en vogue
Barlett
12 et 47 PASSAGE CHOISEUL
23, BOUL. POISSONNIÈRE - 21, BOUL. MONTMARTRE - 1, RUE FONTAINE

Pour la 1ère fois une double collection "Homme. Femme" est spécialement créée

Dès le 9 mars J. CAMPS vous montre comment deux silhouettes si opposées s'harmonisent !!

ELY. 21 83 — 55 CHAMPS ELYSEES

LES JEUX DE ROGER DAL

DES GOUTS ET DES COULEURS

Chantons en couleurs

L'ARC-EN-CIEL a largement inspiré les auteurs de chansons. Je vous propose ci-dessous quelques titres « à trous », ce sont des titres de chansons desquels j'ai volontairement retiré les couleurs qu'ils comportaient. Voulez-vous essayer de les rétablir.

Commençons par quelques titres faciles. Vous n'aurez, je pense, aucune peine à rétablir les titres suivants :

1. — La Chanson des blés d'.....
2. — La Vie en .....
3. — On prend le ..... au lit.
4. — Auprès de ma .....

Aucune peine, non plus, à retrouver les deux couleurs de ce titre :

5. — Quand reflueuriront les .....

.....

Mais ça devient tout de même un peu plus compliqué avec :

6. — Sur la route .....
7. — .....-Marie.
8. — Les yeux .....
9. — La Valse .....
10. — Prenez mes .....
11. — Tout .....

Et maintenant, que dites-vous des titres que voici :

12. — Du .....
13. — Une ....., une .....

A l'extrême limite de la difficulté, voici *les titres de couleurs pures*, sans article, qualificatif, sans rien :

14. — .... (chanté par les sœurs Etienne).
15. — .... (chanté par Guétary).

(Solutions quelque part dans ce numéro.)

Solution du jeu post-scriptum de la semaine précédente

M. Corot envoie cette semaine une coupe de tissu aux personnes suivantes qui ont réussi à placer un arc-en-ciel de couleurs dans une grille de mots croisés.

1. Mlle Hélène Dornier, 1 bis, rue Jean-Jacques Rousseau, Asnières qui a logé dans sa grille de neuf cases horizontales sur neuf cases verticales, les vingt couleurs différentes suivantes : olive, bai, rose, gris, or, chair, crème, île, noir, brun, nègre, orange, nil, lin, vert, cire, ocre, thé, ambre, pie.

Viennent ensuite Mme Alexandre, rue Thélus, à Roclincourt, par Arras (P.-de-C.) et Mme Françoise Renard, 20 bis, rue Saint-Hilaire, Colombes, qui ont logé 17 couleurs différentes dans leur grille.

LE JEU POST-SCRIPTUM

La maison COROT enverra cette semaine une coupe de tissu à chacune des trois lectrices qui réussiront à placer le plus grand nombre possible de couleurs sur une enveloppe. Ces couleurs seront évidemment exclusivement celles des timbres qui figureront sur l'enveloppe adressée avant le lundi 27 février à M. Roger DAL, « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris. Attenion ! Le jeu est libre, mais la prudence conseille de respecter les règlements de la poste pour que l'enveloppe arrive à destination (timbres entiers, ne pas dépasser le taux normal d'affranchissement, etc...)

8

Les 3 Sœurs Ravie Sont économes

SANS TRACAS avec un seul paquet

J'AI LAVÉ une couverture de laine ! Et elle pesait 3 kgs. Inouï !

TRÈS RAPIDEMENT avec un seul paquet

J'AI LAVÉ 10 rideaux de rayonne. Mes fenêtres en sont fières. Moi aussi !

SANS FATIGUE avec un seul paquet

J'AI LAVÉ 1 jupe de laine, 5 layettes, 5 paires de bas, 3 paires de chaussettes de laine, 1 pull-over, 1 chemisier, 2 chemises de flanelle, 1 écharpe.

RAVIE EN POUDRE

POUR LE LAVAGE DE LA laine DE LA soie ET DE TOUS TISSUS DÉLICATS

PAS D'USURE, LA FRAICHEUR, LA JEUNESSE DU NEUF.

RAVIE est fabriquée et garantie par les sept savonniers associés.

Le paquet ne coûte que 80 frs. Il représente 40 doses de bons lavages d'un litre. 2 frs la dose, vraiment c'est économique !

TOUTES RAVIES DE RAVIE TOUS AUSSI !

PAUL-MARTIAL

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le chef des flibustiers de la Martinique, Yves Le Fort, s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de l'île. Il a fait le voyage en Feuillet, qui est chargé d'une mission confidentielle auprès du roi, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools, major de la Martinique et ennemi mortel de Marie du Parquet, à laquelle Le Fort est dévoué. A Paris, Le Fort s'est abandonné à son humeur belliqueuse et, dans une taverne, a été arrêté par une compagnie de mousquetaires qui, justement, le recherchaient pour l'amener devant le cardinal Mazarin.

68. - Le Fort chez Mazarin...

DANS la vaste antichambre, Le Fort s'était assis sur un canapé. Yves était très ému. Le plus illustre personnage qu'il eut affronté, à ce jour, était le gouverneur général de Poincy. Sur le pont d'un bateau, le cardinal Mazarin. Sa Majesté même, n'eussent guère intimidé Le Fort, mais Yves, là, se demandait comment il allait se comporter devant Son Eminence, lui qui, déjà, n'osait toucher à rien de ce qui l'entourait.

Enfin, la porte s'ouvrit et le capitaine de Saint-Nectaire apparut. Il adressa un sourire et un clin d'œil complices à l'aventurier et s'en vint vers lui tandis qu'un laquais refermait le battant.

Saint - Nectaire enveloppa son compagnon d'un regard dans lequel il ne cherchait nullement à dissimuler l'admiration qui en avivait l'éclat.

— J'espère bien, reprit-il, que vous serez des nôtres, ce soir. Ma compagnie et des amis, seront heureux de vous fêter...

— A propos, dit Le Fort, je voudrais bien savoir de quelle manière je retrouverai le Père Feuillet et le Père Fauvel, quand je quitterai le palais. Nous avions rendez-vous à la *Queue de Renard*, mais cette taverne va être fermée, maintenant que son digne propriétaire est arrêté !

— Mon Dieu ! s'exclama Saint-Nectaire, c'est par le Père Fauvel que nous avons su où vous retrouver, vous-même, car le lieutenant-général ne savait pas quelle mouche vous avait piqué. Il vous avait prié de l'attendre avec les deux religieux et vous avez filé sans crier gare ! Il est probable que le Père Feuillet a eu un entretien sérieux avec le cardinal. Avec le Père Fauvel, il a ensuite accepté l'hospitalité du lieutenant criminel Jacques Tardieu. C'est à l'hôtel de Jacques Tardieu au Petit Châtelet, que vous les verrez !

Tranquillisé sur ce point, Yves porta de nouveau son regard sur la grande porte pour ne plus l'en détacher. D'un instant à l'autre, on l'appelerait. Il se trouverait alors devant le premier personnage du royaume après Sa Majesté, une créature que le roi lui-même, écoutait et qui était aussi puissante que lui.

— Capitaine Yves Le Fort,

Yves bondit de son canapé comme si quelque machine l'eût propulsé. Saint-Nectaire se leva et lui prit les mains :

— Bonne chance, capitaine ! s'écria-t-il. Vous me retrouverez ce soir dans la salle des gardes, en bas, et vous me direz ce qui se sera passé !

D'un signe de tête, l'aventurier acquiesça et, d'un pas ferme et sonore, se dirigea vers le cabinet.

Le cardinal, tout de pourpre vêtu, était assis à côté d'un bureau aux dimensions démesurées et tout orné de dorures aux coins et aux chanfreins. Il portait sur le sommet du crâne, une petite calotte et faisait danser sur ses genoux un singe gris à qui il donnait à croquer les miettes d'un gâteau.

Le capitaine rougit

Quand Yves trouva le courage de poser les yeux sur le visage du cardinal, il constata que ses longues moustaches noires, aux pointes relevées étaient collées à ses joues, grâce à l'artifice de la bigotière, que Philippe IV avait mise à la mode. Il était entouré de rubans et de glands, ornements qui excitaient les médisances, car on accusait le cardinal de vivre dans la volupté et beaucoup de gens étaient pleins de mépris pour ce prince de l'Eglise, si délicat, si parfumé.

Son Eminence n'avait pas daigné lui accorder un regard. A cette indifférence, Yves avait senti son trouble augmenter. Il eut donné cher pour se trouver à une lieue de là. Mais à ce moment, le prince de l'Eglise releva le front et donna une tape amicale au petit animal qui gambadait sur ses genoux. Celui-ci était bien dressé, sans doute ,car il sauta à terre et se dirigea vers le perchoir.

Son Eminence tapotait sa robe rouge pour en faire tomber les miettes de gâteaux dont elle était semée. Elle s'installa commodément dans son fauteuil aussi écarlate que sa robe, clignota un instant des yeux.

— Capitaine Le Fort, prononça une voix aigre et fluette, zézayante et marquée d'un fort accent napolitain, capitaine Le Fort, vous avez beaucoup fait parler de vous, depuis que vous êtes à Paris. Vous avez donné huit coups d'épée, déjà ! C'est beaucoup. Et vous n'êtes, dans notre bonne capitale, que depuis hier soir, m'a-t-on dit. Mon Dieu ! vous allez vite en besogne. Est-ce ainsi que l'on fait aux Iles d'où vous venez, capitaine ?

Yves se sentit devenir plus rouge que la robe cardinalice. Il était venu pour recevoir des compliments, des hommages, en quelque sorte, et voilà qu'on le rabrouait. C'était la chose qu'il détestait le plus au monde.

— Le lieutenant-criminel Jacques Tardieu m'a mis au courant de la manière dont vous avez passé votre temps à Paris, reprit le cardinal en se levant pour marcher avec lenteur autour de son immense bureau.

— Eh bien, capitaine, reprit le cardinal d'une voix plus claire, plus forte, vous avez de la chance d'être depuis peu dans notre capitale. La façon dont vous vous êtes conduit depuis votre arrivée risquait tout simplement de vous envoyer la tête sur le billot. Ne savez-vous pas, encore, que le roi a interdit qu'on tire l'épée ?

— Allais-je, demanda Le Fort, laisser prendre ma bourse, sauf votre respect, Eminence ?...

— En tirant l'épée, vous avez désobéi au roi !

— Non, déclara Yves avec entêtement. Je portais sur moi une lettre qui était destinée à Sa Majesté. J'avais pour mission de remettre à Sa Majesté, cette lettre. Si les brigands qui en voulaient à ma bourse m'avaient tranché la gorge, je n'aurais pu accomplir ma mission et, en les envoyant les uns et les autres *ad patres*, je n'accomplissais que mon devoir de soldat !

— Où est cette lettre ? demanda le cardinal.

On s'est moqué de Le Fort

En même temps il lui jetait, sans en avoir l'air, un regard furtif. Il vit que les yeux de Le Fort s'agrandissaient comme s'ils eussent voulu sauter de leurs orbites.

— Cette lettre ! répéta l'aventurier... Cette lettre !... Mais, Eminence..

— Oui, cette lettre, cette lettre que vous avez défendue, dites-vous, à la manière d'un soldat qui veut accomplir sa mission L'avez-vous ? Qu'en avez-vous fait ? Si vous avez désobéi aux ordonnances de Sa Majesté pour la défendre et la conserver, je suis surpris que vous ne puissiez pas me la montrer !

— Le lieutenant-criminel Jacques Tardieu, commença Le Fort, l'a saisie...

— Et vous ne l'avez pas défendue contre lui ?... Vous avez donc laissé saisir la correspondance du roi !

Le Fort hoqueta.

— Eminence, parvint-il à dire, après avoir fait un violent effort pour maîtriser ses nerfs, Eminence, qu'il me soit accordé une heure. Une heure, je ne dis pas plus, et je retrouve cette lettre !

— Et que ferez-vous, capitaine, pendant cette heure ?

— J'irai chez le lieutenant criminel...

— Tirer l'épée, sans doute ?... Non ,non, capitaine ! Laissez en paix, je vous prie, ce malheureux Jacques Tardieu qui a eu assez peur lors que des coupe-jarrets se sont introduits chez lui et l'ont menacé ! Non... Cette lettre, d'ailleurs, se trouve actuellement entre les mains de Son Auguste Majesté qui en a pris connaissance...

Le cardinal retourna s'asseoir ; mais il avisa sur la table un relief de pâtisserie qu'il avait oublié de donner à son singe. Il le prit et, se relevant, alla l'offrir au petit animal qui bouda et détourna la tête.

— Son Eminence, demanda-t-il d'une voix souple, obséquieuse, a-t-elle pris elle-même connaissance de la missive adressée à Sa Majesté, par le gouverneur général de Poincy ?

— Vous auriez tort, capitaine, d'insister sur ce sujet, dit le cardinal d'une voix froide de plus en plus zézayante. Vous prétendez agir pour le service du roi...

Il suspendit sa phrase pour plonger son regard dans celui de Le Fort.

— J'ai pris, en effet, connaissance de cette lettre, capitaine. Elle vous concernait principalement et vous accréditait auprès de Jean-Baptiste Lambert, secrétaire du roi, pour représenter les intérêts du commandeur de Poincy et ceux de Saint-Christophe. Singulière lettre de créance, capitaine ! Vos exploits y sont rapportés en de tels termes que l'on ne peut voir en vous qu'un homme qui a constamment désobéi aux ordres royaux.

Le Fort baissa la tête. Il avait tant de choses à dire pour sa défense qu'aucune phrase ne pouvait tomber de ses lèvres.

— Qu'avez-vous à répondre ? demanda le cardinal.

— Je pensais, balbutia Le Fort, que le commandeur de Poincy aurait expliqué lui-même, dans cette lettre, les raisons qui m'ont fait agir de la sorte. Je n'ai toujours eu en vue que le service de Sa Majesté et le salut de la colonie. Si je devais expliquer moi-même à Son Eminence les événements qui se déroulaient, alors, dans le Nouveau-Monde, il me faudrait tant de temps...

Le cardinal, de nouveau lui intima, par un geste, l'ordre de se taire. Il demanda encore :

— Que pensez-vous que le roi fera de cette lettre ? Que pensez-vous que Sa Majesté fera de vous?

Yves se disait : « Est-il possible que le commandeur m'ait envoyé lui-même à la potence ? M'ai fait porter, moi-même, mon acte d'accusation ? »

Il resta désemparé.

— Vraiment, reprit le cardinal, je ne sais pas ce que Sa Majesté décidera !

Ce fut comme si Le Fort entendait le glas sonner pour lui. Une fois encore ses espoirs étaient réduits à néant. Il conçut du même coup une haine sans borne pour le capitaine La Ferté de Saint-Nectaire qui lui avait fait des sourires, qui l'avait complimenté. Cet affreux mousquetaire n'avait donc fait que se moquer de lui ? Se moquer de Le Fort !

Son sang qui battait à ses tempes à coups redoublés et avec une violence accrue avait, une fois encore, empourpré sa face.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Le grand duel de FRANCE - ANGLETERRE opposera PILON à PREECE

LES lignes arrière du « quinze » d'Angleterre comprennent trois joueurs d'Oxford : Boobbyer, Cannell (centres), Hofmeyer (arrière), et un de Cambridge : Smith (ailier).

Seul le benjamin Hyde (19 ans), de Northampton ailier gauche, n'appartient pas à l'un des deux grands collèges, mais Hyde ne déparera pas le lot.

Alors qu'il était encore au collège de Wellingborough il fut sélectionné dans le « quinze » d'Angleterre mais ne fut pas retenu pour jouer Galles. Il avait à peine 19 ans.

Incorporé depuis quelques semaines au 8e régiment royal de tanks J.-P. Hyde a, par suite de la blessure de Botting, été retenu pour jouer contre la France.

Il se distingua devant le chevronné D. Guest et l'eclipsa totalement, et, en face de l'international gallois K. Jones (match East Midlands-Barbarians) annihila totalement ce brillant attaquant.

Sans être très rapide, le bleu de l'équipe d'Angleterre est souple et perce droit. Par contre, en défense, il aura du mal à faire oublier Botting.

Pilon retrouvera Preece

LES Anglais possèdent en T. Preece un élément de première valeur. Le demi d'ouverture de Coventry, qui commandera l'équipe de la Rose, a déjà pu faire valoir ses talents en 1948, à Colombes, mais c'est surtout l'an dernier, à Twickenham, où, associé comme cette année à Moore, il fut le grand organisateur de la victoire britannique sur la France.

PILON qui, le 26 janvier dernier, faisait ses débuts dans le « quinze » tricolore, retrouvera donc samedi devant lui un adversaire particulièrement redoutable.

L'Anglais perce droit, y voit clair, possède un excellent coup de botte, son entente avec Moore est parfaite.

Bien servi, le quatuor Hyde, Cannell, Boobbyer, Smith, se livrera franchement à l'attaque.

Hyde et Cannell appartiennent au même club (Northampton) et ont joué également ensemble pour l'East Midlands.

Cannell, très brillant les saisons précédentes, s'est alourdi sérieusement.

Boobbyer, l'autre centre, joue selon son inspiration ; surveillé de près par nos troisième ligne, il peut être « stoppé ».

Le danger résidera à l'aile, avec Smith, sprinter racé, plein de décision.

Rayon « avants »

EN ce qui concerne les avants, les Français peuvent prétendre faire mieux que se défendre.

Kendall-Carpenter (Oxford), placé en pilier, jouerait très certainement troisième ligne en France, car il est très rapide. C'est un marqueur d'essais.

Matthews a déjà joué contre la France, à Twickenham, il est dangereux à la touche. Small (Oxford), gabarit moyen, 1 m. 73, mais très vite.

En mêlée, Pascalin peut espérer faire jeu égal avec Steeds, car notre « pack » sera supérieur en poids.

Le fait que l'Angleterre ait été battue deux fois sur son terrain cette saison et que devant l'Irlande, réduite à quatorze, elle dût se contenter d'un bien maigre 3 à 0, prouve que les Britanniques ne sont pas invincibles !

En résumé, les demis Dufau-Pilon doivent jouer à Colombes un rôle primordial.

Malgré la défection d'Arcalis, la France ne part pas battue.

LE successeur d'Arcalis aura tous les yeux fixés sur lui. L'homme protée du C.S. Vienne avait séduit les spectateurs lors du dernier match disputé à Jean-Bouin par les « Espoirs » contre l'Armée britannique.

Sélectionné pour France B à Lourdes, athlète complet, très musclé, rapide, le Viennois a toutes les qualités désirables pour faire d'excellents débuts à un poste qui n'est peut-être pas le sien. Mais on a déjà vu d'anciens trois-quarts briller comme arrière.

Gérard de FERRIER.

Les "coq" sont arrivés... on va radiographier BRUN

LE P.C. de l'équipe de France de rugby, square Louvois, revêtait ce matin une animation peu coutumière. Les joueurs internationaux étaient assaillis par les cinéastes qui tournent un film sur France-Angleterre.

Le personnel de l'hôtel est d'ailleurs habitué à ce genre d'opération, puisque dans ce même cadre fut tourné, il y a quelque temps, les « Parents terribles », de Jean Cocteau. Mais cette fois-ci tout était au sport !

Le grand Firmin Bonnus fut le premier arrivant, mais sans son coéquipier Merquey. Non que le centre toulonnais ait déclaré forfait :

« Il est allé voir sa famille, nous dit le puissant seconde ligne, mais nous avons eu bien peur, à Toulon, qu'il ne soit pas retenu pour France-Angleterre. En fin, tout est bien qui finit bien. »

Jean Prat se montrait calme et solitaire dans sa chambre.

Siman et Matheu, le revenant, faisaient évidemment équipe et se délassaient après un voyage assez long.

Matheu éclata de joie quand il retrouva son ami et fidèle équipier, Guy Basquet, qui se montre toujours philosophe et même optimiste.

Le capitaine de l'équipe de France est persuadé que les « Tricolores » feront un très bon match, samedi à Colombes.

Ferrien a déjà pris l'assurance d'un grognard et le Palois Martin, tout en se rasant, se consolait de n'être que remplaçant, à l'idée qu'il va assister à une très belle exhibition.

On attendait non sans impatience le Viennois Georges Brun, le « bleu » de l'équipe de France. Non pas tellement pour entrevoir son sourire de satisfaction mais pour savoir s'il pourra tenir sa place samedi. Brun, on le sait, fut récemment blessé... Et les « sélectionneurs », prudents, ont décidé en effet de lui faire subir aujourd'hui un examen radiographique.

« Nous allons voir cela dans l'après-midi », nous a-t-on dit.

L'examen sera-t-il satisfaisant ? On l'espère. Dans la négative, qui tiendrait en effet le poste d'arrière de l'équipe de France ?

Dilemme délicat, convenons-en.

G. de F.

FRANCE-ANGLETERRE ...GAZETTE

LE COUP D'ENVOI du match France-Angleterre sera donné samedi, à 15 heures 30.

LES JOUEURS de l'équipe de France sont rassemblés aujourd'hui à Paris.

LES ANGLAIS arrivent en fin d'après-midi à la gare du Nord, après avoir rempli leur devoir d'électeurs.

LE BAROMETRE monte lentement. La météo prévoit pour la fin de semaine : beau temps, baisse de température. Nouvelles rassurantes pour le 25e France-Angleterre.

LA LOCATION a largement dépassé les six millions. Recette probable supérieure à celle de France-Irlande.

PREECE et CANNELL ont joué, en 1948, à Colombes.

CANNELL, Preece, Moore, Roberts, Matthews, Kendall-Carpenter ont battu la France la saison dernière à Colombes.

POMATHIOS, Pilon, Prat, Matheu, Basquet sont les « survivants » du dernier France-Angleterre.

Georges BRUN (brun) 27 ans, le "bleu"

Georges BRUN, le nouveau de l'équipe de France (au poste d'arrière) est né à Aix-les-Bains, le 23 décembre 1922. Mais a fait ses premières armes au C.S. Vienne. Fut sous-champion de France junior du javelot en 1942 (52 m. 14), a sauté 6 m. 30 en longueur, a couru le 100 m. en 11" 4/10, ce qui explique qu'il est un excellent trois-quart aile.

Solide, bien musclé, le front orné d'une chevelure brune, Georges Brun fut plusieurs fois sélectionné. Il commanda l'équipe Alpes-Lyonnais.

Cette année, a joué France A-France B comme ailier et arrière, puis France B-British Combined Services comme ailier.

BRETONNEL est parti pour les U. S. A.

Jean Bretonnel est parti ce matin pour New-York, via Le Havre, où il s'embarquera sur le « De-Grasse ».

Il rejoindra à New-York son poulain, Robert Villemain, en vue du combat que ce dernier doit disputer le 20 mars à Montréal contre le Cubain Kid Gavilan avant de pouvoir — qui sait — se heurter au fuyant Jake La Motta.

LOGEROT-MONTICELLI, Vittupier-Bober, Macé-Pasquier, Belin-Lo Guidice, Jeannot - Brulard, Picoche-Le Dissez et deux équipes à désigner, disputeront l'américaine du match France-Belgique, le 5 mars, à Grenelle. Georges Wambst les dirigera

"En juin, je m'attaquerai au record du km. arrêté..." nous a affirmé Jacques DUPONT

JACQUES DUPONT, ne se ressentant pas de ses deux chutes à Aix, est lui aussi " monté " à Paris pour prendre demain l'avion d'Oran. Le champion olympique est resplendissant de santé. Il nous a déclaré :

— Après 2.000 km., d'entraînement je n'ai pas un gramme de graisse à perdre. A Aix, je me suis rendu compte de ma bonne condition actuelle. Encore quelques efforts à Oran et, peut-être, le dimanche suivant à Alger et je serai au point.

» J'ai établi mon programme routier, a continué Dupont. Il ne sera pas trop chargé. Je participerai aux classiques jusqu'à Paris-Tours puis je ferai un peu de piste et courrai des critériums.

Préparez-vous le championnat de France de poursuite ?

— Non. Le championnat devant être remis en jeu tous les trois mois. Pour moi il ne sera pas non plus question, cette année en tout cas, du Tour de France ou de grandes courses à étapes. Par contre je suis fermement décidé à m'attaquer au record du monde du kilomètre arrêté. Je ferai une tentative, en juin, à Bordeaux.

En attendant, nous verrons Jacques Dupont au départ du Critérium national, organisé, le 26 mars, par « Paris - presse - l'intransigeant » et l' « Equipe ».

Carrara sait pourquoi les Italiens sont forts

Emile Carrara, à Varraze, a mené la vie des routiers italiens. Il sait pourquoi les Transalpins sont forts. « Milo » nous a expliqué :

— J'ai été étonné par le sérieux de leur préparation. Ils font des sorties en groupe de 20. A leur retour de l'entraînement, toujours le matin, ils passent à la douche, sont massés, tandis que les vélos sont remis en état par les mécaniciens.

» L'après-midi, ils se reposent. Tous sont obligés d'aller, avec leur équipe, sur la Riviera. Conti, à Allasio, avait voulu faire bande à part. Trazelle, de la « Bianchi », l'a obligé à venir rejoindre ses camarades à Varraze. Quelle discipline ! »

Jacques Lanners imite « Senfft », « Iaco » et Gérardin. Comme eux il s'entraîne ferme sur la route.

— Hier, avant de prendre mon service de moniteur à la salle de culture physique du ministère de l'Air, j'ai couvert 80 kilomètres à bonne allure. Trois fois par semaine je roule sur cette distance, nous apprend-il. Pourquoi ce training poussé ? Parce que je prépare les Six Jours de Saint-Etienne que je disputerai très certainement avec Chalieau.

Pierre Chalieau, évincé des Six Jours de Paris, alors qu'il n'avait nullement démérité, a déménagé tout son matériel du Vél' d'Hiv'

— Je vais voir Maurice Richard pour signer mon contrat de routier, nous a-t-il confié. Le 15 mars je ferai ma rentrée dans la course d'entraînement de l' « Equipe » et, le 26, je serai au départ du Critérium national.

René MELLIX.

"Quelle veine si BOBET courait avec moi !" nous dit Pierre Cloarec

BREST. — Pierre Cloarec, qui reprendra de pied ferme son poste de directeur de l'Ouest, était ce matin ravi d'apprendre que Bobe taimerait courir le Tour dans son équipe.

— Non? Ce serait trop beau si je l'avais avec moi, nous a-t-il déclaré. Pour peu que l'on me donne aussi Robic, Cogan, Goasmat, Mahé, Decortes, Barbotin, Clerambosq, Butteux et les deux révélations de 1949, Morsan et Mallejak — sous réserve pour ce dernier qu'il n'ait rien perdu au service militaire — nous serions plus forts que l'équipe de France.

Et « Pierre » garde toujours l'espoir que son ami Lambrecht prendra le départ à ses côtés.

Pourquoi pas ? Quoique non naturalisé, le Belge, qui s'établira bientôt hôtelier à Saint-Pol-de-Léon, peut être en effet considéré comme Breton. — L.A.

Pino CERAMI a été engagé par la marque « Fiorelli » pour disputer Milan-Turin et Milan-San Remo. Marcel Dupont et Dubuisson l'accompagneront.

Francis PELISSIER, qui a une mine splendide et pèse 100 kilos, est parti par avion pour Oran avec son patron, M. Guyot. Dimanche il versa à l'œuvre ses poulains Gérardin et Le Strat.

Binda n'ira pas lundi à Moorslede

Alfredo Binda arrivera lundi à Paris. Le même jour il devait aller à Moorslede reconnaître le parcours du championnat du monde.

Binda a renoncé à ce projet. M. Joinard y est pour quelque chose. De ce fait, Binda ne pourra pas formuler de critiques sur le circuit belge.

En contre-partie, M. Joinard a promis à l'U.V. italienne l'organisation du meeting mondiale 1959.

De leur côté M. Rodoni et ses collaborateurs appuieront la demande de la délégation française en ce qui concerne la finale à trois pour la vitesse et également la création de l'« Arc-en-ciel » du cyclo-cross. Par contre, les Italiens lutteront pour le maintien du championnat de poursuite.

CATCH - CIRQUE D'HIVER

Vendredi 24 février à 20 h. 45

BROSSATI - DAVID JONS
Dick FALLS - MONTORCY
Drapp-Manuel - Théron-Ribola

Loc. Cirque d'Hiver ROQ. 12-23 et 5, fg, Poissonnière PRO. 66-94 p.31

Van STEEN et BRUNEEL en tête à Anvers

ANVERS (par téléphone).

Après quelque répit, Bruneel-Van Steenbergen partirent à l'offensive et pendant une heure ce fut suffisamment sérieux — mieux vaut tard que jamais — pour que le classement soit entièrement chambardé, comme on en jugera ci-dessous.

Les grandes victimes en sont Godeau-Bouvard, relégués à 18 tours, cette fois

Le classement à 3 heures du matin

Les sprints de 3 heures du matin ont été remportés par Van Vliet, Bruneel (2), Dewachter et Gillen.

A l'issue de ces sprints, le classement était le suivant :

1. **Van Steenbergen-Bruneel, 188 pts;**

A un tour :

2. **De Kuysscher-Arnold, 123 pts ;**
3. **Lapébie-Bruyland, 53 pts.**

A deux tours :

4. **Koblet-Van Bueren, 164 pts ;**
5. **Schulte-Peters, 60 pts ;**

Les Français Godeau-Bouvard sont à 5e à 18 tours et totalisent 73 pts.

REIMS effectuera un raid sur Paris

REIMS. — Le Stade de Reims est devenu cette saison un adepte des voyages ultra-rapides. Pour leurs déplacements de Montpellier, de Nîmes et Toulouse, les Rémois s'étaient contentés d'arriver le matin du match. Pour rencontrer Cannes, dimanche à Paris, ils feront encore mieux.

Partant de Reims à 11 heures, ils arriveront à Paris deux heures avant le coup d'envoi. Déjeunant au wagon-restaurant, ils sauteront dans un car à la gare de l'Est et rallieront immédiatement le Parc des Princes.

Et il est probable qu'ils seront de retour à Reims peu après 20 heures.

Hier matin, Roessler n'a pu entraîner ses hommes comme il le désirait, un épais brouillard empêchant le déroulement des « opérations ».

Les Rémois se contentèrent donc de jouer au basket et de shooter contre un mur.

Les champions de France s'entraîneront pour la dernière fois demain et se reposeront samedi. Si la température était demeurée printanière, Roessler et ses hommes auraient peut-être fait un stage à Verzy, leur habituelle retraite, mais l'incertitude du temps a engagé les dirigeants rémois à laisser leurs joueurs dans leur famille.

Autrement dit, les Rémois n'effectuent aucune préparation spéciale pour ce huitième de finale de la Coupe de France. — Maurice TARDENOIS.

Le tirage au sort des quarts de finale est fixé au 3 mars.

La 3 F ne pouvant en reporter l'heure de 18 heures à 22 heures, la séance ne sera pas télévisée.

SCHIRSCHING : solution lundi au Bureau Fédéral

Le dossier de l'affaire Schirsching, versé au Bureau fédéral, sera étudié par celui-ci au cours de sa prochaine séance qui sera tenue lundi prochain, à partir de 10 h. 30.

L'ordre du jour, nous a dit M. Delaunay comprend déjà dix questions. Quelle journée !

MONTREUIL aura 3.500 voix... à Reims

Au stade des Vallées, à deux pas de la porte de Vincennes, en cette veille de « Coupe », ne changeant rien à leurs habitudes, les futurs adversaires de Sedan ont fait, hier soir, leur « training » hebdomadaire.

— Un travail plus léger qu'à l'ordinaire, nous a dit l'entraîneur François Wagenhoffer. Car certains joueurs sont un peu fatigués. Simplement quelques kilomètres sur la piste en alternant course et mouvements d'assouplissement.

Et, pendant que quinze jeunes gens tournent dans la nuit, le comité directeur du C.A.M. met la dernière main au déplacement en Champagne.

MM. Longuet, Drouard, Renou et Lettraz regrettaient, évidemment, la probable suspension de l'ailier gauche Grazide.

— « Wagen » a les pleins pouvoirs pour former l'équipe, nous déclara le président. Si Grazide est suspendu, il fera appel à Mounet, joueur chevronné, ne voulant pas prendre de risques avec un jeune.

Les « vert et rouge » présenteront donc :

MERCIER ; MARIO, LECOMTE ; Pierre LETORT, Jean LETORT, LECUGY ; BLONDIN, PHILIPPE, TRASKA, ROULIE, MONNET ou GRAZIDE.

M. Roux, président des supporters, compte sur 3.500 accompagnateurs, et M. Martin (trésorier souriant) attend dimanche pour boucher un sérieux trou dans sa caisse.

Par ailleurs, les Montreuillois entendent donner de la voix tout au long du parcours. Ils chanteront leur refrain favori, qui, répété d'un car à l'autre, ne manquera pas de souligner leur passage.

Voici ce refrain :

C'est nous les gars d' Montreuil,
On a bon pied, bon œil,
Quand on s'en va chantant
Sur les routes de France.
On a le cœur content,
Le cœur et tout l' restant.
Et l'on fait bon accueil
Aux gars de Montreuil.

Initiative très heureuse, le C.A. Montreuil (avec le concours d'une marque d'apéritif) fera faire le déplacement de Reims à ses équipes première cadets et première minimes. — A. F.

MOSCOU. — A Minsk, le nageur Leonid Mechkov a amélioré son propre record de l'U.R.S.S. des 100 m. brasse, couvrant la distance en 1' 13" 2/10 contre 1' 13" 3/10.

MOUJICA récompensé

Ce matin, à l'Equipe, M. François Peugeot a remis le challenge Yellow 1949 à Jacques Moujica, vainqueur de ce trophée pour sa régularité au cours de la dernière saison.

— Je vous souhaite d'autres grands succès, a dit M. Peugeot à Moujica.

APRES AVOIR REÇU LE CHALLENGE YELLOW

"Encore 2 kilos à perdre et je serai au point" estime Jacques Moujica

Peu avant midi, dans les bureaux de notre confrère « l'Equipe », M. François Peugeot, en présence de M. Desroys du Roures, de la direction générale des Sports, d'Artonin Magne, de Jean Rey, de tout l'état-major de « l'Equipe », de MM. Legros et Vasseroi, de la F.F.C. et de plusieurs confrères, a remis à Jacques Moujica, le challenge Yellow 1949, gagné par le vainqueur de Bordeaux-Paris.

— Je compte 1.200 kilomètres d'entraînement. Encore deux kilos à perdre et je serai au [illegible] nous a dit Jacques Moujica.

» Demain, je pars pour Oran et je resterai en Afrique du Nord, pour courir à Ain Temouchent et à Alger.

» A mon retour dans la métropole je préparerai ma rentrée officielle dans le Critérium National de « Paris-presse - l'intransigeant » et de « l'Equipe ». — R. A.

Si MEDINA voulait...

...Mais voudra-t-il ? Il aurait là l'occasion de boxer et de remplir son escarcelle.

Pour cela, il lui faudrait reprendre le chemin de la salle QU'IL IGNORE, se préparer sérieusement, non pas à Epernay, mais à Paris et au Bois de Vincennes, proche de son domicile, pour rencontrer le 27 mars au Palais des Sports, un poids coq hollandais, en avril le petit Tunisien Hadi Tijani, avant de prendre Sandeyron pour le titre.

Il serait temps que le gitan mette un frein à sa fantaisie et prenne au sérieux un métier pour lequel il est supérieurement doué, mais qui demande des sacrifices.

Clavel, lui, veut remonter

Ex-champion de France des welters Titi Clavel — qui a repris l'entraînement — boxera le 27 mars contre le redoutable Pierre Langlois.

Auparavant, il est possible que le noir américain Jimmy Swann lui soit opposé à Amiens début mars, et peut-être, Kid Dussart à Bruxelles.

On peut faire confiance à Titi, lui, pour ne pas se laisser surprendre par k.-o. au troisième round. Ce combat ne comptait pas pour le titre.

"Je pense sans arrêt à... Jean Stock" nous écrit Krawczyck

De Vire, où il se trouve actuellement, Lucien Krawczyck nous a adressé une fort aimable carte.

« Il fait un temps magnifique, tout va très bien, je m'entraîne très dur en vue de mon championnat de France avec Jean Stock le 13 mars, au Palais des Sports, et ce soir-là j'espère que je réussirai là où j'ai échoué en 1948.

» Mon moral est magnifique, je compte les jours comme un « ancien » à la veille d'être libéré. »

NON : MITRI n'ira pas aux Etats-Unis

TRIESTE (par téléphone). — Le champion d'Europe des moyens, Tiberio Mitri, contrairement à ce qui a été annoncé, ne partira pas en Amérique le 15 mars.

Son médecin, l'ayant trouvé en mauvaise condition physique, lui a ordonné un repos complet de quarante-cinq jours.

Mitri ne reprendra pas l'entraînement avant la mi-avril. — A. B.

Ce soir, à 20 h. 30, sur le ring de Wagram

UN VRAI MATCH DE BARRAGE...

Bien qu'il ait disputé quatre combats à Paris, l'Aixois Valere Benedetto n'a encore jamais boxé à la salle Wagram. Il y fera sa rentrée ce soir, après s'être « retapé » dans les Alpes d'une légère opération.

Cet avatar avait sans doute contribué à la baisse de forme de Benedetto, survenue après de brillants débuts, lesquels laissèrent prévoir l'éclosion d'un nouveau crack dans la catégorie des mi-moyens.

Le battant marseillais aura Bruno Marostegan pour adversaire. Celui-ci, après une belle carrière comme amateur, fit de véritables ravages parmi les professionnels, passant en première série après seulement douze victoires.

Puis il eut, tout comme Benedetto, des ennuis avec sa santé, ennuis autrement plus graves, puisque les médecins constatèrent une déviation de la colonne vertébrale.

Rétabli, Marostegan fit une rentrée honorable à la salle Wagram, puis a battu Buccolini à Genève et Berto à San-Remo,

Le deuxième dix rounds mettra aux prises l'ex-champion interallié Guy Toupé, imbattu comme professionnel, et Sidi Brahim.

C.-W. HERRING.

FACILE VICTOIRE DE WILLIE PEP

MIAMI. — Comme prévu, le champion du monde poids plume, Willie Pep, a remporté, hier soir, à Miami, une facile victoire sur Jimmy Warren, qui fut battu aux points en dix rounds.

Le combat fut médiocre et le public hua les deux adversaires.

● Costnec battu ne rencontrerait pas Ray Robinson

CHICAGO. — Hier soir, au stade de Chicago, le boxeur mi-moyen américain, Gene Burgon, a battu George Costnec aux points en dix rounds.

Costnec devait rencontrer Ray Robinson pour le titre, le 22 mars, à Philadelphie, mais, par suite de cette défaite, il semble que ce championnat pourrait être remis en question.

● Ray Robinson vainqueur avant la limite

SAVANAH. — Hier soir, à Savanah, Ray Robinson, champion du monde poids mi-moyens, a battu Aaron Wade

RONDEAUX essaie des boyaux à Fontainebleau

Roger Rondeaux, champion de France de cyclo-cross, met tous les atouts dans son jeu pour essayer dimanche, à Fontainebleau, de conserver son titre. Ce matin, le poulain de Martinetti est parti pour Melun où il résidera jusqu'à dimanche.

« Sur le parcours du championnat, je vais essayer des boyaux de différentes sections, car j'ai remarqué qu'avec certains pneus je m'enfonçais dans le sable, nous a-t-il dit. En bonne forme actuellement, j'ai bon espoir de garder encore un an mon maillot tricolore sur les épaules. »

Gagnants de la course de descente slalomée de Megève, le 14 février : Catégorie dames : 1ère Mme Crivelli ; Catégorie messieurs : 1er M. René Firmo-Martell. Prix offerts par le Cognac Bisquit.

Paris-presse l'intransigeant

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son confident

Quelques anecdotes sur le voyage d'Hopkins en Angleterre, en janvier 1941

Pendant le premier séjour en Angleterre de Hopkins, Churchill dut se donner beaucoup de mal pour expliquer que le personnage bizarre et de mise négligée qui l'accompagnait était le représentant personnel de Roosevelt.

Hopkins n'avait pas le pied marin. Aussi, en montant à Scapa Flow sur un destroyer *(voir photo ci-dessous)*, faillit-il tomber à la mer. Hissé à bord, il voulut reprendre souffle et s'assit... sur une grenade sous-marine.

Churchill était infatigable. Il tenait à présenter Hopkins à tout le monde. Hopkins cherchait à s'esquiver et se cachait parmi les spectateurs. Mais Churchill, chaque fois, le rappelait et l'obligeait à se montrer à ses côtés.

« Donnez-nous des outils, et nous exécuterons le travail »

disait CHURCHILL

ART. X. — Lire « Paris-presse-l'intransigeant » des 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23 février.

AVEC Churchill, Hopkins partit en train spécial pour l'Ecosse où lord Halifax devait s'embarquer sur le nouveau croiseur « King George V », pour regagner les Etats-Unis. La dernière étape du voyage, pour atteindre Scapa Flow, dut s'effectuer à bord d'un destroyer sur lequel on n'aborda qu'avec les plus grandes difficultés, en raison d'un violent tangage. Churchill parlait d'abondance sur la campagne d'Afrique. Il grimpa avec aisance à bord du destroyer, mais Hopkins qui n'était pas un vieux loup de mer (ni même un jeune) fit un faux-pas et ne fut rattrapé que de justesse au moment où il allait tomber à l'eau. On le hissa à bord par la peau du cou, tandis que Churchill continuait à parler.

Hopkins, sur le destroyer, eut affreusement froid : on était en plein mois de janvier et au large de la côte nord de l'Ecosse. Il se sentait las, et, dans l'ensemble, fort déprimé. Il emprunta au général Ismay des bottes d'aviateur pour avoir les pieds au chaud et, pour se reposer, s'assit sur un objet trouvé sur le pont. Il en fut promptement chassé par un premier maître qui lui dit en guise d'excuses :

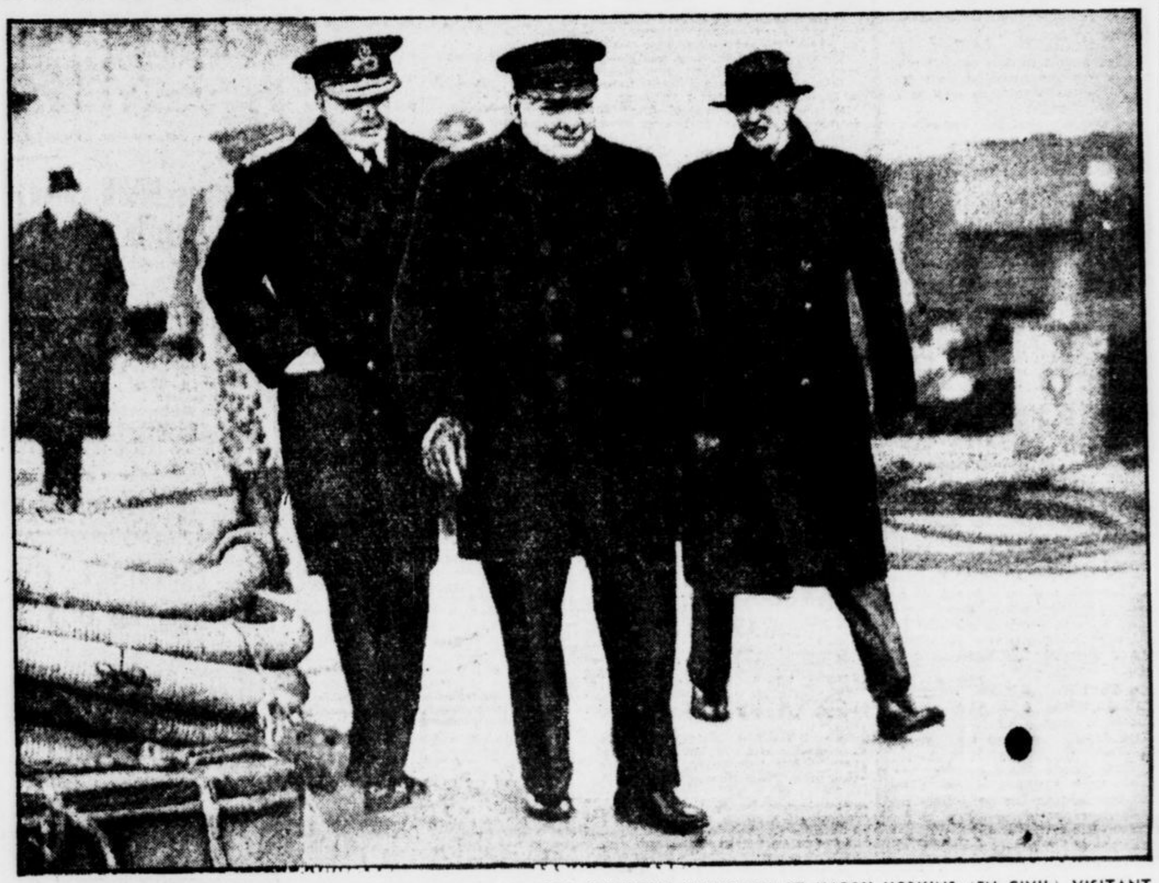
— Pardon, monsieur, je crois qu'il vaut mieux que vous ne vous asseyez pas là-dessus, parce que c'est une grenade sous-marine !

Quand on arriva en vue de la Home Fleet, mouillée devant Scapa Flow, Churchill, désignant de la main ce spectacle impressionnant, dit à Hopkins :

— Voici notre bouclier. S'il venait à disparaître, nous serions perdus. Ici, déjà, les Allemands ont tenté des bombardements. S'ils les multipliaient et s'ils réussissaient quelques coups heureux, notre bouclier serait transpercé et nous resterions sans défense.

Hopkins fit ses adieux à lord Halifax, lui souhaitant bonne chance. Il devait entretenir avec lui des relations étroites et cordiales, au cours des quatre années qui suivirent.

A son retour d'Ecosse, Churchill s'arrêta en divers lieux, toujours accompagné de Hopkins.



DE GAUCHE A DROITE : LE VICE-AMIRAL SIR GORDON RAMSEY, WINSTON CHURCHILL ET HARRY HOPKINS (EN CIVIL) VISITANT LA FLOTTE A SCAPA-FLOW EN JANVIER 1941.

"Les Américains avec nous"

Les deux hommes assistaient, ce soir-là, à un dîner offert par le maire de Glasgow. Le Premier ministre prit la parole, fit des allusions aimables au président Roosevelt, à Hopkins et à « la démocratie de la Grande République américaine » (formule bien propre à plaire aux deux partis politiques). Prié de prononcer aussi quelques paroles, Hopkins cita le livre de Ruth : « Où tu vas j'irai... jusqu'à la fin. » La censure devait interdire la reproduction de ce discours improvisé, mais le bruit s'en répandit à travers toute la Grande-Bretagne et l'effet en fut beaucoup plus grand que n'aurait osé l'espérer son auteur. On l'interpréta comme une assurance et on pouvait maintenant dire : « Les Américains sont avec nous. »

De retour à Londres, Hopkins fut pris dans l'engrenage d'innombrables rendez-vous avec des personnalités officielles anglaises et américaines, et avec les membres des divers gouvernements en exil. Avec l'une de ces personnalités, lord Beaverbrook, grand manitou de la presse et ministre de la Production aéronautique, il devait, après une prise de contact difficile, se lier d'une amitié durable.

Le déjeuner avec le roi et la reine

Bien que Hopkins eut été présenter ses hommages à Buckingham Palace, peu après son arrivée, c'est seulement quinze jours plus tard qu'il eût l'occasion d'avoir, avec le roi et la reine, un entretien véritable. Il a laissé de cette entrevue, un récit dans lequel il dit, notamment :

'Jai déjeuné aujourd'hui avec LL. MM. le roi et la reine à Buckingham Palace.

Le roi est arrivé d'abord, puis la reine.

Nous déjeunâmes tous les trois dans la pièce contiguë et nous avons alors longuement évoqué le séjour royal en Amérique au mois de mai de l'année dernière. Il est certain que le Président fit une vive impression à ses hôtes.

Le roi m'a longuement parlé de la marine et de la flotte. On voit bien qu'il connaît personnellement tous les officiers supérieurs de la marine — et même ceux de l'armée et de l'aviation. A l'écouter, j'ai compris qu'il lit avec beaucoup de soin toutes les dépêches importantes — il était, par exemple, au courant de celle que j'ai envoyée dimanche soir par la voie du Foreign Office.

Il tient en haute estime le commandant en chef des armées et, comme tout le monde, il a grande confiance en Churchill. Il m'a déclaré sans ambages que la situation du pays serait très grave s'il venait à arriver quelque chose au premier ministre.

Plus que n'importe qui, le roi et la reine sont persuadés que c'est l'existence même de la Grande-Bretagne qui est en jeu. Ils savent que le conflit actuel n'a rien de commun avec tous ceux qui le précédèrent dans l'histoire de l'Angleterre et qu'en cas de victoire de Hitler, ils seraient, avec leur peuple, réduits en esclavage pendant des années.

La reine m'a raconté une histoire amusante, qui s'est passée le jour où elle était allée à l'église avec Mme Roosevelt mère et le président : il paraît que la vieille dame laissait continuellement tomber son livre de prières, que la reine ne cessait de ramasser. A peine le livre lui était-il rendu que c'était le tour de son mouchoir. Finalement, le livre passa par-dessus le banc et il n'y eut plus rien à faire. La reine s'était fort divertie d'entendre le recteur exhorter ses paroissiens à venir à l'église, même lorsqu'il n'y avait pas dans l'assistance d'aussi illustres fidèles que ceux de ce jour-là.

Le roi parla longuement du président et de son ardent désir de contribuer à la défaite de Hitler.

Les sirènes s'étaient mises à hurler à l'instant où nous nous mettions à table et, comme nous en étions au café et au porto, une sonnerie retentit dans le palais.

« C'est le signal, me dit le roi, qu'il nous faut descendre à l'abri. »

Aussitôt, conduits par un garde, nous descendîmes deux à trois étages, puis, ayant longé un corridor sombre et franchi plusieurs portes, nous arrivâmes à une petite pièce éclairée, meublée d'une table et de quelques chaises.

Dans cet abri, pendant une heure encore, nous parlâmes de Washington et de la politique américaine en face de la guerre. La reine recommanda au roi de prendre le temps d'écrire aussi souvent que possible au Président. Pour sa part, dit-elle, elle continuerait d'écrire à Mme Roosevelt.

Le roi a exprimé son ferme espoir que le Président et Churchill pourront se rencontrer d'une façon quelconque, dans un proche avenir, et il est persuadé que la chose est faisable.

Quand j'insistai sur la résolution bien arrêtée du Président de vaincre Hitler, sur sa profonde conviction que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis avaient là-dessus un intérêt commun, quand je lui affirmai qu'on pouvait compter sur l'aide américaine, tous deux se montrèrent vivement émus.

Un rapport de Hopkins

Quelques jours plus tard, Hopkins commençait à câbler au Président un rapport détaillé qui ne compte pas moins de trente feuillets. Nous n'en reproduisons ici que la première partie.

Depuis mon arrivée en Grande-Bretagne, c'est-à-dire depuis quinze jours, j'ai passé douze soirées avec M. Churchill et j'ai examiné avec lui en détail tous les aspects de nos communs problèmes. Votre « personnalité navale » n'est pas seulement premier ministre, mais c'est aussi la force motrice qui anime la stratégie et la conduite générale de la guerre, du moins pour l'essentiel. Il jouit d'un prestige exceptionnel aux yeux du peuple britannique dans tous les milieux et dans toutes les classes sociales. On peut même affirmer que sa position est spécialement forte auprès de la classe ouvrière et des militaires.

La remarque la plus importante, la plus pertinente et la plus évidente qu'il me soit donné de vous communiquer c'est que tous les chefs militaires de Grande-Bretagne et presque tous les membres du cabinet croient que l'invasion est imminente. Nuit et jour, tous les efforts tendent à s'y préparer. On croit qu'elle aura lieu avant le 1er mai et qu'elle peut se produire d'un moment à l'autre. Ce sera, sans aucun doute, une attaque massive et on est fermement convaincu qu'elle comportera un très large emploi des gaz et peut-être des armes nouvelles que l'Allemagne a pu mettre au point. Le courage et la volonté de résistance de ces gens sont au-dessus de tout éloge et, quelle que soit la violence de l'attaque, on peut tenir pour certain qu'elle se heurtera à une résistance efficace. Il faudra autre chose que la mort de quelques centaines de milliers de personnes pour vaincre la Grande-Bretagne.

Chaque fois que vous prendrez des mesures pour satisfaire aux besoins urgents de l'Angleterre, il vous faudra ne pas perdre de vue — je n'insisterai jamais assez là-dessus — que l'invasion aura lieu avant le 1er mai. Ce qui signifie que tous le matériel disponible doit être mis en route sans délai.

Plus tard, Hopkins rédigea à l'intention du Président un mémorandum où il résumait ses recommandations en vue de l'aide à la Grande-Bretagne et énumérait le nombre de destroyers, d'avions, de fusils, de cartouches qu'il fallait livrer immédiatement.

Hopkins eut avec Eden d'autres conversations sur l'infiltration allemande dans les Balkans, infiltration qui devait aboutir aux attaques ultérieures contre la Yougoslavie et la Grèce.

Eden lui déclara que la nomination de John G. Winant au poste d'ambassadeur à Londres serait très favorablement accueillie en Angleterre. Après avoir rencontré Eden avec sir Alexander Cadogan, sir Orme Sargent et Johnson, Hopkins câblait :

Eden a eu hier un entretien très sec avec l'ambassadeur du Japon. Son attitude a été extrêmement ferme. Il a demandé avant tout quelles étaient les véritables intentions des Japonais. « L'Angleterre, a-t-il déclaré, ne saurait tolérer aucune incartade en Extrême-Orient, et, si ses intérêts se trouvaient menacés, elle les défendrait jusqu'au bout. » Eden a câblé à ce sujet à lord Halifax. Avec ses collègues du Foreign Office, il a longuement passé en revue les mesures plus ou moins importantes prises actuellement, supposent-ils, par les Nippons. Selon Eden, ces derniers considèrent que la présence de notre flotte à Pearl Harbour est tout à fait normale. Il voudrait beaucoup que nous trouvions un moyen d'affirmer notre ferme intention d'entraver tout nouvel empiétement du Japon. Une déclaration catégorique de notre part serait, pense-t-il, capable de l'arrêter avant qu'il ne s'attaque à Hong-Kong.

Pour les Britanniques — Je tiens à insister là-dessus — c'est à l'instigation de l'Allemagne que Tokio songe à porter bientôt un coup direct contre un des territoires de l'Empire.

Il peut paraître étrange que, lors de ce premier séjour de Hopkins à Londres, ses entretiens n'aient que fort peu porté sur le rôle éventuel de l'Union soviétique dans la guerre. Pourtant le gouvernement des Etats-Unis était en possession de renseignements — qu'il communiqua aux Anglais et aux Russes — prouvant sans équivoque possible que le prochain coup de Hitler serait porté à l'Est. Et Churchill, parlant à cette époque à la radio a dit : « Pour gagner la guerre, Hitler doit anéantir la Grande-Bretagne. Peut-être ira-t-il ravager les Etats balkaniques, arracher à la Russie de grandes provinces, peut-être ira-t-il jusqu'à la Caspienne et aux portes de l'Inde... »

Dans une note rédigée plus tard sur ses conversations avec Eden, Hopkins a fourni des précisions qu'il ne tenait pas à faire figurer dans un câble, qui devait fatalement passer par plusieurs mains, tant à notre ambassade de Londres qu'au Département d'Etat à Washington, avant de parvenir jusqu'au Président :

Prochain article :

Hopkins, animateur du prêt-bail

A diverses reprises, Eden m'a demandé ce que nous ferions si les Japonais attaquaient Singapour ou les Indes néerlandaises. Il était, me dit-il, capital que les Britanniques fussent renseignés là-dessus. Ni le Président, ni Cordell Hull, de toute évidence, ne pourraient donner de réponse précise, puisqu'une déclaration de guerre ne peut être le fait que du Congrès. Or, les isolationnistes et aussi une grande partie du peuple américain, ne feraient jamais la guerre en Extrême-Orient, uniquement parce que les Hollandais auraient été attaqués par les Japonais. Maintes fois, au cours des mois suivants, de pareilles questions pressantes des Britanniques sur les intentions américaines en cas d'agression japonaise en Extrême-Orient, furent répétées et elles devaient rester sans réponse jusqu'au jour de Pearl Habour.

Churchill mène tout

En conclusion de ses nombreux câbles à Roosevelt, Hopkins se résume ainsi : « Je ne crois pas avoir exagéré, si peu que ce soit, les besoins des Britanniques. En fait, je suis certain que la nécessité de m'exprimer par câble ne m'a guère permis de dire d'une façon adéquate à quel point les Anglais sont résolus à se défendre, et, à gagner la guerre. Plus que jamais je suis persuadé que c'est le Premier ministre qui gouverne le pays (ce qu'il fait magnifiquement, à tous les points de vue) et que la nation tout entière est derrière lui. Puisque je sais que vous êtes déjà convaincu, j'hésite à insister là-dessus auprès de vous. Je ne prétends pas non plus vous donner des conseils car mieux que tout autre en Amérique, vous avez compris les besoins de l'Angleterre.

« A aucun moment de votre carrière gouvernementale vos décisions et vos paroles n'ont eu, j'en suis certain, autant d'importance pour la cause de la liberté. En ce moment une action décisive de votre part peut suffire à déterminer la victoire au lieu de la défaite. »

Le samedi 8 février, Hopkins s'était rendu à Chequers pour faire ses adieux à la famille Churchill. La nouvelle du vote de la loi Prêt-Bail par la Chambre des Représentants, vote obtenu par 260 voix contre 165, venait d'y parvenir, et le Premier ministre travaillait à une allocution qu'il devait prononcer à la radio le lendemain soir, s'adressant au monde tout entier, mais surtout à l'opinion publique américaine. Ce devait être la contribution de Churchill au succès de la loi Prêt-Bail devant le Sénat. Sur plus d'un point il consulta Hopkins. Dès ce moment, s'était établie entre les deux hommes une intimité telle qu'il n'est pas excessif d'affirmer que Churchill avait autant de confiance en Hopkins que Roosevelt lui-même.

(Copyright 1950 Opera Mundi and Plon and « Paris-presse ».)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

Hopkins oubliait ses papiers

Hopkins s'était imaginé que pendant le « blitz » la vie en Angleterre comportait autant de privations que de dangers. Aussi fut-il très surpris du confort dont il jouissait.

Son appartement au Claridge était toujours en désordre, jonché de papiers, dont certains très secrets, ce qui mettait un grand émoi et le personnel de l'ambassade et les agents chargés de la sécurité. Quand les valets de chambre de l'hôtel parvenaient à le persuader de ne pas remettre un complet chiffonné et de le leur confier pour qu'il soit repassé, ils trouvaient souvent dans les poches de nombreux papiers secrets et même son portefeuille et son passeport qu'il y avait oubliés. A Washington on racontait pendant la guerre que Hopkins avait gardé pendant trois semaines un câble de Staline, non ouvert, dans la poche de son vieux peignoir de bain.

Aux Chequers Hopkins souffrit du froid

La seule gêne véritable qu'éprouva Hopkins du fait des conditions matérielles de la vie en Angleterre, ce fut aux Chequers, la maison de campagne officielle des premiers ministres. Il prétendait que c'était la demeure la plus froide qu'il eût jamais connue. Bien que Churchill y parut fort à son aise, même en tenue d'alerte, c'est-à-dire dans une combinaison, Hopkins, lui, ne quittait que rarement son pardessus. Il avait une prédilection pour la salle de bains du rez-de-chaussée, seule pièce où l'influence du chauffage central était sensible. Il s'y installait pour y lire les journaux et les dépêches ; mais, même là, il gardait son pardessus.

A plat ventre dans le ruisseau

En raison du caractère de sa mission en Angleterre, Hopkins ne fréquentait guère que les hautes sphères gouvernementales et n'avait pas l'occasion de circuler librement comme ses goûts l'auraient porté à le faire. Une fois pourtant Hopkins réussit à sortir seul et à flâner dans les rues. C'était un soir, pendant un raid aérien. Comme une bombe tombait dans le quartier, un passant habitué à pareil incident, le jeta à plat ventre dans le ruisseau !

Comment Churchill préparait ses discours

Ce qui étonna le plus Hopkins, au cours de son voyage à Londres, ce fut de voir au travail Winston Churchill, dans la préparation d'un discours.

Habitué à penser debout, après quarante années passées à la Chambre des Communes à participer aux transactions des débats politiques, Churchill avait coutume de dicter ses discours en marchant de long en large et d'exposer son argumentation en lui conférant un ton oratoire comme s'il était déjà devant un public. Il travaillait parfois pendant des heures, se référant de temps à autre aux notes qu'il avait prises pendant les jours ou les semaines précédentes, mais le plus souvent il avait en tête tous ses matériaux.

Pour Hopkins, habitué à la méthode de travail de Roosevelt, un tel phénomène constituait un spectacle stupéfiant.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études et son stage terminés, Randolph Warren, chirurgien pauvre mais brillant sujet a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington après avoir épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. La vie matérielle est difficile au jeune couple, d'autant qu'Ann ne tarde pas à être enceinte. Pour payer du sérum à un de ses malades indigents, Ran a dépensé les cent dollars qu'Ann avait économisés pour le bébé. Il s'en est suivi une brouille assez grave entre les deux époux. D'autre part, Ran, de caractère droit et intransigeant, ne s'est guère accommodé des petites ou grandes intrigues de l'hôpital. Il a même été jusqu'à dénoncer publiquement le Dr Sarnov. Et il a été mis à la porte de l'hôpital sans autre forme de procès.

45. - Deux coups durs pour Ran...

BIEN que l'éclat provoqué par Ran à la réunion de l'Académie de Médecine lui eût coûté son emploi, il lui valut aussi des compensations. Il eut avec ses confrères des contacts plus fréquents et plus étroits. Des hommes avec qui, jusqu'alors, il n'avait pas échangé vingt phrases, l'accostaient, débordants de félicitations pour son courage. En une semaine, trois cas, de mineure importance il est vrai, furent adressés à Warren par des médecins de qui les noms lui étaient bien juste familiers.

Même avec l'appoint de ces gains nouveaux, la perte de son salaire mensuel régulier était pour le jeune chirurgien un coup très dur. Il s'en fallait de peu de semaines, maintenant que le bébé d'Ann vint au monde. S'obligeant à considérer le problème en face, Ran était bien forcé d'admettre qu'il ne voyait pas du tout comment il allait s'en tirer.

Le docteur Matthews était absent pour quelques jours. La visite à laquelle Ann ne s'était décidée qu'après beaucoup d'insistance de la part de son mari, protestant qu'elle était en santé tout à fait normale pour son état, se trouva donc retardée. Elle eut lieu dès le retour de l'accoucheur, et la jeune femme revint d'humeur joyeuse et ne pensant qu'à blaguer les inquiétudes conjugales. Pourtant, à son bureau, Ran trouva un message le priant de se rendre chez le docteur Matthews pour 4 heures.

— Content de vous voir, Warren, dit l'aîné. Venez avec moi dans le cabinet de radiographie, je désire vous montrer quelque chose.

Son expression était grave. Il prit sur la table une plaque qu'il maintint devant la boîte de vision.

— C'est l'image que j'ai prise hier de l'abdomen et du bassin de Mrs. Warren.

— Oui. Ann m'a dit que vous aviez tenu à déterminer exactement la position du bébé.

— C'est ce que je lui ai expliqué. Mais j'avais une préoccupation tout autre. Voyez rien de spécial sur cette plaque ?

Ran l'examina à nouveau. Il y avait, nets, les os de la colonne vertébrale du bébé et, plus flous, l'ombre des bras et des jambes. La tête devait se trouver au bord du bassin. Mais il ne parvenait pas à l'y voir. Puis, après un moment, à force d'attention tendue, il discerna, vague et brumeuse, la ligne générale d'une volumineuse structure ronde à l'extrémité supérieure de la colonne vertébrale. Cette mince coquille brumeuse révélée par les rayons X, qui devait être os, représentait trois ou quatre fois la masse d'une tête normale.

Hydrocéphale ! La tête d'une créature qui, si elle naissait, serait frappée d'incurable idiotie !

— Que pouvons-nous faire ?

La voix de Warren était rauque et anxieuse.

Le docteur Matthews éteignit la lumière dans l'appareil et remit la plaque dans son enveloppe de papier brun.

— Comme je vois les choses, dit-il, deux voies nous sont ouvertes, et je crains que vous seul puissiez choisir celle que nous devons suivre. La première, évidemment, c'est l'opération césarienne. Elle garantit la venue de l'enfant vivant et, si elle était faite avant que le travail commence, elle ne mettrait aucunement la vie de la mère en danger.

— Je vous laisse libre, docteur Matthews. Mais, pour ma part, je n'opérerais pas.

Si toutefois Ann s'aperçut d'un changement chez Ran, elle n'eut pas le temps d'y réfléchir, car les douleurs commencèrent ce même soir, deux pleines semaines avant la date qu'elle escomptait. Peu après minuit, Ran l'emmena à l'hôpital. Le docteur Matthews lui donna un fort sédatif, puisqu'il n'y avait pas lieu de se préoccuper de la respiration de l'enfant. Elle dormait plus qu'à moitié lorsqu'on la transporta dans la salle d'accouchement, à 6 heures du matin.

Ran attendit dehors, dans le vestiaire. Depuis bien longtemps, il n'avait pas pleuré. Mais lorsqu'au bout d'une demi-heure, il vit revenir le docteur Matthews, il avait les yeux rouges et gonflés. Matthews, lui, était pâle, il épongeait sur son front de grosses gouttes de sueur.

— Elle va bien, fils, dit-il. Il n'a pas respiré.

★

ANN devait rester dix jours à l'hôpital. Deux fois par jour, Ran venait la voir et s'efforçait en vain à la distraire. Elle demeurait triste et lointaine. Une fin de matinée, il trouva, en arrivant, la chambre toute égayée de fleurs coûteuses.

— Oh ! mes amis : s'exclama-t-il. Quel luxe ! Qui est le généreux donateur ?

Quelque chose de l'étincelle de naguère brillait dans les yeux d'Ann, tandis qu'elle répondait :

— J'ai un nouveau soupirant !

Du doigt, elle indiqua une carte sur laquelle deux lignes étaient tracées en belle écriture claire :

Rétablissez-vous bien vite.
Avec tous les vœux de votre ami,
Martin T. Bayner.

— Marty Bayner. Il est venu te voir ?

— Oui. Il a passé une heure à m'expliquer le type épatant que tu es. J'ai failli le croire.

— C'est un juge excellent, dit Ran avec gravité. Il apprécie fort exactement les hommes. Et les femmes aussi. Jamais je n'ai vu tant de fleurs à la fois !

Ann changea le sujet de conversation :

— A propos, le docteur Matthews veut te voir au bureau de la surveillante.

Ran descendit et trouva le patron qui fumait, solitaire.

— Qu'est-il arrivé à l'hôpital municipal, Warren ? Avez-vous démissionné ?

— Pas eu la peine ni l'occasion. Congédié.

— Alors, peut-être serez-vous intéressé par une proposition que j'ai à vous faire. Vous avez vu notre ferme-prison, à la campagne, n'est-ce pas ?

— De l'extérieur, jusqu'ici.

— Peut-être puis-je obtenir qu'on vous mette à l'intérieur, dit Matthews en souriant. L'emploi de médecin de la prison est vacant, et le directeur m'a demandé de lui trouver un jeune homme qui puisse convenir. Cela comporte la présence pendant la matinée, et, bien entendu, la nécessité de se trouver à la disposition en cas d'urgence. Les appointements sont de deux cent cinquante dollars par mois.

Deux cent cinquante dollars par mois ! C'était plus qu'il n'avait à l'hôpital municipal. Et cela pour quelques heures de présence le matin...

★

RAN fut surpris lorsque le directeur lui fit visiter l'infirmerie de la ferme-prison. Elle occupait un bâtiment séparé dans un coin de l'enclos entouré de barbelés. Elle comprenait deux salles de cinq lits chacune, plusieurs chambres séparées pour les grands malades et une petite salle d'opération pourvue d'un outillage très complet. Il y avait même un petit appareil à rayons X, un fluoroscope et un laboratoire équipé pour les analyses du sang et de l'urine. Trois ou quatre patients seulement se trouvaient hospitalisés, sous la surveillance d'une infirmière à cheveux gris de qui le maintien calme et respectueux lui plut.

— Vous avez ici un bien meilleur hôpital que n'ont beaucoup de petites villes, dit Ran au directeur.

— C'est ce qu'on m'assure. Nous avions coutume d'adresser nos malades à l'hôpital municipal. Cela présentait de sérieux inconvénients : nous étions obligés d'envoyer en même temps des gardes, dont il fallait assurer le roulement, ce qui, en fin de compte, coûtait si cher à l'Etat, que j'ai demandé l'autorisation de faire construire cette infirmerie. Bâtie entièrement par les mains des prisonniers.

Cela allait être épatant, pensa Ran, qui établissait mentalement une comparaison entre la petite infirmerie nette et claire avec ses rangées de lits propres — et tout le tintamarre, la bousculade et l'agitation de l'hôpital municipal. C'était une bien mauvaise note que les pauvres bougres des faubourgs, qui ne savaient la plupart du temps pas d'où viendrait leur prochain repas, ne pussent obtenir des soins médicaux aussi bons que ceux accordés aux prisonniers. Il devait bien y avoir un moyen d'améliorer les conditions de vie qui condamnaient les petites gens à une misère et à une crasse qui affaiblissaient leur résistance naturelle et en faisaient la proie de n'importe quelle épidémie passant par là.

— J'espère que nous pourrons vous avoir avec nous, docteur Warren, dit le directeur.

Quelque chose dans ses manières, dans sa voix, suggérait un doute. Warren en fut frappé et s'enquit :

— Existe-t-il un obstacle ?

— Oh ! il se peut que ça s'arrange très bien. J'ai entendu mentionner le nom du docteur Willetson. Et il a de solides appuis politiques. N'y a-t-il pas quelqu'un que vous puissiez faire agir ?

— Je crains que non.

— Vous avez, en tout cas, de solides appuis médicaux. Et je ferai tout ce que je pourrai.

Mais, quelques jours plus tard, le journal de Farmington, « La Troisième Alerte », publiait un écho annonçant que le docteur Lester Willetson était nommé médecin de la ferme-prison.

L'information, Ran ne pouvait en douter, avait été fournie par son ancien patron, le docteur Metzger.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

GRACE A CE GÉNÉRAL (en civil) les petits animaux peuvent prendre gratuitement l'autobus

CET homme, qui travaille comme le cardinal Richelieu avec des chats sur son bureau, est le général Mancelle qui vient d'obtenir (ordonnance du 16 février) le transport gratuit des petits animaux dans les autobus. A condition qu'ils soient placés dans un sac ou un panier, chats, petits chiens, oiseaux et souris blanches pourront donc être promenés pour rien d'un bout à l'autre de Paris. Ancien officier du génie, conseiller municipal de Paris, le général Mancelle est le grand défenseur des animaux. Ce qui lui donne beaucoup de travail, car il y a fort à faire dans ce domaine. C'est à lui que l'on devait déjà la suppression des attelages de chiens et celle de la mise à mort des taureaux en France (cette réforme a pour but bien plus d'éviter aux chevaux l'éventration à laquelle ils n'échappent pas avant la fin de la corrida, que de sauver le taureau lui-même). Le général a également demandé que l'on cesse de faire une guerre aux chats, si l'on ne veut pas que Paris soit dévasté par les rongeurs. Entre les rats et les chats, le général choisit les derniers.